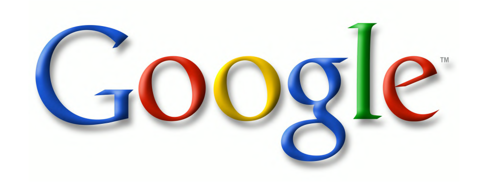

Google

Mystère de l'incarnation et nativité de Notre Sauveur et ...

Pierre Jacques Gabriel Le Verdier, Société des ...





SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS

MYSTÈRE

DE

L'INCARNATION ET NATIVITÉ

DE

NOTRE SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST

REPRÉSENTÉ A ROUEN EN 1474

Publié d'après un imprimé du xve siècle, avec introduction, notes et glossaire

PAR

PIERRE LE VERDIER

TEXTE. — DEUXIÈME JOURNÉE



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

M.DCCC.LXXXV

[f° 97 r°]

LE PROLOGUE.

Hier feismes demonstration
De la sainte Incarnation
De Dieu en la vierge benigne :
Au jourd'uy declaration
Nous feron de sa nation,
S'il plait a la bonté divine.
Si prions de pensee incline
A chascun que noyse on desine
Et paix ayon a suffisance,
Affin que au jourd'uy on affine
Et que du tout en tout termine
La proposee demonstrance.

OCTOVIAN empereur *.

Escoutés, seigneurs de vaillance,
Par qui l'empire des Rommains
Est conduite, qui en nos mains

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Nativitas Domini nostri secundum carnem tempore Octoviani imperatoris facta est*, etc. Sequitur : *Cesar igitur Augustus universo presiden orbi scire voluit quot provincie, quot civitates, quot castra, quot ville, quot homines in toto orbe essent, jussitque, ut dicitur in historia scolastica, ut omnes homines ad urbem unde trahebant originem pergerent, et quilibet denarium argenteum qui valebat x nummos usuales, unde et denarius dicebatur, presidi provincie tradens se subditum romano imperio profiteretur. Nam et nummus ymaginem preferebat Cesaris et super scriptionem nominis. Dicebatur autem professio et descriptio, sed diversa consideratione. Professio enim dicebatur quia quilibet, quando reddebat presidi provincie censi caput, id est denarium illum qui sic vocabatur, ponebat illum super caput suum et proprio ore profitebatur se esse subditum romano imperio : unde dicebatur professio, id est, proprio ore fassio, et fiebat hoc coram omni populo. Descriptio autem dicebatur, quia numerus, id est, qui censum capitis ferebant certo determinabantur numero et redigebantur in scriptis. Hec autem descriptio primo facta est a preside Sirie Cirino. Prima dicitur, ut in eadem historia scolastica habetur, quantum ad Cirinum : quod enim Judea in umbilico terre nostre habitabilis esse dicitur, provisum est ut in eo incoaretur et deinde per circumstantes regiones etiam alii presides prosequerentur. Vel prima dicitur, id est, universalis, quia alie precesserunt particulares ; vel forte prima capitum in civitate fiebat a preside, secunda civitatum in regione a legato Cesaris, tercia regionum in Urbe coram Cesare Joseph autem, cum esset de genere David, a Nazareth in Bethleem profectus est*, et cetera.

Est il a quarante deux ans;
Vous estes prudens et sachans
Comment on se doit gouverner
Et es choses ordre donner
Qui sourviennent, escoutés donc
Chose que vous n'ouistes onc,
Donc nostre cueur s'est appencé,
Et croiés s'il est commencé
Et bien parfait joye en aurons.

R JEDEBOS.

A vous ouir songneux serons,
Dictes ce qu'il vous plaira dire.

OCTOVIAN.

En deux mos nous le vous dirons.

JOAB.

A vous ouir songneux serons.

ELNATHAN.

Tout ce que vouldrés nous ferons
Sans jamais en rien vous desdire.

ASERSVAL.

A vous ouir songneux serons,
Dictes ce qu'il vous plaira dire.

OCTOVIAN.

Nous n'y voulons aultres eslire,
Vous estes gens pour bien comprendre
[v°] Le cas, vueillés y donc entendre.
Et premierement vous sçavés
Et assés congnoissance avés
Que universellement le monde
Tenons soubz nous, et paix habonde
Par tout il y a ja grant temps.
Tandis donques que sans contens
Nostre empire est, nous vouldrions
Bien sçavoir quantes regions
En tout le monde il y auroit;
Oultreplus bon savoir feroit
Es regions quantes cités,
Villes, villaiges habités
Il y a, et finablement
Quans chiefz d'hostel a justement
Es villes et lieux dessus ditz
Et ces propos sont faiz et ditz
Car, puis que le nombre on sçaira,
Quant necessité en sera
S'il advenoit aucunement,
On asserra plus justement
Les tributz desus les païs
Selon ce qu'ilz seront fournis

De peuple, sans aucun grever;
Bref ce n'est pour impost lever
Mais pour paix entretenir.

R JEDEBOS.

Puis que a cela voulez venir
Bien en trouverons la façon.

OCTOVIAN.

Vueillés y tous la main tenir.

JOAB.

Puis que a cela voulez venir,
Bien sçairon le fait maintenir
Sans que ja en riens meffaçon.

ELNATHAN.

Puis qu'a cela voulez venir
Bien en trouverons la façon.

OCTOVIAN.

Comment?

JEDEBOS.

Il fault que nous façon
[f° 98 r°] Exprès mandement que chacun
Voise, sans excepter aucun,
Eu pais d'onc il a prins son naistre
Pour soy en escript faire mettre;

Et aura es lieux gens commis
Par qui en escript seront mis,
Et puis devant vous raportés
Par nous pourront estre comptés.

OCTOVIAN.

Vela bien advisé et dit.

JEDEBOS*.

Dea ! encor affin que condit
Fust ce fait cy plus amplement,
Je diroye que generalement
A chacun homme l'en fist dire,
Quand il se vendroit faire escripre,
Com il fait honneur et hommaige
A l'empereur de franc couraige
Comment en jurant feaulté
Vous garder et vraye leaulté.

OCTOVIAN.

Et suffiroit cela ?

JEDEBOS.

Rien, rien.
Encore avec fauldroit il bien,
Affin qu'en sourvint plus grant piece,
Que d'argent eussent une piece

* Hec omnia prescribuntur foliculo precedenti.

De la valleur de deniers dix
Et l'offrissent sans contreditz
Voire mise desus leur chef.

JOAB.

On en vendra tres bien a chief
Qui second ce propos fera.
Et si chacun se monstrera
Subject a vous et corps et biens :
Le corps, en tant qui n'aura riens
Sur son chiéf sinon cest argent
Ou ymage aura bel et gent
De vous et superscription ;
Oultreplus leur profession
En leurs biens sera demonstree,
Quant il fauldra que delivree
[v°] Soit par eulz la dite monnoye.

ELNATHAN.

Il en sauldra mainte grant joye
Es prevostz, car on leur pourra
Payer leur paine, qui vouldra,
D'une part de cest argent cy.

ASERSVAL.

Je conseille qu'on face ainsy
Et oultre que premierement
S'en adreche le mandement

A Sirin, prevost de Syrie :
Car le lieu ou sa seigneurie
S'estent, c'est assavoir Judee,
Est tout droit eu milleu possee
Du monde, pour ce seroit bon
Qu'on y fist l'exclamation
Premier après ceste cité.

OCTOVIAN.

Vous avez le cas recité
Tres bien; oultreplus le record
De tous vous nous trouvon d'accord,
Qui est ung grant confermement.
Faites nous donc legierement
Venir le herault, et qu'il voit
Publier en aucun endroit
Publique de ceste cité
Ung patent qui soit bien dité
Touchant ceste matiere icy;
Puis après qu'il prengne soucy
De s'en aller droit en Syrie
Dire au prevost que tost publie
Le mandement, et puis son erre
Il fera par toute la terre
Tant comme le monde s'estent.

ASERSVAL.

A cela il sera attent
Voulentiers, je vous l'en plevis.

ELNATHAN.

Il n'est pas loing a mon advis.

ASERSVAL.

Non, il ne luy fault si non dire,
Citus!

[f° 99 r°] CITUS.

Que vous plaist il, chier sire?
Vemecy present aussy prest
Vraiment comme ung chandelier est.
Puis que on me crie, je suppose
Et me doute que aucune chose
Est venue de fraiz en la court,
Et se une foiz argent en sourt
Ce sera bien haulte besongne.

ASERSVAL.

Approche d'icy sans eslongne,
On y a a faire de toy.

CITUS.

Or bien donques je m'y en voy
Legierement com obeissant.
Noble empereur sur tous puissant,

Le grant dieu vous gart de peril
Et l'assemblee. Que fault il
Que je face ? Je suis tout prest.

OCTOVIAN.

Il te fault aler sans arrest
Lire ce patent autentique
En chacun carrefoure publique
De ceste cité, tout ainsy
Com il est contenu icy
Sans en oster ; puis aprės
Te commandons par mos exprės
Que tu t'en voises en Sirie
Dire a Cyrin qu'il le publie,
Puis en toutes les regions,
Seigneuries, dominations
Qui sont desus toute la terre.
Tu n'y trouveras point de guerre,
Par tout peulz aler seurement.

CITUS.

Puis que je tiens le mandement
J'en feray tres bien mon debvoir.

JEDEBOS.

Il te fault la tronpille avoir,
Citus.

CITUS.

Velacy toute preste.

[v°] JEDEBOS.

R Que ceste chose soit parfaicte
Bien tost.

CITUS.

Nous y alon courant.

JOAB.

Toute dilation forfaite
Que ceste chose soit parfaicte.

CITUS.

Ne doutés a cela m'affaicte.

ELNATHAN.

Sans que plus tu soyes demourant,
Que ceste chose soit parfaicte
Bien tost.

LA TROMPILLE OCTOVIAN commence.

Nous y alon courant *.
Et nous sera point secourant
Ce cry ? D'argent, en soudr' il point ?

CITUS.

Vraiment c'est le principal point.

* Adonc s'en vont.

Il nous fault voir s'il en mect rien
Cy dedens*. Ho ! nous sommes bien,
Il y a une grande clause
Ou est mis que sans faire pause
Chacun d'argent livre une piece :
Tay toi, je ne crairoye en piece
Que nous n'en eusson nostre part.

Adonc s'en vont tousjours sans parler.

JEDEBOS.

Tandis que le patent s'espart
Et se publie par la cité,
Bon seroit que fust limité
Par vous lequel de nous sera
Qui cest argent recepvera
Et mettra en escript les noms
Des obeissans et les surnoms,
Car il en vendra bien tost.

OCTOVIAN.

Asersval, nostre prevost,
Sera a ce fait bien propice,
Pour ce luy en baillons l'office
Sans plus grande dilation.

[f° 100 r°] ASERSVAL.

Puis que c'est votre entencion

* Il lit la lettre.

Et voulenté que je le face,
Non obstant que aussy bien amasse
Qu'aultre le fist plus suffisant,
Si seray je a vous obeissant
Et le feray de cueur joyeux.

JEDEBOS.

Gardés que vous soyés songneux
Que au premier baillent par exprés
La piece d'argent, puis aprés,
Affin de les contenter mieux,
Vous leur demanderés les lieux
De leur nativité, aussy
Leurs noms, leurs sournoms et ainsy
Vous les ferés mettre en escript.

ASERSVAL.

R Ainsy com il a esté dit
Fait sera, apprester m'y voys.

OCTOVIAN.

Que ce fait cy soit bien conduit.

JOAB.

Ainsy com il a esté dit
Soit fait.

ELNATHAN.

Et s'aucun contredit,

Notés lay.

ASERSVAL.

J'enten bien vos voyx ;
Ainsy com il a esté dit
Fait sera, apprester m'y vois *.
Jaribeth, lequel je congnoys
Seur et loyal, entendés cy,
Et solicitude et soucy
Ayez de tost faire finance
De papier en grand habondance,
Çar il nous en fault largement ;
Et venés diligentement
Avecques moy droit au compteur
Du noble et puissant empereur,
Et gardés que n'oubliés point
L'escriptoire.

[v°] JARIBETH secretaire du prevost de Romme commence.

C'est bien a point,
J'achetay er soir une rame
De papier.

ASERSVAL.

Que l'on ne nous blasme
D'estre en ce fait trop negligens,
Soyons d'y aler diligens.

* Adonc part.

JARIBETH.

Or cheminons promptement donc.

ASERSVAL.

Je croy que vous ne veistes onc
De peuple aussy grant assemblee,
Comme vous verrés assemblee
Quant le patent auront ouy.

CITUS.

Os tu ? Hau ! trompille, vecy
Ou Apollin nostre grant dieu
Repose, et pour ce de ce lieu
De tous costés on nous orra ;
Tu verras qu'on y accourra,
Si tost qu'on orra la trompille,
A mouceaux. Avant or t'abille
Et fay que t'oe toute gent.

LA TROMPILLE.

Ho, ho ! puis qu'il en sourt argent
Vous debvez congnoissance avoir
Que j'en feray bien mon debvoir ;

Pieça ne fu sy resjouy*.

R Or ouez!

DERCON.

Qu'est ce que j'ay ouy?

MEGUIS.

C'est cry.

DERCON.

Est?

GADEMATH.

Ouy, ce me semble.

CITUS.

Crie plus hault.

LA TROMPILLE.

[f° 101 r°] Voulés vous?

CITUS.

Ouy.

LA TROMPILLE trompille et puis crie :

Or oués!

DERCON.

Qu'est ce que j'ay ouy?

MEGUIS.

Cry, ou je soye en feu brouy.

* Il trompille et puis crie.

GADEMATH.

Alez y voir.

DERCON.

Maiz tous ensemble.

LA TROMPILLE trompille et puis crie :

Or ouez !

THOGORMA.

Qu'est ce que j'ay ouy ?

ELIZER.

C'est cry.

THOGORMA.

Est ?

RIPHAT.

Ouy, se me semble.

CITUS.

Regarde comment on s'assemble ;
Nous sommes venus bien a point.
Or abregon, ne songon point,
Pardy ce que tu doibs dire.

LA TROMPILLE.

De par l'empereur nostre sire...

CITUS.

C'est bien dit, tu es vaillant homme.

DERCON.

R Approchon.

GADEMATH.

Escouton la somme.

CITUS.

Regarde le peuple affuiant.

LA TROMPILLE.

Je croy qu'en auron toute Romme.

THOGORMA.

Approchon.

[v°] RIPHAT.

Escouton la somme

Du mandement.

ELIZER.

J'orray bien comme

Et quoy il sera publiant.

MARCABOTH.

Approchon.

SABATHA.

Escouton la somme.

MARCABOTH.

Regarde le peuple affuiant.

Cirus lit ung patent.

Octovian empereur grant
A tous roys, marquis, ducs et contes,
Connestables, baillifz, vicontes,
Et tous autres generalement
Qui sont desoubz le firmament
Tenans seigneuries ou non,
Salut. Sçavoir nous vous faison
Et par exprès commandement
Commandons que, ce mandement
Ouy, diligence l'en face
De soy retraire vers la place
Et païs duquel on est né;
Et la, en lieu determiné
Ou y aura un escripvain,
De franc couraige non pas vain
Ung chacun se voit faire escripre,
Voire ainsi que vous orrés dire
Icy après, c'est assavoir :
Que premier on face devoir,
En paine d'encourir meschief,
D'avoir d'argent desus son chief
Une piece ou soit nostre ymage,
Et la en nous faisant hommaige
Cest argent on delivrera,
Et en le livrant on dira,

Ainsy com il est ordonné,
Humilié et encliné,
A l'empereur sur tous puissant
[f° 102 r°] *Fais hommaige com obeissant.*
Et puis en escript seront mis
Par l'escripvain a cen commis,
Qui le conte en rendra sans faille ;
Et que la dicte piece vaille
Dix deniers de monnoye commune.
De cecy n'est personne aucune
Exceptee soit basse ou haultaine,
Povre ou riche, et si est en paine
De forfaire son propre corps
Et ses biens. Vela les recors
De ce mandement et la somme.
Donné en la cité de Romme
Et estoit, qui bien s'en remembre,
Le penultime de novembre
L'an du royaulme des Rommains
Sept cens cinquante, sans que mains
Ou plus on y doye mettre ou dire,
Et de nostre regne et empire
Quarante deux ans il y a.
En ceste cité l'en fera
La profession desus dicte
En une place a cen esluite,

Qui est prochaine du chastel
De l'empereur : ung escriptel
Est la mis qui le signifie.

Adonc s'en va Citus a Cirin, prevost de Sirie, et tandis se fait ce qui ensuit.

R DERCON.

Il fault que chacun estudie
A accomplir ce mandement.

GADEMATH.

Face neige, gresil ou pluie,
Il fault que chacun estudie
Aler la.

MEGUIS.

Il ne suffit mie :
Dès l'huis convient bailler l'argent.

DERCON.

Il fault que chacun estudie
[v°] A accomplir ce mandement.

GADEMATH.

Alons y donc legierement
Nous troys, car tantost y aura
Telle foule qu'on n'y sçaira
Soy contourner pour la grant presse.

MEGUIS.

C'est bien dit : que on ne nous empresse,
Bon feroit estre des premiers.

DERCON.

Ceste piece de dix deniers
Porton.

GADEMATH.

C'est le principal soing.

MEGUIS.

Seigneurs, voyés vous point de loing
Le commun com il y accourt?
Il sera devant a la court
Que nous.

DERCON.

Cheminons vitement.

Adonc s'en vont.

THOGORMA.

R Avez vous ouy clerement
Ce patent? Il y fault obeir.

RIPHAT.

C'est grant chose, par mon serment.

ELIZER.

Avez vous ouy clerement

Qu'on y porte songneusement
Argent ?

RIPHAT.

Gardons nous d'y faillir.

THOGORMA.

Avez vous ouy clerement
Ce patent ?

RIPHAT.

Il y fault obeir ;
Creez que l'en fera punir
Aigrement les desobeissans.

ELIZER.

Povres n'excepte ne puissans :
[f° 103 r°] Tous y vont par commun accord.

THOGORMA.

Qui herroit en haigne et discord
De l'empereur ? Perdre on pourroit
Son office, d'onc vendroit
Une foiz a grand povreté.

RIPHAT.

Plus fort, desclaré a esté
Qu'il y a confiscation
De corps et biens ; pour ce seon
Songneux de tost y aler.

ELIZER.

Qui me croyra, sans plus parler,
Puis que nostre argent est tout prest
Nous irons.

THOGORMA.

Alons sans arrest
Et cheminons nous trois ensemble *.

ASERSVAL.

Jaribeth !

JARIBETH.

Monsieur !

ASERSVAL.

Il me semble
Que je voy ja les gens venir ;
Pour ce prest vueillés vous tenir
De les escripre, quant a moy
Leur argent je receveray.
D'escrire soyés si songneux
Qu'il n'y ait point entre nous deux

* Adonc s'en vont.

De difference, c'est a dire
Qu'on ne voye l'escrit contredire
A la recepte par moy faite,
Affin que la chose parfaite
Soit mieulx, et, quant vendra es comptes,
Nous n'en ayon noyses ne hontes
Mais plus tost l'amour et la grace
De l'empereur.

JARIBETH.

Que je ne face
Bien de les escrire devoir,
On n'en doit point de paour avoir.
[vo] Quant de l'argent, gardés vous bien
Qu'on ne vous en mesconte rien :
Il court de si tres fine gent !
Ilz croquent quant ils peuent argent,
Voire par si caulte maniere
Que, par le grant dieu, il n'est guere
De gens qui s'en sceussent guetter.

DERCON.

Gademath, il nous fault haster,
Vecy ou l'en doit convenir,
Et je voy après nous venir
Gens qui nous pourroient empresser.

GADEMATH.

Expediés donc d'approcher
Affin que tost nous retournon.

DERCON offrant le denier.

A l'empereur de grant renom
Hommaige je fais de cueur vray,
Et tous obeissans nous tenon
A l'empereur de grant renom.

ASERSVAL.

S'il vous plaist, dites vostre nom.

DERCON.

Dercon Galot.

ASERSVAL.

Escripvés lay.

GADEMATH offrant le denier.

A l'empereur de grant renom
Hommaige je fais de cueur vray.

ASERSVAL.

Vostre nom ?

GADEMATH.

Gademath Auvray.

ASERSVAL.

Qu'il soit bien tost en escript mis.

JARIBETH.

Sy sera il.

MEGUIS offrant.

Com vray submis
A l'empereur je fais hommaige
Et de franc et parfait couraige
Dy mon nom, Meguis Amette.

[fo 104 ro] ASERSVAL.

Il fault qu'en escript on le mette;
Et puis si tost qu'il vous plaira
Retournés, car tantost ayra
Icy grant assemblee de gent.

R DERCON.

Est ce fait ?

ASERSVAL.

Ouy, puis que l'argent
Est livré et vos noms escrips.

JARIBETH.

De vous soit le grant dieu regent.

GADEMATH.

Est ce fait ?

JARIBETH.

Ouy, puis que l'argent

Et vos noms avons.

DERCON.

Diligent
Soit chacun d'aler au logis.

MEGUIS.

Est ce fait ?

ASERSVAL.

Ouy, puis que l'argent
Est livré et vos noms escrips.

DERCON.

Pour eviter noises et cris
De la foule qui pourra estre,
Retournons bien tost en nostre estre
Puis que bien expediés sommes *.

GADEMATH.

Regardés venir nobles hommes
Thogorma, Riphat, Elizer.

MEGUIS.

Ilz nous eussent peu empresser
Se n'eusson fait ainsy a point **.

* Adonc s'en vont.
** Adonc s'en vont sans plus parler.

THOGORMA.

Vecy le lieu, il n'y a point
De presse.

RIPHAT.

Approchons donc tost.

R THOGORMA offrant.

[v°] A l'empereur de cueur devot
Hommaige je fais et honneur.

ASERSVAL.

Le nom ?

THOGORMA.

Thogorma Gerivot.

RIPHAT offrant.

A l'empereur de cueur devot
Foy.

ASERSVAL.

Votre nom ?

RIPHAT.

Riphat Evod,
Dieu pardoint qui m'en fust donneur.

ELIZER offrant.

A l'empereur de cueur devot
Hommaige je fais et honneur.

ASERSVAL.

Il fault que soyés enseigneur
De vostre nom.

ELIZER.

C'est Elizer
Aline.

ASERSVAL.

Pensez d'aviser
Le chemin, affin que la presse
Et grand foule ne vous opresse
Qui sourvendra tantost icy.

THOGORMA.

R Avons nous fait ?

ASERSVAL.

Oy.

THOGORMA.

La mercy
De vous qu'il vous plaist de le dire.

ASERSVAL.

De ce cas n'ayés plus soucy.

RIPHAT.

Avons nous fait ?

JARIBETH.

Oy.

RIPHAT.

[f° 105 r°] La mercy
Du grant dieu qui nous a ainsy
Voulu amener et conduire.

ELIZER.

Avons nous fait ?

ASERSVAL.

Ouy.

ELIZER.

La mercy
De vous qu'il vous plaist de le dire.

THOGORMA.

Sus, affin qu'il ne nous empire
De la sourvenue, cheminon
Et tous ensemble nous tenon
Pour estre plus honnestement.

Adonc s'en vont en leurs places sans plus parler ;
et Citus estant en Judee dit :

CITUS.

J'ay erré païs vaillamment
Qui suis desja dedens Judee.
La chose qui m'est enchargee
Il fault estre songneux a droit
De l'accomplir ; vecy l'endroit
Ou je doy faire mon message
Premier : c'est au tres noble et saige
President de Sirie Cyrin.
Je le yoy ja : de cueur enclin
Saluer voy sa seigneurie.

R Noble president de Sirie,
Le grant dieu vous face joieux
Et soit en vostre compaignie,
Noble president de Sirie.

CYRIN prevost de Sirie commence.

Bien vegnés vers ceste partie,
Gentil herault et gracieux.

CITUS.

Noble president de Sirie,
Le grant dieu vous face joyeux
Et tout ce de quoy desireux
Estes vous soit eslargissant.

CYRIN.

[v°] L'empereur tres noble et puissant

Octovian, comme fait il ?

CITUS.

Tres bien, il n'est nul qui le cil
Osast lever encontre luy ;
Il vist en joye sans ennuy,
Le monde tient paisiblement,
Et, pour bien l'entretenement
Garder tousjours, s'est advisé
De ce qui cy est devisé
En ce patent que je vous livre,
Car il fault que je me delivre
Pour aler es aultres parties
Du monde par toutes esparties.

CYRIN.

De perilleux y a il rien ?

CITUS.

Nenny non, mais ung tres grant bien
Pour vous et les aultres seigneurs :
Argens acquerrés et honneurs
En ce fait. Mais il convendra,
Aussy tost que le temps vendra
Que vous aurés tout accomply,
Que le sac qui sera remply
Des argens que recepverés
A Romme aportés, et airés

La salaire a grant suffisance,
Comme plus plaine demonstrance
Est faite en ce mandement cy.
Mais pour ce que j'ay grant soucy
Et hasté suis, ne puis targer;
Pensés de ce fait abreger.
Je vous commande a tous les dieux.

CYRIN.

Attendés, puis que faire mieux
Ne vous puis pour le hastif fait,
Car croyés que bien mal me fait
Que je ne vous puis esgaudir,
Mais je vous donne pour gaudir
Ce marc d'argent.

CITUS.

Je vous mercye,
[f° 106 r°] Noble president.

CYRIN.

Et vous prie
Recommandés moy a la grace
De l'empereur *.

CITUS.

Qu'ainsy le face,

* Adonc Cyrin œuvre le patent.

Vous m'y obligés grandement.
R Le Dieu qui fist le firmament
Vueille demourer avec vous
Et vous garder d'encombrement.

CYRIN.

Le Dieu qui fist le firmament
Vous conduise joyeusement
Et vous soit amyable et doux*.

CITUS.

Le Dieu qui fist le firmament
Vueille demourer avec vous**.

Je suis bien : se j'avoye de tous
Ceulx ou je doy aler autant,
J'auroye beau moucel de contant
Encieux que j'arrivasse a Romme.
Ha, tant il est ung vaillant homme !
C'est comment ung seigneur doibt estre,
Large, liberal, non pas mettre
En tresor mais tout espartir,
Que chacun y puisse partir.
C'est ce qui fait ung peuple rice
Quant les seigneurs a l'avarice
Ne tendent mais sont liberaux.

* Adonc Cirin lit tout bas le patent.
** Adonc s'en va.

CYRIN.

Or cha, mes serviteurs feaulx,
J'ay leu ce mandement icy,
Il le fault publier ainsy
Com il est escript sans y mettre
Ne en oster parolle ne lettre.
Volant, pense y d'expedier
Et premierement va crier
En Nazareth. De Bethleem
Ne te chaille, car je m'atten
Que de bref je m'y trouveray
Et avec moy enmeneray
[v°] Vous, mon secretaire Abidas.
Abrege bien tost en ce cas,
Nous nous y en alon devant.

R VOLANT messager de Cyrin commence.

J'en cheviray bien, je m'en vant,
A mes dangiers lessés m'en faire.

CYRIN.

Ne targe, va tousjours avant.

VOLANT.

J'en cheviray bien, je m'en vant.

CYRIN.

Que tout le pays le soit sçavant
Bien tost.

VOLANT.

Puis que congnoy l'affaire
J'en cheviray bien, je m'en vant,
A mes dangiers lessés m'en faire ;
Et pour plus tost le cas parfaire
Je y voys. Au grant dieu vous commande.

CYRIN.

Ceste chose cy est bien grande,
Pour ce, Abidas, faictes finance
De papier en grant habondance.

ABIDAS secretaire de Cyrin commence.

Ja pieça bien fourny en est
Et habondamment le banquet,
Et si je vous dy bien encore
Qu'il y a enc en l'escriptoire
Et bonnes plumes a foison.

CYRIN.

Parton donc, il en est saison,
Et prenons tout droit le chemin
En Bethleem. Demain matin
Ne sera pas plus tost venu
Que du peuple grant et menu
I vendra, tant qu'on n'y sçaira
Ou soy bouter; on y aura
Pas logis a son appetit.

ABIDAS.

En soudr' il point aucun petit
De profit de ceste besongne ?

CYRIN.

[fº 107 rº] Més grant.

ABIDAS.

C'est raison qu'on y songne
Doncques avec grant diligence.

CYRIN.

Parton donc *.

VOLANT.

Par ma conscience,
Il me fault avoir la trompille.
Trompille !

LA TROMPILLE de Cyrin commence.

Hau !

VOLANT.

Sus, tost t'abille,
Il y a pluc.

* Adonc s'en vont au banquet.

LA TROMPILLE.

Cheminon donc.
Le sçais tu bien ?

VOLANT.

Et vys tu onc
Cry sans que argent il en sourdist ?
Tu sçais bien que onc on ne le veist.
Vecy le lieu : sus, tost, or crie
Hault et cler, et ne te faing mie
Qu'on t'oe dès le premier mot.

R LA TROMPILLE trompille et puis crye :

Or oués !

PHINEÉS.

Qu'est la ?

SADOCH.

Alon voir tost.

JOSEDECH.

Il m'est advis que c'est ung cry.

THESAN premier du peuple païen commence.

Abisué et Meraioth !

LA TROMPILLE trompille et puis crye :

Or oués !

MERAIOTH deuxieme du dit peuple commence.

Qu'est la ?

ABISUÉ troisieme du dit peuple commence.

Alon voir tost.

ELIUD.

[v°] Achin!

ACHIN.

Que vous plait?

ELIUD.

Est ce ung ost
Qui passe qui trompille ainsy?

LA TROMPILLE trompille et puis crie :

Or oués!

ACHIN.

Qu'est la?

ELIUD.

Alon voir tost.

ACHIN.

Il m'est advis que c'est ung cry.

PHINEÉS.

Ce me semble ung bien grant escry.
De faire maintenant criee,
Est il sours quelque destinee
De meschief?

SADOCH.

Alon escouter.

LA TROMPILLE.

De par l'empereur, que doubter
Chacun doibt, et son president
De Syrie, Cyrin !

ELIUD.

Que de gent !
Regardés y venir la foule.

ACHIN.

Gardon nous bien qu'on ne nous foule
Et nous tenons tousjours ensemble.

THESAN.

Comme le peuple s'i assemble
A mouceaux !

MERAIOTH.

Vecy grant horreur.

VOLANT lit au patent.

Octovian grant empereur
A tous seigneurs, nobles, vassaux
Du monde qui nous sont feaux,
Et bref a tous ceux qui verront
Ce present patent ou orront
[f° 108 r°] Salut. Nous vous faisons sçavoir

Que, ce mandement leu, debvoir
Face chacun, com diligent,
D'avoir une piece d'argent
Qui vaille dix deniers d'usaige
Ou soit empraínte nostre ymage;
Et puis legierement s'avance
D'aler ou il a pris naissance,
Et, cest argent sur son chief mis,
Comme loyal et vray submis,
De sa bouche il confessera
A celuy qui commis sera
A recevoir cest argent dict
Que sans murmure ou contredit
Il nous fait hommaige et honneur
Obeissant de corps et de cueur;
Et après son nom sera mis
En escript par le dit commis,
Lequel nous en fera record.
Et se par orgueil ou discord
Aucuns a ce patent n'obeissent,
Nous voulons que plus ne jouissent
De leurs biens, mais soient confisqués
A nous et leurs corps appliqués
Tost a la paine de la hart.
Donné en Romme, que dieu gart,
Qui desus tout le monde regne,

Courant justement l'an du regne
Des Rommains sept cens et cinquante
Et de nostre empire quarante
Et deux, le penultime jour
De novembre.

CYRIN arrive au compteur.

Sus, sans sejour,
Abidas, prenés vostre place.
Il fault que la recepte face;
Quant est de vous soyés songneux
D'escrire tous les noms de ceux
Qui argent me delivreront.

ABIDAS.

Au mains nos mains ointes seront?

CYRIN.

[v°] Entendés y bien et a droit,
Car qui a ses comptes fauldroit
Ce nous seroit tres grant reprise.

ABIDAS.

Mais qu'a l'argent bien on advise,
Ne pensés point de l'escripture,

J'en auray assés soing et cure ;
Bref grant honneur nous en souldra.
Et si viegne on quant on vouldra,
Je suis meshui tout prest d'escrire *.

ELIUD.

L'avés vous bien escouté lire,
Mon cousin Achin ?

ACHIN.

Ouy vraiment,
Je m'en esbahi grandement.

ELIUD.

Si n'y vault maille l'esbahir,
Car au cas on ne peult fuir.
Il ne fault si non que l'en pense
De l'accomplir en diligence,
Car resister on n'y sçairoit.

ACHIN.

Alons y doncques.

* Adonc attendent les venans.

ELIUD.

Bon seroit
Que premierement alissons
A Joseph et que luy dissons
Ce que crier avons ouy.

ACHIN.

Il n'en sera pas esjouy
Trop, le bon homme, car sa femme
Marie, que de parfait cueur ame,
Est enchainte et n'attent que l'heure.

ELIUD.

S'el n'y peult venir qu'el demeure.

ACHIN.

Comment, que seulete il la lesse ?
Jamais au cueur n'auroit leesse ;
Creés, pas ne la laissera.

ELIUD.

Or escoutons qu'il nous dira ;
[f° 109 r°] Vecy son hostel et logis.

ACHIN.

R Cousin !

JOSEPH.

Qui est ce la ?

ACHIN.

Amis !

JOSEPH.

Je iray donc a vous.

ACHIN.

Tout en paix.

JOSEPH.

J'en suis bien aise.

ELIUD.

C'est trop mis.
Cousin !

JOSEPH.

Qui est ce la ?

ELIUD.

Amys !
Mais comme est il lent et remis.

ACHIN.

Il en est saison ou jamais.
Cousin !

JOSEPH.

Qui est ce la ?

ACHIN.

Amys !

JOSEPH.

Je iray donc a vous

ACHIN.

Tout en paix.

JOSEPH en se levant.

An ! croyés que je ne puis mais
Aler si rade que souloye.

ELIUD.

Dieu vous doint santé et joye.
Comme vous va ?

JOSEPH.

Bien, Dieu mercy.
Et vous, qui vous amaine cy ?
Maintenant vueillés le moy dire.

ACHIN.

[v°] Ung patent avons ouy lire
Qu'envoye l'empereur de Romme,
Ou il est commandé en somme
Que chacun voit au propre lieu
D'onc on est né.

JOSEPH.

Helas, doux Dieu !
Vecy une chose bien dure.
Ne a il excepté creature ?

ACHIN.

Nennil quelconque, par ma foy.
Et si fault porter avec soy
Une piece de la valeur
De dix deniers, et faire honneur
Et hommaige en la delivrant
A l'empereur desus tous grant,
Ainsy que aux autres verrés faire
Mais que vous venés au repaire
En Bethleem. Et, pour la cause
Qu'il y a une grande clause
Qui dit que quiconque y fauldra
Qu'en male hart on le pendra,
C'est cen qui en vostre maison
Nous amaine, car par raison,
Creés, nous serion courouchés
S'en quelque dangier trebuchiés.

JOSEPH.

Je le sçay bien, je vous mercye.

ELIUD.

S'il vous plait, il faut qu'on nous die
Se vous vendrés avecques nous.

JOSEPH.

Il n'est pas possible, car vous
Irés rade et je yray en paix.

Item, qui m'est le plus grant fais,
Il me fault mener ma partie
Avec moy, la belle Marie,
Car se sans elle je y aloye
Sachés que tousjours je craindroye
Qu'el n'eust quelque necessité.

ACHIN.

[f° 110 r°] A nostre possibilité,
S'il vous plait, nous vous aideron;
Ou, se voulés, la meneron
Pour ce que si fieble vous estes.

JOSEPH.

Grant mercys, mais que nos apprestes
Soient faictes, nous deux irons bien,
S'il plait a Dieu.

ELIUD.

N'espargnés rien,
Nous sommes tous vostres vraiment.

JOSEPH.

Je vous remercye humblement,
Mes cousins, qu'il vous plait le dire.

ACHIN.

R A Dieu.

JOSEPH.

Qui vous vueille conduire
Au lieu ou vous voullés aler.

ELIUD.

Tous y vendront sans contredire.
A Dieu.

JOSEPH.

Qui vous vueille conduire.

ACHIN.

Trouvés vous y qu'il n'en empire.

ELIUD.

Ne nous en faictes plus parler.
A Dieu.

JOSEPH.

Qui vous vueille conduire
Au lieu ou vous voulés aler.

Adonc s'en vont en Bethleem, et Joseph demeure en sa maison.

THESAN premier du peuple gentil.

Abisué, je sens voler
Mon cueur.

MERAIOTH deuxieme.

J'en suis du tout ainsy,
Et si ne sçay d'ou vient cecy
Ne d'ou me sourt maintenant joye.
[v°] Mais mon cueur si fort se resjoye
Que merveilles.

ABISUÉ troysieme.

Ainsy m'en est.

MERAIOTH.

Or cha, cha, sans plus grant arrest
Entendon a une autre chose.
Vous sçavés qu'il y a grant pose
Que le patent fust publié,
Pour ce soit tost expedié,
Alon legierement au lieu.

THESAN.

Vous dites vray, ce n'est pas jeu,
Car qui y desobeiroit
En male hart pendu seroit.
Et pour ce donc, se chacun a
L'argent prest, pensons d'aler la;
Le gramment targer ne y vault rien.

MERAIOTH.

Il est vray, vous dictes tres bien;

Puis que la criee est ouye
Il ne reste fors que accomplie
Elle soit, pour ce pensons y.

ABISUÉ.

Cheminons.

R

THESAN.

Ce chemin icy
Nous sera droictement propice.

MERAIOTH.

Dictes vous ?

THESAN.

Il est tout ainsy,
Cheminons ce chemin icy;
Joyeux y vois.

MERAIOTH.

Et moy aussy.

ABISUÉ.

Et moy voulentiers chanson disses !

MERAIOTH.

Cheminons.

THESAN.

Ce chemin icy
[f° 111 r°] Nous sera droitement propice.

Adonc s'en vont en Bethleem ; et s'ensuivent les trois qui representent le peuple des Juifz.

PHINEÉS premier.

Pour soy garder d'offense et vice,
Sadoch, Josedech, il est temps
De partir ; car, comme j'entens
En ce cry que l'en a retrait,
Il n'y a point de terme fait :
Aussy tost comme il est crié
Le cas doibt estre expedié.
Puis que donc l'escript se fera
En Bethleem, presse y aura :
Le lieu n'est de grant gent capable.

SADOCH deuxieme.

Or est ce fait cy immuable,
Il n'est qui y peust resister ;
Ce seroit folie d'atenter
Encontre, on n'y parvendroit point.

JOSEDECH troysieme.

Si m'esmerveilloy je qui point

L'empereur de nous demander
Argent et si estroit mander
Comme sur paine de la hart,
Autant que la terre s'espart.
Je ne sçay point qu'il y ait eu
Aucun qui ait guerres esmeu
Passé a ja douze ans entiers.
Pour ce je sçairoye voulentiers
Qui meult l'empereur d'imposer
Ce tribut : on ne doibt poser
Sur le peuple imposition
Sans qu'il y ait turbation
De guerre, par quoy faille argens
Aux seigneurs pour gaiger des gens,
Ou aucune autre cause bonne.

PHINEÉS.

C'est pour voir s'il y a personne
Qui vueille a luy desobeir.

SADOCH.

A nous Juifz deubt il requerir
[v°] Ce tribut? Quoy! n'avons nous pas
La loy, que gardon sans trespas,
Ou se font des oblations
Plusieurs qu'il fault que nous poyons?
Par quoy il semble que au seigneur

Terrien ne debvons que honneur
Et debveroit cela suffire*.

PHINEÉS.

C'est pour nient, evitons son ire :
De pou de chose pou de plait.
Payon lay puis que ainsy luy plait,
Dix deniers sont tost despendus.

JOSEDECH.

Il est vray : mès, se descendus
Une foiz tous ensemble sommes
A payer telz petites sommes,
Après on les augmentera
Ou au mains l'en continuera
Et puis en fera l'en coustume.

* De Lira super Matheum, vicessimo secundo capitulo, super passum illum, *Licet censum dare Cesari an non?* dicit sic : *Ista questio habuit ortum a tempore nativitatis Christi, quia, prout habetur Luce secundo, Cesar Augustus precepit ut describeretur universus orbis, et hec descriptio primo facta est in Judea que est in medio terre habitabilis.* Et sequitur : *Tunc surrexit quidam nomine Judas, natione Galileus, qui dicebat hoc esse Judeis illicitum quod scilicet recognoscerent aliquem dominum in terris, sed solum Deum qui in celis est; et multos traxit ad se, ut habetur Actuum quinto. Et Josephus idem refert vicessimo libro Antiquitatum. Et ex tunc aliqui huic opinioni adheserunt quia ista opinio erat pro libertate populi et pro honore ipsius Dei videbatur. E contrario alii asserebant quod erat licitum dare tributum Romanis, quia pro defensione patrie militabant;* et cetera. Hec De Lira.

PHINEÉS.

Sans que plus cecy on resume
Il nous fault passer par ce pas
Pour ceste heure : on ne pourroit pas
Remedier a ceste chose,
El est hastive, et més empose
Ne revendra comme je cuide;
Et ce temps pendant du remide
On pourra conferer ensemble.

SADOCH.

Aussy seroit bon, se me semble,
S'on veoit le temps advenir
Quelque gránt prophete venir *,
Qu'on luy meust ceste question
Pour en avoir solution
Et qu'on luy proposast ainsy,
Si licet censum Cesari
Dari aut non? qui est a dire,
Se a Cesar comme roy et sire
Terrien nous debvons donner
Argent et nous habandonner
A tribut ou n'en faire rien.

* Iste erat modus loquendi Judeorum in rebus dubiis, unde primi Esdre secundo dicitur de aliquibus ibi nominatis : *Et dixit Athersata eis ut non comederent de Sancto sanctorum, donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus.*

PHINEÈS.

[f° 112 r°] Encore dites vous tres bien,
Mais delesson ceste matiere
Et que chacun de nous s'atiere
A cheminer legierement,
Affin que puisson brevement
Parvenir la ou nous alons.

SADOCH.

Du remede plus ne parlons
Tant que nous ayon fait retour,
Puis qu'il n'y a ne voye ne tour
Par quoy osast contredire ame.

JOSEDECH.

C'est grant chose d'une didragme * :
A la cueillir de tant de gent
Par Dieu ! on y cueudra d'argent
Vaillant plus de mille mars d'or.

SADOCH.

R Ce fera mon.

* Paulus Burgensis episcopus, Luce secundo, dicit istum denarium esse didragmam illam quam postea solvebant capita domorum, ut habetur Mathei decimo septimo, et ex hoc infert solos viros professos fuisse ; et ipsum sequendo hic dicitur didragma, quamvis De Lira dicat, Mathei decimo septimo, didragma valere duodecim turonenses.

PHINEÉS.

C'est assés.

SADOCH.

Or

Cheminon.

PHINEÉS.

Et n'en parlés plus.

JOSEDECH.

On en cueuldra et plus encor.

SADOCH.

Ce fera mon.

PHINEÉS.

C'est assés.

SADOCH.

Or

Alon.

JOSEDECH.

Tout payé grant tresor
Se pourra trouver eu sourplus.

SADOCH.

Ce fera mon.

PHINEÉS.

C'est assés.

SADOCH.

[v°] Or

Cheminon.

PHINEÉS.

Et n'en parlés plus,
De ce propos la fin conclus
Et vous en impose silence.

Adonc vont en Bethleem sans plus parler.

JOSEPH *.

Helas ! Marie, quant je pense
A ce que l'en m'a dit icy
Je suis courché.

MARIE.

Pour quoy, amy ?
De chose courult ne prenés.

* In legenda aurea postea que scripta sunt foliculo nonagesimo septimo dicitur : *Joseph autem cum esset de genere David a Nazareth in Bethleem profectus est. Cum autem beate Marie tempus pariendi instaret et ipse de suo reditu nesciret, eam secum assumpsit et in Bethleem secum duxit, nolens thesaurum sibi a Deo commissum in aliena manu dimittere, sed ipse per se volens illum cura pervigili custodire,* et cetera.

Luce secundo : *Factum est in illis diebus, exiit editum a Cesare Augusto,* etc., vide textum.

JOSEPH.

Tousjours grant confort me donnés ;
Mais sachés, ma tres douce amye,
Gramment targer ne pouons mye,
Pour ce tribut nous fault partir
Et devers Bethleem vertir
Affin que danger n'encourons.

MARIE.

Et bien, mon amy, nous irons :
Pour quoy donc ?

JOSEPH.

C'est force et contrainte,
Et je vous voy si fort enchainte,
Je me soucy beaucoup vraiment
Comme y vendrés.

MARIE.

Bien seurement,
Se Dieu plait, amy, n'ayés doubte,
Chose qui soit je ne redoubte :
J'espoir que mon divin enfant
Nous aydera, ce non obstant
Que mon terme treffort approche.

JOSEPH.

Ce seroyt pour moy grant reproche

De vous lesser a ce besoing :
D'aultre part que vous venés si loing,
Ce vous seroit une grant paine.

[f° 113 r°] MARIE.

Et cuidés vous que je me paine
Plus pour tant s'enchainte je suis ?
Nennil voir, car dire vous puis
Sans faillir en quelque maniere
Que suis aussy forte et legiere
Que je fus oncques en ma vie,
Et pour ce, amy, ne creignés mie
Pour moy.

JOSEPH.

Or alon donc a Dieu.
Nous lerrons seulet nostre lieu,
Mais avec nous emporteron
Nos biens : aisément le feron,
Car Dieu mercy nos utensilles
Sont a porter assés facilles.
Se estes traveillee en chemin,
Nostre asne nous merrons affin
D'aucunement vous souleger.
Quant du bouvel qui est legier
Et maigre, s'il faloit argent,
Je le vendroye a quelque gent

Et pour ce nous le meneron :
Je ne sçay quant retourneron
N'aussy quelle necessité
Vendra.

MARIE.

Vous dictes verité,
Mais on doibt le mieux esperer.

JOSEPH.

Voulés vous point encore monter ?

MARIE.

Nennil non, bien chemineray
De pié, se Dieu plait. Baillés moy
Ce bouvelet que je le maine,
Vous n'aurés pas toutes les paines,
C'est raison que j'en aye ma part.

JOSEPH.

Or cheminon vers ceste part,
C'est le plus droit chemin de tous.
Pour l'amour de Dieu gardés vous
De chair car marry en seroye.

[vº] MARIE.

Assés belle et nette est la voye;
Se Dieu plait, on s'en gardera
Avec l'aide que nous fera

Mon enfant : a luy je m'atens.
K Cheminon.

JOSEPH.

Il en est grant temps,
Mais pour tant alon bellement.

MARIE.

Que repris ne sés de contens,
Cheminon.

JOSEPH.

Il en est grant temps :
On y doibt aler com j'entens
Si tost qu'on sçait le mandement.

MARIE.

Cheminon.

JOSEPH.

Il en est grant temps,
Mais pour tant alon bellement.

Adonc s'en vont vers Bethleem. Et lors commence Ludin fol pasteur, endormy dedens une loge a pasteur, ou avoit ung moulinet a enfant au coupe qu'il faisoit tourner par dedens quant il vouloit et parle par une fenestre d'icelle loge jusques ce qu'il doyt partir.

LUDIN fol pasteur commence*.

Quel heure est il ? Par mon serment
Se je sçay ! Est il point saison
De desloger de sa maison
Pour aler veiller ? Il fait cler !
A ce fait tonnerre ou escler
Qui m'a esveillé en soursault.
C'est ceste nuyt que veiller fault,
Je le sçay ja pieça ; aussy
Je m'estoye endormy icy
Dès aussy tost que j'eus disné,
Affin d'estre mieux arruné
[f° 114 r°] A veiller quant en sera heure.
Je ne sçay pas se trop demeure
Ou non, mais est il jour ou nuyt ?
Le solleil ou la lune luyt,
Mais je ne sçay lequel. La loge
De mes yeux dit que ne desloge
Encore, pour tant je ne sçay
S'el est bien arrunee ou quoy**.
Au fort, a toutes adventures
Je m'en iray jusque es pastures
Ou se doibt faire l'assemblee,

* Luce secundo : *Et pastores erant in regione eadem,* et cetera.
** Adonc sault de sa loge.

Car il y auroit grant huee
Sur moy se derrenier venoye.
Puis que je congnoye bien la voye
Je y voys ; j'ay desja ma houlete,
Ma pennetiere et boitelete
Et tous mes outilz, je suis bien,
Partir fault. Ombliay je rien ?
Nennil *. J'ay bien memoire encor
Que je baillay hier a Nachor
Mes brebis pour que tout ensemble
Il amenast. Ho ! il me semble
Que je voy ja le lieu de loing,
Voire tout, se ne fust ung coing
D'ung petit mont qui m'en destourbe.
Mais je n'avise point la tourbe
Des pasteurs qui doibvent venir :
J'en suis tres bien, au mains tenir
On ne me pourra pour lesant,
Puis que j'en vieng tout le devant
Je ne seray pas le derrain.
Ha ! vecy le lieu tout a plain.
Il n'y en a ne pié ne pate :
Quant vendront, se je ne me nate
A les railler bien fermement
Que je n'en aye rien ? Dea ! comment

* Il s'en va.

Tousjours sont prest de m'apeller
Lent, mol, et on peult voir bien cler
Que suis le plus diligentant.
En quel jeu jourray je entretant
Qu'i vendront ? A clignemuchettes,
C'est le meilleur que je m'y mettes,
[v°] Aussy bien ne sçay je que faire*.

ELIUD.

Achin, vecy ja le repaire,
Il nous fault promptement penser
De nous arruner et genser
Pour aler faire cest hommaige.

ACHIN.

Alon, pour fuir l'empressaige,
Car après nous voy mainte route.

ELIUD.

Dison luy bien tost qu'il nous boute
En ses papiers.

* Adonc s'endort.

ACHIN.

La approchés
Et gardés que bien vous facés
Comme au patent est contenu.

ELIUD offrant le denier.

R Comme vray subject et tenu
Je fais hommaige a l'empereur,
Le genouil plaissant, le chef nu,
Comme vray subject et tenu.

ACHIN offrant.

Et moy pour ce suis je venu :
Joyeusement et de bon cueur
Comme vray subject et tenu
Je fais hommaige a l'empereur.

CYRIN.

Vous avés l'escript et teneur
Du mandement bien accompli,
Vostre fait est du tout rempli
Mais que vous ayés declaré
Vos noms.

ELIUD.

Eliud Le Paré,
Vela mon nom et mon surnom.

ABIDAS.

Puis que une fois nous le tenon
Il sera mis en cest escript.
Et vous ?

ACHIN.

Achin Du Mont suis dit,
Ainsy de tout temps on m'apelle.

[f° 115 r°] ABIDAS.

Je sçay bien comment on l'espelle,
Je l'escriray legierement.

R ELIUD.

Est accompli le mandement
De tous poins ?

CYRIN.

Ouy, je vous asseure
Point n'en aurés d'encombrement.

ACHIN.

Est accompli le mandement
Com il se doibt faire ?

CYRIN.

Ouy vraiment,
Partés sans nuire a creature.

ELIUD, a Abidas.

Est accompli le mandement
De tous poins ?

ABIDAS.

Ouy, je vous asseure.

ACHIN.

A Dieu donc.

CYRIN.

Qui ait soing et cure
De vous conduire en vos maisons.

Adonc s'en vont sans plus parler, et vient le peuple gentil.

MERAIOTH deuxieme.

Thesan, diligence faison
Affin que ne soyon repris.

THESAN premier.

N'avés vous pas le juste pris
Qu'il y fault.

ABISUÉ.

Ouy, ne vous doubtés.

MERAIOTH.

Je vous pry que vous vous hastés :
Le peuple des Juifz qui y vient,

Se une fois icy il sourvient
Avant que puisson avoir fait,
Ce ne sera pas nostre fait.
Approchon, quelque il n'y a ame.

[v°] THESAN offrant.

R A l'empereur que chacun ame
Presente mon corps et mes biens.

MERAIOTH offrant.

Tout ainsy subject me reclame
A l'empereur que chacun ame.

CYRIN.

Le grant dieu vous gart de diffame,
Vous vous montrés tres bien des siens.

ABISUÉ offrant.

A l'empereur que chacun ame
Presenté mon corps et mes biens.

CYRIN.

C'est bien dit, il ne reste riens
Si non que vos noms on escrive.
Dictés les.

THESAN.

Nul de nous n'estrive;
Mon nom est Thesan Le Joyeux.

ABIDAS.

Il est plaisant et amoureux.
Sus après a l'autre, bien tost
A vous.

MERAIOTH.

Je suis dit Meraioth
Et ay pour sournom l'Esjouy.

ABIDAS.

Pieça si joyeux noms n'ouy,
Chacun de vous est bien nommé.
Vous?

ABISUÉ.

Abisué, surnommé
Le Gaudisseur.

ABIDAS.

Il rentre bien.
Par le grant dieu il n'y a rien
Que joye et exultation :
Per omnes casus gaudium.
Alés, vous estes gentilz gens;
Gardés que soyés diligens
De partir et vuider la place.

THESAN.

[f° 116 r°] Fault il point que autre chose on face ?
R Parton nous?

CYRIN.

Alés au grant dieu.

MERAIOTH.

Affin qu'en rien on ne meffface,
Fault il point que autre chose on face
Pour avoir l'amour et la grace
De l'empereur?

ABIDAS.

Vuidés le lieu.

ASIBUÉ.

Fault il point que autre chose on face?
Parton nous?

CYRIN.

Alés au grant dieu.

Adonc se partent du banquet et vient le peuple des Juifz.

PHINEÉS premier.

Ce mandement, ce n'est pas jeu,
Sachés que au cueur il me tient bien;
Je vous requier sur toute rien
Que tost nous nous en despeschon.

SADOCH.

C'est bien dit, du lieu approchon :

Presse n'y a, je n'y voy homme.

PHINEÉS offrant.

R Hommaige a l'empereur de Romme
Comme sur tous le plus puissant.

SADOCH offrant.

Point n'y recule, mais di somme :
Hommaige a l'empereur de Romme.

JOSEDECH offrant.

Faire me fault tout ainsy comme
Vous, que ne soye desobeissant :
Hommaige a l'empereur de Romme
Comme sur tous le plus puissant.

CYRIN.

Il fault que je soye congnoissant
De vos noms : dictes les, amys,
Affin qu'en escript ilz soyent mis.

PHINEÉS.

[v°] Moy, Phineés le Parnuque.

ABIDAS.

C'est ung nom bien cornifique,
Il fust trouvé de saige teste.
Vous aprés ?

SADOCH.

Sadoch Malefeste.

ABIDAS.

On n'y espandoit point de vin.
Et puis vous qui faictes la fin?

JOSEDECH.

Je suis apellé Josedech
L'Argué.

CYRIN.

Que mis soit avec
Les autres.

ABIDAS.

Si sera il cy.
Mais vraiment ces troys noms icy
Different bien des autres troys.

PHINEÈS.

R Est ce fait?

ABIDAS.

Midieux, que je croys
Que meshui poués bien partir.

SADOCH.

Fault il plus ne pile ne croix,
Est ce fait?

ABIDAS.

Midieux, que je crois
Que noyses n'en aurés n'effroys.

JOSEDECH.

Nous ne sçavon qui peult sortir :
Est ce fait?

ABIDAS.

Midieux, que je crois
Que meshui poués bien partir
Et en autre lieu vous vertir.

PHINEÉS.

Si feron nous.

CYRIN.

Or faictes tost.

Adonc se partent de la.

[f° 117 r°] ABIGAÏL femme de villaige, mere du pasteur nyays, commence.

Or cha, mon enfant, Anathot,
Vous sçavés comme j'ay parlé
A Ludin par long et par lé,
En luy suppliant qu'il vous die
Tous les stiles de bergerie

Et comme on s'i doibt gouverner
Et les brebis aux champs mener;
Oultreplus lui ay dit encor
Qu'il vous recomande a Nachor
Qui est d'entre eulz le plus sachant,
Toutes les leçons congnoissant
Que je vueil que vous apprenés.
Gardés bien que vous retenés
Du tout ce qu'ilz vous apprendront,
Comme songneux y entendront
Pour l'amour de moy. Or partés,
Il est saison; et departés
Des biens de vostre pennetiere
A chacun, par bonne maniere,
Qui vous monstrera quelque bien.

ANATHOT pasteur nyays commence.

Ay je tout, n'oubliay je rien?

ABIGAÏL.

Nennil, vous avés la boutaille
Et houlete la non pareille
Des autres : el est toute neuve.

ANATHOT.

Et se ung ſeu en chemin je treuve
Quelz nouvelles?

ABIGAÏL.

N'en cregnés rien,
A poy que le lieu on voit bien
D'icy, il n'y a que deux pas;
Puis aussy vous ne merrés pas
Nos brebis pour la premier fois,
Et si n'a en chemin nul boys.
Mais se d'adventure ilz survinnent,
Pour que les autres pasteurs vienent
Juppés bien hault.

R ANATHOT.

[v°] Et moy de fuire;
J'ay grant peur que je ne m'adire.

ABIGAÏL.

Tenés moy ce chemin icy.

ANATHOT.

A Dieu.

ABIGAÏL.

Qui vous vueille conduire.

ANATHOT.

J'ay grant paour que je ne m'adire.

ABIGAÏL.

Dieux ! et fault il tant de fois dire?
N'en ayés craincte ne soucy.

ANATHOT.

J'ay grant paour que je ne m'adire.

ABIGAÏL.

Tenés moy ce chemin icy*.

JOSEPH.

Or cha, Marie, Dieu mercy,
Le plus fort de nostre chemin
Est passé.

MARIE.

Dictes vous?

JOSEPH.

Affin
Que plus seure vous en soyés
Et acertenee, voyés,
Car on voit le lieu de bien loing.
Je suis en grant soucy et soing
Ou pourron trouver place aucune

* Adonc s'en va et passe oultre le champ.

Pour nous loger, car la commune
A desja tous les logis pris.

MARIE.

Mais que nous ne soyons sourpris
De la nuit qui est si prochaine
Et qu'entrons ens, nous prendron paine
D'enquerir parmy la cité
Aucun logis.

JOSEPH.

En verité
Tout y est plain.

MARIE.

[fº 118 rº] Par adventure
I aur'il quelque creature
A qui prendra de nous pitié ?

JOSEPH.

Il n'y aura point d'amitté :
Ceux qui les premiers pris airont
Les logis logés y seront.
Et puis aussy les hosteliers
Reçoivent bien plus voulentiers
Ceux qu'i voient qui ont des argens,
Qui ne sont povres indigens
Comme nous qui n'avons monjoye

Ne d'or ne de blanche monnoye
Ne de quelque autre.

MARIE.

Taisés vous,
Puis que Dieu est avecques nous
J'espoire qu'il nous aidera.

JOSEPH.

Vraiment bien besoing en sera,
Se cuidé je, dea! Qui eust sceu
Ce cas pieça, on y eust peu
Remedier aucunement.
Il n'y a pas encor gramment
Que je demouroye en ce lieu :
Mais, quant ce vint qu'il pleust a Dieu
D'ensemble nous deux marier,
Avec vous m'en alay logier
Et adonc je dy au seigneur
De la maison qu'estoye teneur
Qui pensast d'hoste soy pourvoir.
Vraiment j'amasse mieux l'avoir
Jusques a maintenant tenue!
Mais je ne sçavoye l'advenue
De ce cas icy d'adventure.

MARIE.

Si croy je moy que ma porture

Dedens bref temps s'accomplira,
Car ennuit neuf moys y aura
Que le Filz de Dieu je receus
Dedens mes flans et le conceus
Par operation divine.

[v°] JOSEPH.

Helas! se nous eussion saisine
D'aucun logis, fust fieble ou fort,
Ce nous seroit grant joye. Au fort
Cheminons tout en paix tousjours,
Regardans les façons et tours
De ceux qui de la cité yssent
Pour voir se quelque bon mot dissent
Par quoy peusson trouver logis.

Adonc cheminent tout en paix vers Bethleem et rencontrent emprès la porte les ii peuples qui s'ensuivent *.

THESAN premier du peuple gentil.

Compaignons, parton, c'est trop mis;
Isson hors de ceste cité,

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Cum ergo Bethleem appropinquassent*, scilicet Joseph et Maria, *ut frater Bartholomeus in sua compilatione testatur, vidit virgo partem populi gaudentem et partem gementem, quod sibi angelus exponens ait : Pars populi gaudens est populus gentilis qui in semine Abrahe eternam benedictionem accipiet. Pars autem gemens est plebs judaica a Deo suis meritis reprobata ;* et cetera.

Plus ne soit ce lieu habité,
Chacun s'en voit a son affaire!

MERAIOTH deuxieme.

C'est bien dit, ainsy le fault faire.
Mais aussy, comme je disoye
En venant, j'ay au cueur tel joye
Que je ne la vous sçairoye dire.

ABISUÉ troysieme

Ainsy m'en est : mon cueur sens bruire
D'une leesse interiore
Si grande que je n'ay memoire
Oncques en avoir eue de telle.

THESAN.

Et moy, tout mon cueur s'escartelle,
Se me semble, pour la parfonde
Et grant joye qui en moy habonde,
Voire en si tres grande habondance
Que ne la puis a suffizance
Comprendre et ne sçay d'ou me vient.

MERAIOTH.

Ne moy.

ABISUÉ.

Ne moy.

THESAN.

Il me souvient
D'une chose que vous diray,
Grant desir de la vous dire ay :
[f° 119 r°] Je croy que aucun fait grant et bel
Au monde souldra de nouvel
De quoy maint bien nous advendra.

MERAIOTH.

Exposés le nous.

THESAN.

Il vendra
Ung filz de la noble semence
D'Abraham, qui par sa clemence
Sera cause que nous ayon
Nous, gentilz, benediction * :
Ainsy l'ay tousjours ouy dire
Et es anciens livres lire,
Et que le grant Dieu l'a promis
A Abraham. Donc, mes amys,
Qu'il n'adviegne, je n'en ay doubte.
Mais quant ce sera ? Je ne doubte
Que de bref et de ceste joye,
Qui ainsy fort nos cueurs resjoye,
En soit la demonstration.

* Genesis duodecimo.

MERAIOTH.

R Qu'on aurons benediction?
O que vous me faictes joyeux!

THESAN.

L'Escripture en fait mencion,
Qu'on auron benediction
Par ung qui vendra du chion
D'Abraham saint et glorieux.

ABISUÉ.

Qu'on auron benediction?
O que vous me faictes joyeux!

THESAN.

Adonc serons nous bien eureux!
Le peuple des Juifz si nous tient
En vilté, mais se cecy nous vient,
Comme dedens bref temps l'espoire,
Nous serons aussy grant que eux voire
Et aussy bien de Dieu amés.

MERAIOTH.

R Les propos que avés entamés
Sont ce qui me fait esjouir.

ABISUÉ.

[v°] Tant ilz sont nobles et famés,
Les propos quc avés entamés!

THESAN.

Beneureux nous seront clamés,
De bref vous le pourrés ouir.

MERAIOTH.

Les propos que avés entamés
Sont ce qui me fait resjouir.

THESAN.

On a veu si long temps rouir
Gentilité en povre estat,
Sans loy, sans foy, com intestat,
Mais il vient bien autre saison.

MERAIOTH.

Je vous pri, chanson en faison
En alant. Avant ! Qui commence ?

THESAN.

Je le vueil.

ABISUÉ.

Las, c'est bien raison.

MERAIOTH.

R Je vous pri, chanson en faison,
On ait melodie a foison.

THESAN.

Sus, que chacun de nous s'i gense.

ABISUÉ.

Je vous pri, chanson en faison
En alant.

THESAN.

Avant! Qui commence?
Que promptement chacun en pense.

MERAIOTH.

Quant est a moy je suis tout prest *.

TENOR.

En nog nouet, en nog nouet en ma-

therisoth bistouare lau en dirouy ligros.

[f° 120r°]

En nog nouet, en nog nouet en matherisoth

bistrouare lau en dirouy ligros. Litelit horne,

platelit horne, dandelit, dandelit, danses lamy

* Adonc s'en vont chantans la chanson qui s'ensuit en l'autre pagee.

phallare, dandelit hau ligrin.

CONTRATENOR.

En nog nouet, en nog no

uet en matherisoth bistrouare lau en dirouy li

gros. Litelit horne, platelit horne, dandelit,

dandelit, danses la myphallare, dandelit hau ligrin.

Litelit horne, platelit horne, dandelit, dandelit,

danses la myphallare, dandelit hau ligrin.

[v°] PHINEÉS premier du peuple des Juifz.

Sadoch, Josedech, en chemin!
Sans targer en quelque maniere.
Mais quant je pense et considere
Au couroult qui est en mon cueur
Je n'ay ne force ne vigueur,

Bref je suis trop mieux mort que vif*.

SADOCH deuxieme.

Je suis tant dolent et chetif
Que dire je ne le sçairoye;
En moy il n'y a point de joye
Mais tristesse, angoisse a foison.

JOSEDECH troysieme.

Ainsy en suis, mais l'achoison
N'en congnoy. Las! d'ou nous vient il?
Et j'ay veu le peuple gentil
Qui devant nous s'en va chantant
Et nous parton en lamentant;
Ilz s'en vont tous remplis de joye
Et toute douleur nous convoye.
Je ne sçay d'onc se peult venir :
Quelque bien leur est advenir
Et a nous mal, j'en fais grant doubte.

PHINEÈS.

Le grant Dieu que chacun redoubte
Feist promesse a nostre grant pere
Abraham, que le vitupere
Par Adam venu aux humains
Seroit netoyé par les mains
De Messias qui descendroit

* Ad intellectum hujus vidatur quod scribitur supra 118.

De sa semence, et lors vendroit
Aux gentilz benediction.

SADOCH.

R C'est d'onc telle exultation
Ilz demainent, n'en doubtés pas.

JOSEDECH.

Ilz en ont declaration,
C'est d'onc telle exultation
Ilz font.

PHINEÉS.

Expresse mencion
L'Escripture en fait en mains pas.

[f° 121 r°] SADOCH.

C'est d'onc telle exultation
Ilz demainent, n'en doubtés pas.

PHINEÉS.

A esquierre, ligne et compas
Messias les gouvernera
Et d'iceux son peuple fera,
Com il est escript au psaultier;
Je le lisoye devant hier
Et en estoye comme pasmé,
Il y a : *Postula a me*
Et donabo tibi gentes

Hereditatem tuam *. Ces
Mos la nous sont bien merveilleux :
Les gentilz seront si eureux
Quant Messias venu sera
Que Dieu son peuple d'eux fera
Et le dira son heritage,
Comme il a fait nostre lignage
Le temps passé : d'onc paour debvon
Avoir que privés n'en seon
Et du seigneur Dieu reprouvés,
Com obstinés et durs prouvés
Es maulx que faison tant present.

SADOCH.

Vraiment c'est ce que mon cueur sent,
Je craing beaucoup que ainsy vendra.

R. JOSEDECH.

Ha! que mal il nous en prendra
S'il ne nous sourvient aucun aide.

PHINEÉS.

Je ne sçay qui y entendra.

SADOCH.

Ha, que mal il nous en prendra!
Juyrie toute joye perdra.

* Psalmo secundo.

PHINEÉS.

Ce sera bien tost com je cuyde.

JOSEDECH.

Ha! que mal il nous en prendra
S'il ne nous sourvient aucun aide.

PHINEÉS.

[v°] Je n'y sçairoye trouver remide
Fors de lamenter et plourer.

SADOCH.

Plus cy ne pouons demourer,
Alons nous ent.

JOSEDECH.

Voire en ce sain.

Adonc s'en vont.

PHINEÉS.

R Je suis d'amertume tout plain,
De douleur, d'angoisse et tristesse.

SADOCH.

Sonstenir ne puis pié ne main,
Je suis d'amertume tout plain.

JOSEDECH.

De vous deux j'ensuifz bien le train,
En moy n'y a grain de leesse.

PHINEÉS.

Je suls d'amertume tout plain,
De douleur, d'angoisse et tristesse.

Adonc s'en vont dolens et maris. Et est Marie en la porte de Betbleem qui a rencontré ces deux peuples desus ditz.

MARIE.

Ha ! Createur, et pourquoy est ce
Que ceux cy s'en vont lamentant,
Les autres s'en aloient chantant ?
C'est difference merveilleuse.
Est il sours quelque dangereuse
Chose en ceste ville depuis
Le depart des premiers ? J'en suis
En tres grant esbahissement.

DIEU LE PERE.

Uriel, va legierement
A Marie qui est a la porte
De Bethleem, et la conforte
En luy donnant clere evidence
De la contraire difference
Des peuples qu'el a veu passer.

URIEL.

[f° 122 r°] Sans votre mandement casser
En rien, souverain Createur,
Du fait luy seray relateur
Ainsy com il vous plait le dire.

Adonc descbent du ciel.

MARIE.

Amy, avés point ouy bruire
En armonies, en doux sons,
En melodieuses chansons,
La premiere des assemblees
Qu'on avons cy près rencontrees
Qui venoient de la ville yssir ?

JOSEPH.

Ouy vraiment, c'estoit grant plaisir
De les ouir ainsy chanter.
Se n'eust esté pour me haster
Et de craincte d'estre dehors
Enfermé, j'eusse leurs accords
Escouté bien plus longuement.

MARIE.

Les autres sont bien autrement
Qui les suivent tout pié à pié :
J'ay veu chacun s'estre escrié
En pleurant comme s'ilz estoient
Couroucés.

JOSEPH.

Tous ainsy faisoient
Comme vous l'avés recité.

MARIE.

Est il sours dedens la cité
Turbation ou meulte aucune
Qui leur ait mis ceste rancune
Et douleur qui en leur cueur art,
De puis l'essue et le depart
Des premiers ?

JOSEPH.

Nennil, se Dieu plait ;
Ce ne serait pas nostre fait,
Nous n'avons besoing d'encontrer
Que bien.

MARIE.

[v°] Plaise a Dieu nous monstrer
Aucune declaration

De cecy, affin qu'on aion
Cause d'y entrer plus joyeux.

URIEL.

Marie, le Createur des cieux
M'envoye a toy en ceste place
Affin que demonstrance face
Des peuples passés cy devant,
Donc le premier s'en va riant
Et l'autre grande douleur maine.
Pour en avoir doncques la plaine
Et clere declaration,
Le premier, c'est la nation
Du peuple gentil, donc beaux ditz
Furent a Abraham jadiz
De Dieu noncés : c'est assavoir
Que une foys ilz doebvent avoir
En sa semence beneisson.
Pour ce donc qu'il est la saison
Que cecy se doibt accomplir
Dieu a voulu leurs cueurs remplir
De grant joye. Mais ceux d'après,
Quoyque d'Abraham soient plus près
Par ligne com de luy venus,
Neantmains ilz seront tenus
Maleureux ung temps qui vendra :

Car quant la foy on leur tendra
La lerront comment obstinés,
Par quoy ilz seront mal menés
Et reprouvés du seigneur Dieu.

MARIE.

O Createur, quant en ce lieu
T'a pleu nous donner congnoissance
De ce de quoy esbahissance
Avion, je t'en remercie,
Et de cueur humblement te prie
Qu'il te plaise nous donner grace
De faire chose en ceste place
Qui te plaise.

JOSEPH.

[fº 123 rº] Amen, ainsy soit.

MARIE.

Or cha, amy, heure seroit
Meshui que aucun lieu nous eusson
Au quel logés estre peusson :
Se vous voulés aler sçavoir
Se logis on pourroit avoir,
Voulentiers cy vous attendray
Atout ces bestes.

JOSEPH.

Je feray

Du tout ainsy qu'il vous plaira.
Mais a grant paine se fera,
Se croy je, que trouver puisson
Hostelerie de façon :
Les logis sont tous retenus,
Car, tant de grans que de menus,
Il y a dedens ceste ville
Des personnes plus de dix mille,
Et puis el n'est pas forment grande.

MARIE.

Dea! mon amy, je ne demande
Ne lit ne couche, il souffiroit
Qui ung lieu couvert trouveroit :
Au mains, si venoit neige ou pluye,
Que tant mouillés ne fusson mie.

JOSEPH.

J'en voy, se me semble, ung vers cha
Ou grant temps a que ne coucha,
Se croy je, personne du monde.
Mais le vent gramment y habonde
Car de tous costés est ouvert,
Toutesfois il est bien couvert,
Se semble.

MARIE.

Affin que le sachon

Il est bon qu'on approchon :
Bien povre est et bien ruineux
S'il ne nous suffist, dangereux
Nous ne sommes point, Dieu mercy !

JOSEPH.

[v°] Or cha, m'amie, velecy,
Le lieu de quoy je vous parloye;
Regardés.

MARIE.

J'en ay tres grant joye,
Pour meshui nous y passeron,
Autre logis ne tracheron :
Il y a du fain, des genees,
Et mais qu'ilz soient bien arrunees
On s'en clora aucunement.
Mais je diroye premierement
Qu'encieux que autre chose fisson
Icy nous nous reposisson.

JOSEPH.

C'est tout cen que je demandoye
Que repos : il y a grant voye
De nostre hostel jusques icy ;
Nous sommes venus, Dieu mercy !
Puis que ce lieu sera pour nous
A passer la nuit, seés vous,

Et emprès vous je me serray
Pour me reposer, et verray
En me reposant la façon
Comment il fault que nous façon
Pour appointter bien ceste place.
An, doux Dieu *! Estes vous point lasse
Comme moy ? Je le suis gramment
Et il ne pourroit autrement
Que vous n'en eussés vostre part.
Il n'est encore gueres tart,
Tant ceste nuit nous ennuira.

MARIE.

R Se Dieu plait, il nous aidera,
Il est en nostre compaignie.

JOSEPH.

Quelquement el se passera,
Se Dieu plait, il nous aidera.

MARIE.

J'espoire que ainsy se fera,
C'est celui en qui je me fie.

JOSEPH.

[f° 124 r°] Se Dieu plait, il nous aidera,
Il est en nostre compaignie.

Adonc se reposent assis l'ung emprès l'autre; et s'esveille Ludin.

* En soy seant.

LUDIN.

C'est une droitte moquerie
Que de ces gens cy, ou sont ilz?
Sont ilz en quelque autre patiz.
Alés? Vecy le propre lieu
Qu'ilz m'avoient dit, et quel beau jeu?
Ha! je ne sçay rien plus certain
Qu'ilz disoient : nous irons demain
Au champ contre la tour assis
De Ader; il y a des ans six
Et plus que je la congnoy bien,
Velacy, plus vray il n'est rien.
Se seroient ilz bien mis derriere
Pour me faire paour? La maniere
En seroit assés bonne encore.
Enos! Malaleel! Nachor!
Je croy qu'on se moque de moy.
Et ou est mon chien? Je ne sçay.
Me l'aeroit bien aucun osté
Tandis comme ici j'ay esté?
Je croy que point ne l'admenay

Quans je vins. Ne feis? Midieux, n'ay!
Je doibs bien estre a fol tenu.
Et se ung leu fust icy venu!
J'estoye mort, il en estoit fait;
Ce m'eust esté ung piteux fait.
Je le voys querir attendant
Qu'ilz vendront.

NACHOR maistre pasteur, estant de la partie ou va Ludin, commence.

Il est saison grant
Meshui pour aler en la veille,
Car c'est ennuit que chacun veille
Ses bestaux, il est de coustume.
Pour ce sans que plus le resume,
[v°] Puis que j'ay vestu mes habis
Et sont mises hors mes brebis
De l'estable, je m'y en voy.

ENOS prudent pasteur, venant de l'autre part du champ, commence.

Selon ce que du temps je voy
Il seroit meshui bien grant heure
D'aler es champs, trop je demeure;
Je pourroye bien estre repris
De Nachor, qui sus tous a pris :
Je ne congnoys point pasteur tel.
Est point parti Malaleel
Ore? Voulentiers le sçairoye.

Au fort c'est mon chemin et voye
A m'en aler par son logis.
Long temps a que je ne le veis
Car j'ay hanté vers autre part
Ces jours; encieux qu'il soit plus tart
Je voys sçavoir s'il est party.

MALALEEL prudent pasteur, estant entre Enos et le champ, commencé.

Il fault traire vers le party
Qui a esté determiné
A veiller et que tout mené
I soit le tropeau que je garde.
Dieu en chemin soit de moy garde!
Partir me fault sans plus targer.

ENOS.

Ne voy je pas la ung bergier
Qui pretent mener ses brebis
Au lieu dit? Selon mon advis
C'est Malaleel qui va paistre.
R Voisin, ou voudriés vous estre
Qui alés si legerement?

MALALEEL.

J'o qui que soit entour cest estre?

ENOS.

Voisin, ou voudriés vous estre?

MALALEEL.

[f° 125 r°] Est ce un leu qu'on hare?

ENOS.

Il faut croistre
Ma voix, si m'orra clerement.
Voisin, ou voudriés vous estre
Qui alés si legierement?

MALALEEL.

Et estes vous ce?

ENOS.

Ouy vraiment.

MALALEEL.

J'estoye esbahi qui c'estoit.

ENOS.

Voire, ou ainsy on s'esbatoit
A me faire crier ung poy.

MALALEEL.

Rien, rien, de cela on soit coy.
Et me dictes com il vous est?

ENOS.

Tres bien et vous?

MALALEEL.

Je suis tout prest

D'aler veiller et m'y porter
Vaillamment.

ENOS.

Chacun transporter
S'i doibt ennuit comme j'entens.

MALALEEL.

N'en doubtés et en est grant temps ;
Pour ce, je vous pri, hastons-nous.

ENOS.

Et je vous demande, avés vous
Paour que n'y venons assés heure ?

MALALEEL.

S'il fault que aucun de nous demeure
Après Nachor, ce sera honte.

ENOS.

Il est vray, car tous il sourmonte
En sens, c'est ung homme parfait.

MALALEEL.

R Cheminons donc.

[v°] ENOS.

Ainsy soit fait,
Affin que ne soyon repris,
Ce ne seroit pas notre fait.

MALALEEL.

Cheminons donc.

ENOS.

Ainsy soit fait,
Autrement nostre honneur forfait
Seroit.

MALALEEL.

Je vous ay bien compris.

ENOS.

Cheminons donc.

MALALEEL.

Ainsy soit fait
Affin que ne soyon repris.

Adonc cheminent tout en paix.

LUDIN.

Au mains ay je gaigné le pris
Qui suis premier venu es champs.
Pas ne suis des ponnars meschans
Comme tousjours ilz me le disent :
Ce sont ilz plus tost, qui se gisent
Et sont tous en leurs lis encor.

Adonc il aperçoit Nachor qui vient.

Ha! vraiment il s'en fault Nachor

Que veça qui s'en vient grant erre;
Presentement luy vueil enquerre
S'ainsy tart venir est honneur.
R Hau! hau!

NACHOR.

Et qui est ce pasteur
Qui crie ainsy?

LUDIN.

Ce suis je, hay!
La main! La main!

NACHOR.

Et quel braitteur!

LUDIN.

Hau! hau!

[f° 126 r°] NACHOR.

Et qui est ce pasteur
Que j'o faire telle clameur?

LUDIN.

Acueil! Acueil!

NACHOR.

Parl'il a moy?

LUDIN.

Hau! hau!

NACHOR.

Et qui est ce pasteur
Qui crie ainsy?

LUDIN.

Ce suis je, hay!

NAÇHOR.

Et estoyes tu ce, Ludin?

LUDIN.

Ay!
Vous dictes de bonnes besongnes,
Falloit il faire telz eslongnes
Et venir si tart en la veille?

NACHOR.

Il n'est que heure.

LUDIN.

Je m'esmerveille
Donc quel bourdon m'a peu piquer
Et si tost au lieu me cacher.

NACHOR.

Comment y as tu ja esté?

LUDIN.

Par Dieu, sire, je y ay basté
Une forte heure.

NACHOR.

Ou ?

LUDIN.

En la veille.

NACHOR.

Tu avoyes la puche en l'aureille ?

LUDIN.

Ce avoye mon.

NACHOR.

[v°] Tu sçays donc bien
Se les autres y sont.

LUDIN.

Rien, rien,
Il n'y en a ne pié ne pate.

NACHOR.

Or m'ayde donc et qu'on se haste
Affin que pas nous n'y venon
Des derrains.

LUDIN.

A luy cheminon
Pour mieux après nous reposer.
Rischay ! Regardes les beser,
Je y feroye plus que une vingtaine.

NACHOR.

Voire ytelz que toy!

LUDIN.

Sans ruser.
Rischay! Regardes les beser.
Caches.

NACHOR.

Beau t'en fait voir user.

LUDIN.

Et auray je toute la paine?
Rischay! Regardes les beser,
Je y feroye plus que une vingtaine.
Ceste brebis la n'est pas saine,
Au mains el cloche. Trou la trou!

Adonc s'arrestent ung pou.

MALALEEL d'autre part.

Enos, nous y serons tost.

ENOS.

Ou?

MALALEEL.

Au lieu ou alons : je voy ja
La tour Ader.

ENOS.

Est elle la?

MALALEEL.

Ouy seurement.

[f° 127 r°] ENOS.

Et je vous prie
Que dions quelque raverdie
En y arrivant, car vraiment
C'est ung lieu que j'ame gramment;
J'en ay ouy maint beau record.

MALALEEL.

De chanter? J'en suis bien d'accord,
C'est bon advis, treffort le lo.

Adonc chantent eux deux de ceste part, et les autres d'autre parlent entre deux vers, comme il appert en la pages ensuivante.

[v°]

Joyeusement la garenlo Chantons en ve

nant en la veille; Puis que nous avons la bou

teille Nous y berons jusques a ho.

TENOR.

Joyeusement la garenlo Chantons

en venant en la veille; Puis que nous avon

la bouteille Nous y beron jusques a ho.

LUDIN.

Il me semble que je les o.

NACHOR.

Non sont, non.

LUDIN.

Je m'en esmerveille.

ENOS et MALALEEL chantent ensemble deux lignes.

Joyeusement la garenlo
Chantons en venant en la veille.

LUDIN.

Oés vous?

NACHOR.

Tant tu es dando.

LUDIN.

Revoy je donc, ou je sommeille ?

NACHOR.

[f° 128 r°] Ce ne seroit pas grant merveille,
Tu estoeis hier ront comme ung o.

Les autres chantent iiii lignes :

Joyeusement la garenlo
Chantons en venant en la veille ;
Puis que nous avons la bouteille
Nous y beron jusques a ho.

NACHOR.

Ha ! vraiment ce sont ilz.

LUDIN.

Bo, bo !
Vous ne me crairiés de rien.
Et dison la nostre aussy bien
Affin que a eux soyons egaux.

Adonc chantent NACHOR *et* LUDIN *la chanson qui s'ensuit :*

En menant paistre nos bestaux Chanton melo

dieuse ment ; Passons le temps joy

eusement Pour passer ennuis et travaux.

TENOR.

En menant.

[vº] ENOS.

Qu'est ce la ?

MALALEEL.

Ce sont pastoureaux.

ENOS.

Le sçavés vous bien ?

MALALEEL.

Ouy vrayment.

Adonc chantent NACHOR *et* LUDIN *deux lignes, c'est assavoir :*

En menant paistre nos bestaux
Chantons melodieusement.

ENOS.

Qui sont ilz ces gentilz sodaux ?

MALALEEL.

Je ne sçay pas bonnement.

Approchon pour plus clerement
Les ouir.

ENOS.

Ilz ont les cueurs baux.

Les autres chantent iiii lignes :

En menant paistre nos bestaux
Chanton melodieusement,
Passans le temps joyeusement
Pour oster ennuis et travaux.

LUDIN.

K Dieu gart ! Hau ! Dieu gart ! Quelz vassaux !

NACHOR.

Comme vous est il, messeigneurs ?

ENOS.

A estre vos servans feaux.

LUDIN.

Dieu gart ! Hau ! Dieu gart ! Quelz vassaux !

MALALEEL.

Ludin, comme tu nous assaux !
Tu monstres toujours tes honneurs.

LUDIN.

Dieu gart ! Hau ! Dieu gart ! Quelz vassaux !

ENOS.

Comme vous est il, messeigneurs ?

NACHOR.

[f° 129 r°] Tres bien vraiment. D'autres pasteurs,
En vendr'il plus ? Est tout venu ?

LUDIN.

Attendés, il m'est souvenu
D'Anathot.

ENOS.

Et qui peult il estre ?

LUDIN.

Oncques ne mena brebis paistre,
Mais Abigaïl sa grant mere
Vueult qu'il apprengne la maniere
De bergier et qu'il soit pasteur ;
Et a vous, comme le recteur
Des autres, el se recommande
Et vous suppliant par moy mande
Que vous luy monstrés.

NACHOR.

Ou est il ?

LUDIN.

Je ne sçay, il est pou soutil.
Je craing qu'il ne soit adiré

Et devers autre part viré,
Car acertené el m'avoit
Que puis que l'heure elle sçavoit
El le feroit premier venir.

NACHOR.

Qui le peult maintenant tenir
Qu'il n'est venu ?

MALALEEL.

Ne doubtés point,

R Il est adiré.

LUDIN.

C'est le point.

NACHOR.

Quel plaisir !

ENOS.

Qu'en pourra l'en faire ?

MALALEEL.

Il est fol.

LUDIN.

Le verot l'a point.

NACHOR.

[v°] Il est adiré.

LUDIN.

C'est le point.

ENOS.

Son habit ?

LUDIN.

Il ha blanc pourpoint.

MALALEEL.

Et sa robe ?

LUDIN.

El me semble claire.

MALALEEL.

Il est adiré.

LUDIN.

C'est le point.

NACHOR.

Quel plaisir !

ENOS.

Qu'en pourra l'en faire ?

MALALEEL a Ludin.

Qu'en dis tu ?

LUDIN.

Que es champs voise braire,
Et je vous l'amerray icy,
Et en preng la charge et soucy,
Se vous voulez.

NACHOR.

Or y va donc.

LUDIN en s'en alant.

Se diligence je fiz onc
En cest heure une j'en feray.
Se je puis je le trouveray,
Et se je le sçay ramener
Nous partiron son desjeuner
Ensemble : car je ne croy pas
Qu'il soit venu vers ce trespas
Sans fournir bien sa pennetiere,
Et pour ce nous feron la chiere,
Il fauldra faire futuro.

ANATHOT parle en soy mesmes.

Je m'esbahis bien que je n'o
Ou que je ne voy l'assemblee
[fº 130 rº] Que debvoye trouver assemblee,
Au mains selon les dis ma mere.
J'ay traversé champs et briere
Et tant de si beaux lieux ay veu
Pour brebis paistre, et si n'ay eu
D'iceulx pasteurs appercevance.
C'est une bien grant mescheance.
Dea, de vray je suis adiré

Et ay d'autre costé tiré
Que je ne debvoye. Quel plaisir !
Ne pouoit prendre le loisir
Ma mere d'au lieu m'amener ?
Il me vaulsist mieulx ordener
A crier pour voir se Ludin
M'orroit point : il vendroit affin
Au mains que le brout luy donnasse.
Il vault mieulx que ainsy je face,
Autrement mieulx ne sçairoye faire.
Hay ! hay ! Je croy que j'ay beau braire,
Trop loing sont. Hau, Ludin ! ouy ! ouy !
Ludin ! Ludin ! C'est a jeudy,
Or vraiment, se ja je desplace
Toute la nuit de ceste place,
Quelque chose qu'il en adviengne,
Se ce n'est que aucun icy vienne
Qui avecques eulx me merra.

LUDIN.

Je croy que d'icy on m'orra
De bien loing. Il fault que je crie.
R Hau ! hau !

ANATHOT.

Vecy grant deverie
Que je suis ainsy adiré.

LUDIN.

Il ne respond point, il n'ot mie.
Hau! hau!

ANATHOT.

Vecy grant deverie
Que ma mere ne pouoit mie
M'amener.

LUDIN.

Il est loing viré.
[v°] Hau! hau!

ANATHOT.

Vecy grant deverie
Que je suis ainsy adiré.
Se ung leu vient, je suis attiré.

LUDIN.

M'orra il ja? Hau! Anathot!

ANATHOT.

Qu'est la? Hau!

LUDIN.

Ha! vraiment il m'ot,
J'en suis tres bien. Amaine, amaine.

ANATHOT.

Es tu ce, Ludin?

LUDIN.

Que de peine
Tu m'as fait.

ANATHOT en l'accolant.

Helas! mon amy,
Par mon serment, j'estoye demy
Hors du sens.

LUDIN.

Ou as tu esté?

ANATHOT.

J'ay tant parmy ces champs basté
Et fait plus de cent mile tours
En vous cuidant trouver tousjours,
Mais n'a esté en ma puissance.

LUDIN.

Or cha, cha, que tost on s'avance*!

ANATHOT.

Ou sont ilz?

LUDIN.

Ilz ne sont pas loing,
Mais de nous haster est besoing
Car nous deux il attendent.

ANATHOT.

Font?

* Ils cheminent.

LUDIN.

Ouy, emprès la tour Ader sont
Et n'y a encor arrun fait
En la veille, et tout pour ce fait.

[f° 131 r°] ANATHOT.

Je l'admenderay, c'est raison.

LUDIN.

As tu a desjeuner foison?

ANATHOT.

Ouy seurement, j'en ay assez.

LUDIN.

Ces champs ont esté tost passez,
Vecy desja le propre lieu.
Garde toy pour l'amour de Dieu
Que tu salues bien haultement
Nachor, en mettant gentement
La main au bonnet, en plaissant
Le genouil, comment obeissant,
Si tost que vendras au dit estre.

R Dieu vous gart, Nachor, nostre maistre.

NACHOR.

Es tu venu?

LUDIN.

Ouy, Dieu mercy.

NACHOR.

Il se fault donc en arrun mettre.

ENOS.

Dieu vous gart!

LUDIN.

Nachor, nostre maistre,
Vecy Anathot qui pour estre
Vostre serviteur vient icy.

ANATHOT sans faire aucun honneur.

Dieu vous gart, Nachor, nostre maistre.

NACHOR.

Es tu venu?

ANATHOT.

Ouy, Dieu mercy.

LUDIN.

Couvre toy.

NACHOR.

Faloit il ainsy
S'amuser et attendre tant?

ANATHOT descouvert mais sans plesser le genouil.

Je n'en puis mès, mais non obstant

[v°] Je leve la main et suis prest
L'amender.

LUDIN.

Plaisse le garet.

NACHOR.

Qu'on sache se plus 'en vendra.
Ou est Mathan * ?

ENOS.

Las! ou il est?
Je croy que tantost revendra :
Il est mort!

NACHOR.

Qui son lieu tendra ?

ENOS.

Vous, s'il vous plait.

NACHOR.

Eleazar,
Isac?

MALALEEL.

Tousjours m'en souvendra
De ces deux pasteurs ila, car
C'estoient gens de bien.

* Ista sunt nomina aliorum pastorum que in precedentibus moralitatibus nominata fuerant precipue Rothomagi.

NACHOR.

Isacar,
Josué, Massal, et Laban ?

LUDIN.

N'en parlez plus.

NACHOR.

Pour quoy ?

LUDIN.

Avar !
Ilz sont alez avec Mathan
En l'autre monde.

NACHOR.

Et puis Jesan,
Mosoc ?

LUDIN.

Plus ne les puis ouir.

NACHOR.

Salmanasar ?

ENOS.

Il a ung an
[f° 132 r°] Que cy près le vy enfouir.
Encor ne m'en puis je esjouir
Quant m'en souvient, je l'amoye somme.

MALALEEL.

Tout couroult et deuil fault fuir.

NACHOR.

Et Lameth ?

LUDIN.

Ha, le vaillant homme !

NACHOR.

Clobart, Aigret et Lesant ?

LUDIN.

Comme
Sont ilz mors ! C'est ung grant dommaige,
Il n'y a pas d'icy a Romme
Gens qui aient plus joyeux couraige.

NACHOR.

Maistre Albert ?

ENOS.

Il estoit fort saige.

MALALEEL.

C'est pour quoy maistre il fust.

LUDIN.

Aussy estoit il bien de l'aage,
Il y a grant temps qu'il ne creust !

NACHOR.

Amos et Gedon?

ENOS.

Il y eust
Devant hier quatre ans, se me semble,
Que chacun de ceulx la mourust.

NACHOR.

Levi, Achar, Mosin?

LUDIN.

Assemble,
Bref ilz sont alez tous ensemble
Sçavoir que monnoye c'est que on forge
Par dela. Point ne leur resemble,
Ilz sont tous trespassez fors je;
Ilz n'estoyent point de telle forge
Que moy ne de si bonne terre.
La mort les a pris par la gorge,
[v°] Ilz estoyent fresles comme ung verre.

R NACHOR.

C'est tout donc?

LUDIN.

Vous le pouez croirre,
Meshui vous n'en verrez plus nulz.

ENOS.

En vendr'il plus ?

LUDIN.

Vous voulez guerre.

ENOS.

C'est tout donc ?

LUDIN.

Vous le pouez croyrre.

NACHOR.

Or tenons nos brebis en serre
Puis que nous sommes tous venus.

MALALEEL.

C'est tout donc ?

LUDIN.

Vous le pouez croirre,
Meshui vous n'en verrez plus nulz.

NACHOR.

Escoutez, nous sommes tenus
Prier Dieu que pardon il face
Es trespassez *.

* Quod antiqui etiam ante novum testamentum orarent pro defunctis patet secundi Machabeorum vicesimo secundo, ubi dicitur : *Vir fortissimus Judas collatione facta duodecim milia dragmas argenti misit Hierosolimam, offerri ea ibi pro peccatis mortuorum,* etc. Et quid poterant orare nisi ut

ENOS.

Or par sa grace
Ainsy soit.

LUDIN.

A Lameth au mains.

MALALEEL.

Sçavés vous quoy? A joinctes mains,
Encieux qu'on alon plus avant,
Dison ent ung requiescant
In pace.

NACHOR.

Vela tres bien dit.

ENOS.

Bon est qu'on parface ce dit
Puis que d'eulx le temps est passé.

NACHOR.

[f° 133 r°] Sus!

Adonc chantent tous ensemble Requiescant in pace, ainsy qu'il est notté en icelle pagee.

requiescerent in pace, scilicet in sinu Abrahe, ubi erat pax a tormentis et expectatio vere pacis dande per Christum?

Re qui e scant in pa ce.

Re qui e scant in pa ce.

Re qui e scant in pa ce.

Re qui e scant in pa ce.

Re qui e scant in pa ce.

NACHOR.

Amen par la pité divine.

ANATHOT.

Vela ung chant bien compassé.

NACHOR.

Sus!

TOUS ensemble chantent :

Requiescant in pace.

LUDIN.

Encore point ne suis lassé.

ANATHOT.

Pour Dieu que jamais on ne fine.

NACHOR.

Sus!

TOUS ensemble chantent :

[v°] Requiescant in pace.

NACHOR.

Amen par la pité divine.
Or cha, temps est qu'on determine
En quel lieu ung chacun sera.

ENOS.

R S'il vous plait, je seray de cha.

MALALEEL.

Et moy cy.

LUDIN, de Anathot.

Nous serons ensemble.

NACHOR.

Enten bien aux brebis.

LUDIN.

Trucha!

ANATHOT.

S'il vous plait, je seray de cha.

NACHOR.

J'en suis bien content.

LUDIN.

Et cha, cha!

NACHOR.

Est ce bon ordre?

LUDIN.

Ouy, se me semble.

ENOS.

S'il vous plaît, je seray de cha. .

MALALEEL.

Et moy cy.

ANATHOT.

Nous serons ensemble.

NACHOR.

Gardez vous tous que le leu n'emble
R Des brebis.

ENOS.

Nous en ferons bien.

ANATHOT.

De grant paour que j'en ay je tremble.

NACHOR.

Gardez vous tous que le leu n'emble
Du bestail.

LUDIN.

[fº 134 rº] Point ne te resemble :
Les leups, je ne les craing de rien.

NACHOR.

Gardez vous tous que le leu n'emble
Des brebis.

MALALEEL.

Nous en ferons bien.

Adonc se siecbent la, Nachor eu milieu, Enos et Malaleel a sa senestre, et Ludin et Anatbot a sa destre.

JOSEPH.

Or cha, Marie, je revien
A cen donc j'avoye fait propos.
Puis que ung bien petit de repos
Ay pris du travail que j'avoye,

Il est saison que je m'advoye
De faire icy quelque closture
De ces genees pour la maulture
Du temps, se de nuit sourvenoit.

MARIE.

Amy, bien il m'en souvenoit
Quant l'avez dit.

JOSEPH.

Si plait a Dieu,
J'appliqueray si bien le lieu
Que le vent mal ne nous fera.

MARIE.

Mon filz aussy nous gardera
S'il luy plait, car je vous asseure,
Mon amy, que ennuit ma porture
Sera finee, je le sens bien
Et n'en metz plus de doute en rien;
En ceste propre place icy
J'enfanteray et dis aussy
R Qu'en ceste nuit icy sera.

JOSEPH.

Que le Filz de Dieu nasquira
En place si povre et si ville!
Au monde n'a chastel ne ville
Qui ne soient siens.

MARIE.

[v°] Il se fera.
Ce lieu icy pour nasquir a
Esleu et si le temps est il le
Que le Filz de Dieu nasquira.

JOSEPH.

En place si povre et si ville!
Grant humilité monstrera.
O que c'est chose difficile
De sçavoir la cause et le stile
Et quel raison il y aura
Que le Filz de Dieu nasquira
En place si povre et si ville!
Au monde n'a chastel ne ville
Qui ne soient siens.

MARIE.

Il se fera.

JOSEPH.

Or cha doncques on pensera
De ce lieu clorre aucunement;
Je ne m'en faindray pas vraiment.

MARIE.

A mon pouoir vous aideray;
Besongnés, je vous bailleray
Les geneez.

JOSEPH.

Au mains ceste cy,
Se me semble, est tres bien ainsy.

MARIE en luy baillant une genee.

Tenez.

JOSEPH.

Ce sera bon pour mettre
Deça, el y pourra bien estre.

MARIE en luy baillant, etc.

A l'autre.

JOSEPH.

Ou sera'lle mise? Ou?
Ha! el sera bien a ce trou,
Ce sera droitement son fait.
Au demourant que tout soit fait
Vitement.

MARIE.

Il n'y a plus rien.

[fo 135 ro] JOSEPH.

Las! vecy bien povre merrien
Pour edifier ung hostel
Et logis a ung seigneur tel.
Il naistra en bien povre place.

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsy se face.

JOSEPH.

Helas! ou sont ces grans chasteaux,
Ces belles tours a beaux creneaux
Edifiez si plaisamment :
Et le Filz de Dieu povrement
Est cy herbregé et si passe!

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsy se face.

JOSEPH.

Ou sont ces sales tant bien paintes,
Ou diverses couleurs emprainctes
Sont, pavees de carrel si gent
Et si plaisant que toute gent
A les regarder se soulace?

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsy se face.

JOSEPH.

Ou sont ces chambres tant fournies
De sarges, de tapiceries
Batus d'or ou luyt mainte pierre,
Et nates mises sur la terre
Affin que le froit ne mefface?

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsi se face.

JOSEPH.

Ou sont ces lis parez, couvers
De tant de couverteurs divers,
De plices, de pennes si fines,
Menu ver, martres sebelines,
Dos de gris a tas et a masse?

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsy se face.

JOSEPH.

Helas! cy gerra povrement
Le Createur du firmament,
[v°] Celuy qui fait le soleil luire,
Qui fait la terre fruis produire,
Qui tient la mer en son espace.

MARIE.

Il plait a Dieu que ainsy se face,
Et me le monstre par sa grace
Evidamment et clerement,
Et c'est ce qui si hardiment
Me le fait dire; et pour ce aion
Nos cueurs par grant devotion
Eslevez tousjours envers Dieu,

Luy prians qu'il tende ce lieu
De sės grands biens spiritueulx,
Puis que avon poy des temporeux
De quoy nous le puisson parer.
Et s'il vous plaisoit repairer,
Amy, vers cest huis ung petit,
J'esleveroye l'appetit
De mon tres povre entendement
A Dieu icy secretement
En contemplation devote.

JOSEPH.

Pas n'est besoing qu'on me le note
Deux ne troys fois, m'amie tres doulce.
Que jamės en rien vous courouce
Ne que je vueille chose faire
Qui soit a vostre vueil contraire,
Helas! Dieu m'en vueille garder!
Mais tout ainsy que commander
Me vouldrez je l'accompliray,
Et dės maintenant m'en iray
A l'huis ainsy que l'avez dit.
Je pri a Dieu que sans desdit
Il vous vueille tout ottroier
Ce que vous luy vouldrez prier

Et requerir *.

MARIE.

Ainsy soit il,
Amy, et vous gart de peril.
En ce lieu icy me tendray
Ung poy et les mains estendray
Joinctes devers le ciel en hault,
[f° 136 r°] Quant des genoulz, plaisser les fault
Dessus ceste terre humblement,
Affin que plus facillement
A me ouir Dieu puisse esmouvoir **.

B O Createur, a qui convient sçavoir
Toutes choses par science planiere,
Qui desires que humains puissent avoir
Redemption du tres grant vitupere
Que leur livra Adam le premier pere,

* Adonc s'en va Joseph a l'huis.

** Legenda aurea de nativitate Christi : *Cum igitur ambo,* scilicet Joseph et Maria, *Bethleem venissent, et quia pauperes erant et quia omnia hospitia alii qui propter hoc ipsum venerant occupaverant, nullum hospitium habere potuerunt. Diverterunt ergo in communi transitu qui, ut dicitur in Historiis scolaticis, erat inter duas domos, operimentum habens, qui diversorium dicitur, sub quo cives ad colloquendum vel ad convescendum in diebus ocii vel pro aeris intemperie divertebant, ubi forte Joseph presepe bovi et asino fecerat ; vel, secundum quosdam, rustici cum ad forum veniebant animalia sua ibidem ligabant, et ideo presepe ibi constructum erat. Ipsa igitur nocte media diei dominice beata virgo filium suum peperit et in presepio super fenum reclinavit.*

Quant il brisa ton sainct commandement,
Et pour doncques leur donner saulvement
As ordonné que, sauf mon pucelaige,
Se soit vestu l'habit d'humain lignage
Ton Filz en moi, qui suis povre et novice :
Si te requier d'humble et devot couraige
Prengnes en gré mon tres petit service.
Quant clerement me fais appercevoir
Que cil ton Filz, de tous biens la lumiere,
Ennuit naistra, pas ne feroye debvoir
Se devers toy, en tout stille et maniere
Possible a moy, comme ta chamberiere,
Humiliee de cueur parfondement
Ne retournoye, faisant devotement
A ta haultesse honneur et vray hommaige,
Graces rendant de ce grant advantaige;
Et congnoissant si noble benefice
Si te requier d'humble et devot couraige
Prengnes en gré mon tres petit service.
Helas ! je n'ay richesse ne avoir
Ne paremens : non pas que les requiere
Pour moy aiser, mais pour mieulx recevoir
Ton divin Filz, Sapience premiere.
Las! je voy bien que sur povre litiere
De feurre et foain en lieu petitement
Habitué prendra naquissement,

Non en chasteaux ne maisons de paraige!
Par quoy monstre que celuy n'est pas saige
Qui les ayme tant qu'il commette vice.
Si te requier d'humble et devot couraige
Prengnes en gré mon tres petit service.
Prince des cieulx, se ce povre hostelaige
Mieux preparer pouoye, je le feisse :
[v°] Si te requier d'humble et devot couraige
Prengnes en gré mon tres petit service.

Adonc se tient Marie en la crache attendant qu'el enfante.

DIEU LE PERE.

Mes anges, qui avés office
De moy louer incessamment,
Alés tost et legierement
En Bethleem qui est cité
De Judee : la en povreté
Sont Joseph et ma tres amee
Marie, sur toutes famee,
Qui demourant vierge et entiere
A conceu mon Filz par maniere
Miraculeuse, non par vice.

Je vueil que ennuit d'elle naquisse
Et neantmoins vierge el demeure.
Alés y doncques, il est heure,
Et tousjours en sa compaignie
Vous tenés, car el est m'amie
Plus que autres specialement.

MICHEL.

Vray Dieu, tres vouluntairement
Le feron puis que ainsy vous plait,
Et sera ce lieu la replet
Par nous de chans armonieux
A l'heure du tres glorieux
Naistre de nostre Createur.

GABRIEL.

Il sera le reparateur
De nos sieges, car des humains
Fera rachat.

RAPHAEL.

N'alon point mains
D'une bien grande multitude,
Et bref mettons y nostre estude.

URIEL.

Promptement et joyeusement
Nous y debvons aler vrayment.
Car, non obstant que la greigneur

Cause soit pour porter honneur
Au Filz de Dieu, si dis je bien
[f° 137 r°] Que aux anges plus prochain n'est rien
Que virginité qui s'efforce
D'avoir par vigueur et par force
Ce que l'ange ha par sa nature :
Puis que donc celle creature
Qui le doit enfanter vierge est,
D'y aler ung chacun soit prest.

MICHEL.

Je vous pry, sans plus mot en dire
R Parton.

GABRIEL.

C'est bien dit.

RAPHAEL.

Qu'on oe bruire
Ce lieu quant temps il en sera.

URIEL.

Il n'est qui nous y puisse nuyre,
Parton.

MICHEL.

C'est bien dit.

GABRIEL.

Qu'on oe bruyre

Nos chans.

RAPHAEL.

A ce mon vouloir tire.

MICHEL.

Croyez chacun s'i emploira.

GABRIEL.

Parton.

RAPHAEL.

C'est bien dit.

URIEL.

Qu'on oe bruire
Ce lieu quant temps il en sera.
Benoit soit qui plus y fera.

MICHEL.

Alons, plus targer seroit vice.

Adonc s'en vont en la crache compaigner Marie eulx iiii.

LUDIN, fol pasteur.

Anathot, vraymment je voulsisse
[v°] Qu'on desjeunisson.

ANATHOT.

Quel memoire ?

LUDIN.

Il m'est advis qu'on deusson ore
Avoir mengié ung mors.

ANATHOT.

Comment ?
Il fauldroit bien premierement
Que tu me monstrasses.

LUDIN.

Ay, ay !
Desjeunon icy a requoy
Premierement, et puis après
Je te monstreray par exprès
Ce que oncques on ne te monstra.

ANATHOT.

Quoy ?

LUDIN.

Tout le pro et le contra
De ce mestier de pastouraige.

ANATHOT.

Par mon ame tu me dis rage,
Tu parles latin.

LUDIN.

Non fais, non.
Mais tu sçairas d'ou vint le nom
De pasteur et qui le ferist
Et l'abatist.

ANATHOT.

Ce sera bruit.

LUDIN.

Ce sera mon, je t'en asseure.
Mais pour la chose estre plus seure
Desjeunon, j'en auray le chief
Plus ferme a te dire de chief
En chief tout le cas et le point.

ANATHOT.

Accoustumé je ne l'ay point,
Car quant a l'escole j'aloye
Tousjours quelque chose sçavoye
[fº 138 rº] Devant que on me fist desjeuner.

LUDIN.

Il ne t'y fault point obstiner :
Pense tu que ce soit tout ung ?

ANATHOT.

Ma mere m'a dit, quant aucun
Me aura monstré, que je luy donne
De mon desjeuner.

LUDIN.

Or t'ordonne
Puis que l'as entesté ainsy.

ANATHOT.

J'ay d'aprendre assez grant soucy;
En quel lieu commenceron nous?

LUDIN.

A l'endroit ou commencent tous
Les pasteurs quant es champs arrivent.

ANATHOT.

Que font ilz?

LUDIN.

De chansons estrivent,
L'ung decha, l'autre d'autre part,
Et parmy les champs chant s'espart
Pour s'assembler joyeusement.

ANATHOT.

J'aprendray donc premierement
A chanter, a ce que dire o.

LUDIN.

Tu diz vroy.

ANATHOT.

Quoy ?

LUDIN.

La garenlo,
C'est ce qui tout le fait conduit.

ANATHOT.

Ma mere ne m'en a rien dit,
Ou je ne l'ay pas entendu.

LUDIN.

Je croye bien, dea ! Et cuides tu
Que ta mere congnoisse tout ?

ANATHOT.

[v°] Cha, cha, commençon a ung bout.
Comment s'appelle la science
De chanter ?

LUDIN.

Par ma conscience,
Vela une bonne demande !
Congnoissance en auras bien grande
Puis que ton engin s'i applique.

ANATHOT.

Or me dy comme c'est.

LUDIN.

Musique*.

ANATHOT.

Musique, quel terrible mot !
Est ce a dire que cil est sot
Qui y muse trop ?

LUDIN.

Nennil dea !

ANATHOT.

Beau sire, dy qui la trouva
Le premier ; vueillez lay retraire

LUDIN.

Ouyz tu onc mention faire
De Pitagoras** ?

ANATHOT

Ouy gramment,
R J'ouy dire anciennement
Qu'il beust le vin des chopinettes.

LUDIN.

Tu te moques.

* Ista que sequuntur de arte musica habentur in quadam theorica musice a magistro Johanne de Muris, compillata per metra seu versus consequenti eorum expositione.

** Johannes de Muris :

Pitagoram nobis artem monstrasse sonorum.

ANATHOT.

Non fais vraiment,
J'ouy dire anciennement
Cela.

LUDIN.

A quy ?

ANATHOT.

Pas bonnement
Ne sçay.

LUDIN.

Je croy que tu luy mettes.

[fº 139 rº] ANATHOT.

J'ouy dire anciennement
Qu'il beust le vin des chopinettes.

LUDIN.

Or cha, il fault que tu t'aprestes
A chanter.

ANATHOT.

Sus tost, qu'on en pense !

LUDIN.

Il sera bon que je commence
Te dire de l'art ung petit.

ANATHOT.

Je n'ay pas a lart appetit,

Croy que je n'en mengeray point
La loy le deffent.

LUDIN.

C'est le point !
J'aperçoy bien ton ignorance,
Tu n'entens rien ; c'est congnoissance
De chanter de quoy je parloye.

ANATHOT.

A t'ouir tres bien entendoye.

LUDIN.

Ne musoyes tu point a l'escart ?

ANATHOT.

R Vraiment tu as parlé de lart.

LUDIN.

Quel lart ?

ANATHOT.

De pourcel : de quoy doncques ?

LUDIN.

Et tay toy, que Dieux y ait part !

ANATHOT.

Vraiment tu as parlé de lart.
Dis tu donc qu'el brule ou qu'el art ?

LUDIN.

Plus ignorant je ne vy oncques.

ANATHOT.

Vraiment tu as parlé de lart.

LUDIN.

Quel lart ?

[v°] ANATHOT.

De pourcel : de quoy doncques ?
Je l'ay bien entendu, quelconques
Choses que tu dies au contraire.

LUDIN.

Or cha, cha, pense de toy taire
Et m'escoute. Premierement
Pour avoir de chant l'instrument
D'ou vient mainte joyeuseté,
Tu trouveras dyapenté
Qui contient troys tons et demy*.

ANATHOT.

Ludin, par ma foy, mon amy,
Si je y entens ne blanc ne bis !
Mais parle moy de nos brebis
Et de ce qu'il leur appartient.

* Johannes de Muris :

Sed dyapente tonos tres semis dico tenere.

LUDIN.

Puis deux tons et demy contient
Dyatessaron * : qui assemble
Ces deux consonances ensemble,
Il peult dyapason trouver **.

ANATHOT.

Autant en sçay je comment hier.

LUDIN.

Numerales proporcions
Ont grans participations
A ceulx cy, car avec dupla
Tres grande convenience ha
Dyapason ; puis me souvient
Qu'a dyatessaron convient
Sexquitercia, et après
De sexquialtera est près
Celle qu'on dit diapenthé.

* Johannes predictus :

Est semis duplex tonus in diatessere vere,

id est dyatessaron.

** Idem :

Bina semitonia cum quinque tonis pasodia,

id est diapason. Idem :

Et diapason habent penthessara cuncta creare.

Ista habentur literaliter in predicto tractatu.

ANATHOT.

Qu'est ce que tu m'as raconté ?
Je n'entens rien a telz propos :
R Ce seroient droitement bons mos
A garir de fievres quartaines.

LUDIN.

C'est la mouelle.

ANATHOT.

[f° 140 r°] Mais les os ?
Ce seroient droitement bons mos
Pour espeurer gens : que devos
Ilz sont !

LUDIN.

A les congnoistre paines.

ANATHOT.

Ce seroyent droitement bons mos
A garir de fievres quartaines :
En quarante quatre sepmaines
Je ne les sçairoye pas.

LUDIN.

Ay, ay !

ANATHOT.

Bref sçays tu que je te diray ?
Ne m'en presche plus, mais se j'o

Dire une fois la garenlo
Ou deux, je la retendray bien.

LUDIN.

Ainsy donc tu n'en sçairoyes rien
Que tant seulement a plaisance ?

ANATHOT.

C'est assez.

LUDIN.

Cha donc, or t'avance
D'escouter.

ANATHOT.

A l'uy bien je t'o,
Commence.

LUDIN.

[v°]

Lo lo garenlo.

ANATHOT chante.

Lo lo garenlo. Est ce tout ?

LUDIN.

Encor ung garenlo au bout,
Et puis assemble tout ensemble :
Diras tu bien ?

ANATHOT.

Ouy, se me semble.

Adonc il chante la teneur et Ludin le dessus.

Lo lo garenlo, lo garenlo, lo garenlo, lo garenlo.

TENOR.

Lo lo garenlo, lo garenlo, lo garenlo, lo garenlo.

LUDIN.

Quoy, tu es maistre !

ANATHOT.

Suis point ?

LUDIN.

Ho !

Il suffist, c'est assez chanté.

ANATHOT.

Se le mestier avoye hanté
Ung bien petit, j'en feraye rage.

Adonc s'arrestent ung petit.

LUCIFER.

Deables, il ne vient cy message
Aucun !

SATHAN.

Tant mieulx vault.

LUCIFER.

Astaroth,
Va t'en legierement et tost
[f° 141 r°] En Egipte : c'est ung païs
Ou les enfans d'Israel veis
Ja pieça et par grant espace.
Va y donc voir s'en quelque place
On parle point de la venue
De ce saulveur.

ASTAROTH.

Tres bien congnue
M'est la chose, je y vueil aler.

R LUCIFER.

Va rade.

ASTAROTH.

Comment ung escler
Ou fouldre ou comment ung tonnerre !

LUCIFER.

Soit le temps ou espaix ou cler,
Va rade.

ASTAROTH.

Comment ung escler
Je iray, il n'en fault plus gengler.

LUCIFER.

Et revien.

ASTAROTH.

Vous le pouez croirre.

SATHAN.

Va rade.

ASTAROTH.

Comment ung escler
Ou fouldre ou comment ung tonnerre !
Je congnoy le lieu et la terre
D'Egipte et pour ce m'y en voys.

Adonc s'en va en Egipte, qui soit oultre Betbleem affin qu'il rapasse par Betbleem.

LUDIN.

Cha, Anathot, puis que tu voys
Que t'ay apris une leçon,
Il est temps que nous avançon
De repaistre.

ANATHOT.

C'est mon vraiment,
[v°] Mais il nous fault premierement
Aler demander a Nachor
Si lui plait.

LUDIN.

Tu dis bien encor,
Sus, alon. Nachor, nostre maistre,
Soubz qui nous faison brebis paistre,
Vous plait il que nous desjeunons?

NACHOR.

Ouy dea.

LUDIN.

Aussy sçavoir venons
S'il vous plairoit point prendre ung mors
Avec nous : les biens et le corps,
Qui plus fort est, le tout est vostre.

NACHOR.

Je vous mercie.

ANATHOT.

Rien du nostre
N'espargnez, ne la compaignie.

NACHOR.

Pour cest heure cy je n'ay mie
Trop fort grant appetit.

ENOS.

Ne moy.

MALALEEL.

Ne moy aussi.

LUDIN.

Vraiment je l'ay,
Il m'ennuie bien que tant demeure.

NACHOR.

Quant a toy il est tousjours heure
De disner.

LUDIN.

C'est bien seure chose,
J'en suis plus hardy et mieulx ose
Courir aux leups quant ilz sourvienent.
Cha, Anathot, puis qu'il ne tienent

Compte de nostre desjeuner,
Penson de nous y arruner.

ANATHOT.

[f° 142 r°] C'est tres bien dit.

LUDIN.

Qu'as tu de bon ?
As tu des boudins ou du jambon * ?

ANATHOT.

Fy, fy ! jamais ne se feroit.

LUDIN.

Tu dis vroy : il contrediroit
A nostre loy, combien que aucuns
Tiennent leurs blasons tous communs
Que nous en porton en la veille;
C'est mal dit et m'en esmerveille.
Or me dy que tu as.

ANATHOT.

Du beuf
Une grant piece.

LUDIN.

Et puis ?

ANATHOT.

Ung oeuf,

* Yronice.

Et d'une espaule de mouton
La paix.

LUDIN.

Ha ! que nous en goutton.

ANATHOT.

Si feron nous, ne te desplaise.

LUDIN.

Je te requier que je la baise :
R Je y ay devotion bien grande.

ANATHOT.

Si feras tu.

LUDIN.

Que je suis aise !
Je te requier que je la baise.
Est ce tout ?

ANATHOT.

Encor plus de saize.

LUDIN.

Principaulment la paix demande :
Je te requier que je la baise,
Je y ay devotion bien grande;
[v°] Et puis sur moy autant commande
Quant tu vouldras.

ANATHOT.

Dieux ! Que de plait !
Il fault dire tout, s'il te plait,
Et puis nous prendron du meilleur.

LUDIN.

Est ce point tout, nostre seigneur ?

ANATHOT.

Une flamice es oeufz paistrie.

LUDIN.

Seurement elle n'estoit mie
A oublier. Sus, tu t'arrestes.

ANATHOT.

Ha ! j'ay de sy bonnes grignetes
De nostre pain tendre her soir cuyt.

R

LUDIN.

Oncques mais pasteur on ne veist
Qui fournist si bien son pennier.

ANATHOT.

Ilz sont tant bonnes, c'est deduit.

LUDIN.

Oncques mais pasteur on ne veist
Si bien estoré.

ANATHOT.

Ilz font bruit,
On les ot soubz les dens grigner.

LUDIN.

Oncques mais pasteur on ne veist
Qui fournist si bien son pennier.

ANATHOT.

Encor n'est pas a oublier
Ce bon morsel icy de tarte ;
Que la premiere on la departe,
Tien par la.

LUDIN en prenant *.

J'en suis bien content.
Qu'est ce dessus ?

ANATHOT.

On y estent
Le sucre a mouceaux : vis tu oncques
[fo 143 ro] Le faire es neupces ?

LUDIN.

C'est cen doncques,
Je m'en voy taster de cecy.

ANATHOT.

Je le vueil bien et moy aussy

* Adonc la coupe Anathot.

Je croy que de près te suivray.
Ludin, comme tu y vas ! Ay !
Que tu as mors ung grant lopin *!

LUDIN.

R C'est tout sel.

ANATHOT.

Ha ! que tu es fin :
Je sçay bien qui te le fait dire ;
El est doulce comme raisin.

LUDIN.

C'est tout sel.

ANATHOT.

Ha ! que tu es fin :
Tu ne le fais si non affin
Que je te gette ma part. Quel sire !

LUDIN.

C'est tout sel.

ANATHOT.

Ha ! que tu es fin :
Je sçay bien qui te le fait dire.

LUDIN.

Oncques ne gouttay morsel pire

* Adonc mengust Ludin.

Et taste se tu ne m'en crois.

Adonc desjeunent sans plus parler ; et chantent les iiii angelz qui sont en la crache la chanson qui s'ensuit.

[v°]

Au saint naistre du sacré Roy des roys Qui de present est en terre accomply, Soyons joyeux et soit ce lieu remply De melodie a haulte et clere voix.

Au saint naistre du sacré Roy des roys Qui de present est en terre accomply, Soyons joyeux

et soit ce lieu remply De melodie a haulte et clere voix.

[f° 144 r°]

CONCORDANS. Au saint naistre.

Adonc est Jesucrist né.

APOLLIN*.

Sourdez, tonnerres et escroys;
Deables, monstrez vostre puissance,
Faictes fondre en male fondance
Ce temple qui est nouveau fait :
Qu'il soit abatu tout a fait
Sans demourer pierre sus pierre,
Que tost il soit rué a terre.
Affin que verité gardee
Soit de la responce donnee
Aux princes de la synagogue,
Que le fait aux dis ne derogue :
Car leur fust dit que quant seroit
Que une vraye vierge enfanteroit
Ce temple cherroit en ung tas.
Quant donc est advenu le cas,
Car present vierge a eu enfant,
Brisez, cassez ce temple tant
Qu'il n'y demeure place entiere.

[v°] SABATHA.

Marcaboth, j'os yla derriere
Ce temple une fouldre et tempeste.

* De isto templo quod cecidit scriptum est supra, 24.

MARCABOTH.

Si fais je ; le dyable y ait feste !
Aussi aura il, je le croy.

SABATHA.

J'en suis en ung tres grant esmoy.
Veulx tu point que le voise dire
Au prince de ce temple et sire ?
Car il nous avoit commandé
Que bien tost il luy fust mandé
S'il venoit quelque encombrement.

MARCABOTH.

Attend ung pou premierement
Qu'on voye quel fin en advendra.

SABATHA.

Je croy que ce temple fondra :
Il croit, il semble que tout casse.

MARCABOTH.

Ne nous tenons près de la place
Que rien n'en chiesse dessus nous.

SABATHA.

R Tout font !

MARCABOTH.

Ce fait mon.

SABATHA.

Quelz couroulx!

MARCABOTH.

Helas!

SABATHA.

Helas!

MARCABOTH.

Quel grant dommaige!

SABATHA.

Quelz horions j'o!

MARCABOTH.

Quelz grans coups!

SABATHA.

Tout font.

MARCABOTH.

[f° 145 r°] Ce fait mon.

SABATHA.

Quelz couroulx!

MARCABOTH.

Helas, nos dieux!

SABATHA.

Deffendez vous!

MARCABOTH.

Vous brulez !

SABATHA.

Et vostre heritaige !

MARCABOTH.

Tout font !

SABATHA.

Ce fait mon.

MARCABOTH.

Quelz couroulx !

SABATHA.

Helas !

MARCABOTH.

Helas !

SABATHA.

Quel grant dommaige !
Je m'en voy faire le messaige
Aux seigneurs.

MARCABOTH.

Va et les amaine.

Adonc va vers l'hostel des princes de la sinagogue. Et tandis est Marie a genoulx devant son enfant et dit :

MARIE *.

O Filz de Dieu, de tous biens la fonteine,
B Des grans tresors espiritueulx plaine,
Lesquelz jamais le possesseur ne pert
Se n'est par luy; o sagesse haultaine
Qu'enfanté ay sans douleur et sans paine,
Quel noble don! Ma vertu ne desert,
Ne bien que face en secret ou appert,
Telle chose qui n'eust oncques pareille,
D'onc ta pitié clerement sur moy pert.
Je te mercy de ceste grant merveille,
[v°] O cler soleil de la court souveraine,
Noble clarté, lumiere primeraine,
Celle causant donc le ciel est couvert,
O Createur qui tout conduit et maine,
Qui es fait homme affin que ton demaine
Soit aux humains donné, et recouvert
L'honneur premier et paradis ouvert

* Bonaventura : Nato Domino, *mater ejus flexis genibus adoravit eum et gratias agens dixit Deo : Gratias ago tibi Domine sancte Pater quia Filium tuum michi dedisti, et adoro te, Deus eterne, et te Filium Dei vivi et meum*, et cetera.

A ung chacun qui a cen s'appareille.
O que gramment ton naistre aux hommes sert!
Je te mercy de ceste grant merveille,
O doulx aignel, duquel la noble laine
Robe fera de quoy nature humaine
Revestue ira au bel et vert
Gardin du ciel, qui par la faulte vaine
D'Eve et d'Adam, qui tant de mal amaine,
Estoit fermé : mais mis a descouvert
Sera par toy a cil qui ne s'assert
Plus a peché, mais met sa cure et veille
A toy servir et aux bonnes meurs hert.
Je te mercy de ceste grant merveille,
Prince sur tous, par qui icy appert
Si grant clarté qui toute me reveille
Et esjouit; d'humble cueur et apert
Je te mercy de ceste grant merveille.

NACHOR maistre pasteur.

R Entendez tous a vous.

ENOS.

Je veille.

MALALEEL.

Et moy aussy je ne dors pas.

NACHOR.

Ainsy tousjours je le conseille,
Entendez tous a vous.

LUDIN en mangant.

Je veille;
Vous m'estonnez toute l'aureille,
Laissez moy prendre mon repas.

NACHOR.

Entendez tous a vous.

ANATHOT.

Je veille.

LUDIN.

[fº 146 rº] Et moy aussy je ne dors pas :
Le leu vendra a bien doulx pas
Si je ne l'os bien. Mais, c'est vray,
Ou est mon chien? Querir l'iray

Vraiment, Nachor, mais qu'il vous plaise.

NACHOR.

Que dis tu?

LUDIN.

Je suis en malaise
De mon chien, que j'aloye querir
Quant je vous avisay venir,
Et vous me feistes retourner
Pour vous aider a admener
Les brebis. Pour ce je vous prie
Que je y voise et que me condie
Anathot, j'en seray plus seur :
Non pas que j'aye trop grant peur
Maiz assés estes, se me semble,
Pour veiller.

NACHOR.

Or alez ensemble,
Mais tant au retour que a l'aler
R Hastez vous.

LUDIN.

Point n'en fault parler.

NACHOR.

Faictes le court.



LUDIN.

Qu'il ne se crote.

ENOS.

Il ne s'en fault point rigoler,
Hastez vous.

ANATHOT.

Point n'en fault parler,
Car se nous sçavion voler
Pas n'irion plus tost.

LUDIN.

Quel hoste!

MALALEEL.

Hastez vous.

ANATHOT.

Point n'en fault parler.

[v°] NACHOR.

Faictes le court.

LUDIN.

Qu'il ne se crote,
Mais que de foiz on nous le note,
L'avon nous pas bien entendu!

Adonc s'en vont vers la loge Ludin sans plus parler.

SABATHA.

Ha ! seigneurs, le temple est fondu
Et brouy.

THOGORMA.

Le temple de paix ?

SABATHA.

Voire, par le grant dieu.

RIPHAT.

Jamais
Ne le pourroie croirre.

SABATHA.

Ha ! vraiment,
Il est mis en l'enrasement
De terre.

ELIZER.

Pas ne le croy, somme.

SABATHA.

Et par tous les sains dieux de Romme,
C'est bien juré pour estre creu,
Il est brulé et abatu
En ung moucel.

THOGORMA.

Alons y voir.

SABATHA.

Alez, on n'y sçairoit pourvoir
De remide.

RIPHAT.

Il y fault tous faire.

SABATHA.

Et entretant je l'iray dire
A Dercon qui est le seigneur
Du Capitole, homme d'honneur,
Car il y estoit fort devot *.

APOLLIN.

[f° 147 r°] Il me fault cheminer bien tost
En enfer porter la nouvelle
Merveilleuse, horrible et cruelle,
Que le saulveur de tous humains,
Qui les doit oster de nos mains,
Est né. Les deables en seront
Bien arguez quant le sçairont;
Lucifer en enragera,
Il braira et tempestera,
J'ay bien grant paour qu'il ne me bate.

* Adonc vont vers le temple.

Si m'a il mandé que me haste
De luy aler la annuncer
Si tost que verroye trebucher
Le temple, et que avec moy amaine
Mammon lequel a son demaine
Icy près : ainsy sera fait.

Adonc va vers le Capitole.

SABATHA.

Monsieur!

DERCON.

Qu'as tu?

SABATHA.

Ung piteux fait
Est advenu.

DERCON.

Et que peult ce estre?

SABATHA.

Le temple de paix, ce bel estre,
Est a terre brouy et ars.

DERCON

Voire?

SABATHA.

Il est cheu de toutes pars,

Sus bout il n'y a plus paroy.

DERCON.

Alons nous troys voir s'il est vroy.

GADEMATH.

Alon tost et legierement.

Adonc s'en vont au temple, et Asmodeus arrive au Capitole et dit a Mammon.

APOLLIN.

[v°] Mammon!

MAMMON.

Hau!

APOLLIN.

Vien t'en promptement :
Ce saulveur est né, le temple art.

MAMMON.

C'est mon, le grant dyable y ait part!
On nous fera piteuse chiere
En enfer, car pour quoy matiere
De couroult nous y apporton.

APOLLIN.

C'est pour neant.

MAMMON.

Sus, or nous meton
En chemin.

APOLLIN.

Alons au repaire.

Adonc s'en vont en enfer.

THOGORMA veant le temple brouy.

R Ha! vecy ung piteux affaire.
Quel desplaisir! Quel grant oultraige!
O perte infinie! Quel dommaige!
Helas! et qui a ce peu faire?

RIPHAT.

Grant dieu, as tu laissé deffaire
Ce temple de si bel ouvraige!

DERCON arrivant la.

Ha! vecy ung piteux affaire.

GADEMATH.

Quel desplaisir!

MEGUIS.

Quel grant oultraige!

THOGORMA.

Helas!

ELIZER.

Il fault telz plaintes taire.

THOGORMA.

Je ne pourroye pas.

MARCABOTH.

J'en enraige.

ELIZER.

[f° 148 r°] Et puis fault il prendre couraige :
On ne gaigne rien a en braire.

THOGORMA.

Ha! vecy ung piteux affaire.

RIPHAT.

Quel desplaisir!

DERCON.

Quel grant oultraige!

GADEMATH.

O perte infinie!

MEGUIS.

Quel dommaige!

DERCON.

Helas! et qui a ce peu faire?

THOGORMA.

Veuillez nous ent le vray retraire :
I avez vous le feu bouté ?

MARCABOTH.

Je vueil estre decapité
Se nous en pouons mais.

RIPHAT.

Comment
A ce esté ?

MARCABOTH.

Je ne sçay vraiment,
Mais aussy, comme environ l'heure
De mynuit en nostre demeure
Estions paisibles et coys,
Et vecy ung horrible escroys
Qui arrive soudainement
Et rés a rés du fondement
L'a mis ainsy que vous voyez.

RIPHAT.

Je croy que bien memoire avez
De la response que donna
Apollin : il nous sermonna
Que ce temple trebucheroit
Quant une vierge enfanteroit.

THOGORMA.

Ce fist mon, j'en ay bien memoire.
Mais non obstant il m'est encore
Bien difficille a pouoir croirre
[v°] Qu'il y ait en toute la terre
Vierge qui ait peu enfanter
Demourant vierge.

ELIZER.

Dementer
Ne s'en fault ja trop largement.

RIPHAT.

R Je croiroye bien facilement
Qu'ennuit le cas est advenu,
Vierge a eu ung enfant.

THOGORMA.

Comment ?

ELIZER.

Je croiroye bien facilement
Cela.

DERCON.

S'Apollin quelquement
Lenguaige vous en a tenu,
Je croiroye bien facilement
Qu'ennuit le cas est advenu.

THOGORMA.

R Ha! temple tant noble tenu,
Tu es fondu, ars et brouy
Et tout en cendre devenu.
Ha! temple tant noble tenu.

RIPHAT.

N'en parlez plus.

ELIZER.

Qu'est il menu?

THOGORMA.

Je ne sçairoye estre esjouy.
Ha! temple tant noble tenu,
Tu es fondu, ars et brouy.

RIPHAT.

Romulus est il brulé?

MARCABOTH.

Ouy,
Dedens le feu le vy couché
Quant le temple fust trebuché.

THOGORMA.

Helas, helas! quel grant meschief!

R

RIPHAT.

[f° 149 r°] Ne vous en rompez plus le chief,
Que maladie ne vous en viengne.

ELIZER.

Faire on le pourra de rechief,
Ne vous en rompez plus le chief.

THOGORMA.

On n'en vendroit jamais a chief.

DERCON.

Toutefoiz, quoy qu'il en adviegne,
Ne vous en rompez plus le chief.

RIPHAT.

Que maladie ne vous en viegne,
Plus en ce lieu on ne se tiegne :
Car tant plus que vous le verrez
En couroulx, en deulz encherrez;
Et pour ce departon d'icy.

ELIZER.

K Je conseille qu'on face ainsy
Et de vous resjouir pensez.

THOGORMA.

Parton donc.

DERCON.

Je m'en voys aussy.

RIPHAT.

Je conseille qu'on face ainsy.

THOGORMA a Dercon.

Adieu.

DERCON.

N'en ayez plus soucy
Et joyeusement temps passez.

ELIZER.

Je conseille qu'on face ainsy
Et de vous resjouir pensez.

Adonc s'en vont chacun en sa place sans plus parler.

MICHEL estant en la crache *.

Il nous fault enclins et baissez
Aorer la plaisante face
Du Filz de Dieu, qui de sa grace
A voulu en ceste nuyt naistre
De vierge entiere en ce povre estre,.

* Bonaventura : *Nato itaque Domino, angelorum ibidem multitudo existens suum Dominum adoraverunt. Deinde ascenderunt in celum cum canticis et jubilationibus, concivibus suis ea similiter nunciantes.*

Et puis nous en yrons au ciel
[v°] L'annuncer.

GABRIEL.

C'est bien dit; Michel,
Commencez et nous vous suivron.

RAPHAEL.

A cela tous soing nous auron.

URIEL.

C'est chose decente et condigne.

MICHEL a genoulx.

R O Filz de Majesté divine,
Qui par ta voulenté benigne
T'es vestu de l'habit humain
Et gis icy sus povre foain,
Je t'aore de pensee encline.

GABRIEL.

Moy aussy humblement m'acline,
Moy disant ton servant indigne
Et te congnoissant souverain,
O Filz de Majesté divine,
Qui par ta voulenté benigne
T'es vestu de l'habit humain.

RAPHAEL.

Au monde viens pour la ruine

De nous restaurer, et saisine
Donner de ton logis haultain
A l'homme, qui en fust a plain
Benny par langue serpentine.

URIEL.

O Filz de Majesté divine,
Qui par ta voulenté benigne
T'es vestu de l'habit humain
Et gis icy sur povre foain,
Je t'aore de pensee encline.

Adonc se levent.

MICHEL.

O royne des cieulx, Vierge digne,
Nous vous commandons tous a Dieu
Jusque au revoir, car ce saint lieu
Visiteron incessamment.
Mais nous alons joyeusement
Au ciel annuncer la nouvelle
De ce naistre qui renouvelle
[fº 150 rº] L'universel monde.

MARIE.

En bonne heure.

Adonc s'en vont au ciel.

LUDIN arrive en sa maison.

Anathot, vecy le demeure.

ANATHOT.

Est?

LUDIN.

Tu y dois ta bienvenue :
Onc n'y fus, la chose est congnue.
Mais, pour que hastez on nous a,
Present rien ne te coustera :
On te reverra tousjours bien,
Se pensay je.

ANATHOT.

Et ou est ce chien
Pour qui sommes venus si tost?

LUDIN.

Velecy.

ANATHOT.

Quel petit chenot
Pour deporter dedens sa manche.
Cha je te requier qu'on s'avance

Affin que ne soyon repris.

LUDIN monstrant le derriere de sa loge
qui est fait en maniere de chaire :

Vecy une chaire de pris
Pour soir Nachor.

ANATHOT.

C'est mon vraiment,
Il y seroit bien haultement,
Je n'en vy oncques de pareille ;
Plust a Dieu qu'el fust en la veille.

LUDIN.

Il ne luy fault si non mener.

ANATHOT.

Cha penson nous y arruner,
Je suis tout prest quant tu vouldras.

LUDIN.

R Se tu me crois, tu la merras
Et je seray bouté dedens.

[v°] ANATHOT.

Je ne pourroie seul.

LUDIN.

Si pourras ;
Se tu me crois, tu la merras.

ANATHOT.

Tu poises trop.

LUDIN.

Onc tu n'erras
Plus aise.

ANATHOT.

Je cherroie a dens.

LUDIN.

Se tu me crois, tu la merras
Et je seray bouté dedens.

ANATHOT.

Pour faire tes mos evidens
Je m'y bouteray le premier.

LUDIN.

Mais moy, et toy le derrenier
En la my voie du chemin.

ANATHOT.

Je ne t'en feray rien, affin
Que tu ne t'y attendes point.

LUDIN.

Avison donc ung aultre point :
L'un la boutera par derriere
L'autre tirera.

ANATHOT.

La maniere
Est assez bonne : ou veulx tu estre ?

LUDIN estant derriere.

Icy.

ANATHOT.

Tu seras tousjours maistre.

LUDIN.

Aussy ainsy doit estre fait.
R Tire, hau !

ANATHOT.

Atten, s'il te plait,
Que je soye ung poy apointté.

LUDIN.

[fo 151 ro] Le targer gramment me desplait.
Tyre, hau !

ANATHOT.

Atten, s'il te plait.

LUDIN.

Haste toy.

ANATHOT.

Tant tu as de plait,
N'as tu point assez tempesté ?

LUDIN.

Tyre, hau!

ANATHOT.

Atten, s'il te plait,
Que je soye ung poy appoincté
A luy.

Adonc vont ung petit.

LUDIN.

Dag!

ANATHOT.

Garde ce costé,
Il semble qu'el vueille verser.

LUDIN.

Je te la feray bien genser,
Ne t'en soucye, va tousjours.

Adonc vont.

LUDIN.

Ho! vela desja ung grant cours;
Encor autant, el est venue.

ANATHOT.

R Tu ne faiz rien.

LUDIN.

Mais je me tue.

ANATHOT.

Tu dis vroy?

LUDIN.

On le voit qui veult.

ANATHOT.

Et a quoy?

LUDIN.

Regarde, je sue.

ANATHOT.

Tu ne faiz rien.

[v°] LUDIN.

Mais je me tue.

ANATHOT.

J'ay tout le fais.

LUDIN.

Ne t'effernue.

ANATHOT.

Boute fort.

LUDIN.

L'espaule m'en deult.

ANATHOT.

Tu ne fais rien.

LUDIN.

Mais je me tue.

ANATHOT.

Tu dis vroy ?

LUDIN.

On le voit qui veult *.
Huriho ! Se une foiz s'escueult,
El roulera en ces valees
Et nous après, jambes levees.
En paix ! Ne te haste point tant.

ANATHOT.

Helas ! je t'en pry, non obstant,
Nous sommes venus, se me semble.

LUDIN.

Encor ung coup tous deux ensemble.

Adonc cheminent jusques au lieu.

ANATHOT.

Hola ! plus ne nous traveillons.
R Dieu gart, seigneurs.

NACHOR.

Quelz compaignons !
Que fera l'en de ceste loge ?

* Adonc vont.

ANATHOT.

Il fault que nous vous l'enseignons.

LUDIN.

Dieu gart, seigneurs.

ENOS.

Quelz compaignons!

NACHOR.

Meshuy tous a veiller songnons
[f° 152 r°] Et que plus nul ne se desloge.

ANATHOT.

Dieu gart, seigneurs.

MALALEEL.

Quelz compaignons!
Que fera l'en de ceste loge?

LUDIN.

Il fault que Nachor on y loge
Affin qu'il en voye de plus loing,
Puis qu'il ha le principal soing
De tous nous dessus ceste veille,
Affin que tousjours il esveille
S'il veoit aucun sommeiller.

ANATHOT.

Penses tu point donc bien veiller?

LUDIN.

Ouy dea; mais se d'adventure,
Pour contenter ung pou nature,
De la teste vous saluoye,
Par lui je me resveilleroye.
Mais au propos retourner fault :
Nachor, mettez vous icy hault,
Sans qu'il en soit plus devisé.

ENOS.

Encor est ce bien advisé,
L'honneur tres bien vous appartient.

MALALEEL.

Je ne sçay plus a qui il tient,
Puis que sommes en union :
R Sez vous la, nous vous en prion,
Et nous nous tendrons en nos places.

ENOS.

Sans en faire plus question,
Sez vous la.

LUDIN.

Nous vous en prion,
Et n'y forgez ung milion
De chimeres, de cicefaces :
Sez vous la.

ANATHOT.

Nous vous en prion,
Et nous nous tendrons en nos places *.

[v°] *Adonc se siechent tous sans plus parler; et sont les iiii angelz precedens au ciel en leurs places et disent* ·

MICHEL **.

R Angelz, chiessez tous sur vos faces
En aorant la Majesté
Divine, qui par sa bonté
Euvre ennuit ses tresors de graces;

* En luy posant.

** Bonaventura post ea que scripta sunt 149 dicit : *Tanto ergo superna curia exhilarata gaudio magnoque festo facto, laudibus et gratiarum actionibus Deo patri exhibitis, venerunt omnes quotquot ibi fuerunt successive per ordines suos videre faciem Domini sui, et adorantes eum cum omni reverentia, et etiam matrem ejus, eidem laudes et cantica personabant. Quis enim eorum novis auditis in celo remansisset, quin visitasset Dominum suum sic humiliter constitutum in terra. Apolu ad Hebreos dicit : Et adorent eum omnes angeli ejus.* Hec Bonaventura.

Les soupirs fais par tant d'espaces
Finent huy, pour ce en soit chanté.

GABRIEL.

Angelz, chiessez tous sur vos faces
En àorant la Majesté
De Dieu.

RAPHAEL.

Huy, pour les ames lasses
Mettre hors de captivité,
Le Filz de Dieu en povreté
Est naqui : rendez luy ent graces.

URIEL.

Angelz, chiessez tous sur vos faces
En aorant la Majesté
Divine, qui par sa bonté
Euvre ennuit ses tresors de graces ;
Evacuees seront les nasses
Infernales, on le verra,
Et dedens bref temps fin prendra
D'humains la dure destinee.

R

MISERICORDE.

O tres excellente journee
Qui tant as esté adjournee
Devant que tu ayes peu venir,

Puis qu'on te peult present tenir,
Grant leesce en soit demenee.

PAIX.

Au jourd'uy est en terre nee
La sagesse tres ordonnee
De Dieu, qui peult tout contenir.

JUSTICE.

O tres excellente journee
Qui tant as esté adjournee
[f° 153 r°] Devant que tu ayes peu venir!

VERITÉ.

La grant cruaulté forsenee
Du serpent sera contennee,
Car plus ne pourra parvenir
A ses fins : par ce doulx venir
Sa vertu sera affinee.

MISERICORDE.

O tres excellente journee
Qui tant as esté adjournee
Devant que tu ayes peu venir,
Puis que on te peult present tenir,
Grant leesce en soit demenee ;
Tu en as bien cause admenee
Par ce cas de novalité.

PAIX.

Ennuit est la festivité
De la noble nativité
Du Filz de Dieu, roy eternel * :
Quel plus grande solemnité
Advint oncques ? En verité
Jamais on ne veist ung jour tel.

JUSTICE.

Ennuit l'enfant celestiel,
Donc dit Isaye maint mot bel,
Est donné sur terre aux humains **,
Envelopé en povre drapel,
Qui tent les cieulx com une pel
De parchemin entre ses mains ***.

VERITÉ.

Les reons du soleil sont plains
De clarté, qui sembloient estains,
Et clerement voit on reluire
Le beau soleil, qui des ans mains
Avoit esté couvert et tains
Tant que hommes ne les veoient luire ****.

* Bonaventura : *Hodie est natalis regis eterni, Filii Dei.*
** Idem : *Hodie puer natus est nobis et filius datus est nobis.*
*** Psalmo CIII : *Extendens celum sicut pellem.*
**** Bonaventura : *Sol qui erat in nubilo clare refulsit.*

MISERICORDE.

Encore oultreplus j'ose dire
Que le tout puissant prince et sire,
L'espoux de l'eglise est yssu
De sa chambre sans qu'el empire
Ne qu'el ait chose qui puist nuire ;
[v°] Rien n'y est cassé ne rompu*.

PAIX.

Au jourd'uy chacun voir a peu
La tres desiree face a nu
Du tres specieux en beaulté
Sur tous les enfançons qu'ont eu
Les femmes, puis que creé fu
Le monde en sa rotondité**.

JUSTICE.

Ennuit les sains cieux ont getté
Une doulce suavité
De quoy la terre est enrousee ;
Et la grande benignité
Du Saulveur et humanité
Appert et est huy demonstree***.

* Idem : *Hodie sponsus ecclesie processit de thalamo suo.*

** Idem : *Hodie speciosus forma pre filiis hominum suam desideratam faciem ostendit.*

*** Idem : *Hodie per totum mundum mellifui facti sunt celi et apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei : ad Titum tercio.*

VERITÉ.

Ce jour a esté aoree
La grant Majesté increée,
En terre par devotion
Couverte et ainsi que celee
Desoulz char : il est bien journee
De joye et jubilation *.

K

MICHEL.

O tout puissant, qui par creation
Jadis formas, pour la fruition
De toy avoir, humaine creature
A ta semblance, ymage et pourtraiture,
De tous tes biens nous te remercion.

GABRIEL.

Parfondement nous nous humilion
Devant ta face et humblement prion
Que viegne a fin ceste noble incepture.

RAPHAEL.

O tout puissant, qui par creation
Jadis formas, pour la fruition
De toy avoir, humaine creature,
Graces rendons de l'operation
Ennuit faicte.

* Idem : *Hodie adoratus est Deus in similitudinem carnis peccati; ideo est dies jubilationis, gaudii et leticie magne.*

URIEL.

O sans inception
Et sans defin, qui de telle nature
As fait ton Filz prendre habit et vesture,
[f° 154 r°] Louenge, honneur, regratiation !

LE CINQUIEME ANGE.

O tout puissant, qui par creation
Jadis creas, pour la fruition
De toy avoir, humaine creature
A ta semblance, ymage et pourtraiture,
De tous tes biens nous te remercion.

MICHEL.

R Sus vaillamment nous employon
A chanter cler et haultement,
Pour ce sacré naquissement
Demeṇons exultation.

GABRIEL.

Que chacune proportion
De musique y soit plainement.

RAPHAEL.

Sus vaillamment nous employon
A chanter cler et haultement.

URIEL.

Dyatessaron oublion

Comme sonnant non doulcement,
Mais prenon plus communement
Dyapenthé, dyapason *.

LE CINQUIEME ANGE.

Sus vaillamment nous employon
A chanter cler et haultement.

LE SIXIEME.

Pour ce sacré naquissement
Demenons exultation.

LE SEPTIEME.

Chacun de nous sans fiction
I mette pouoir et puissance.

Adonc chantent la chanson qui s'ensuit en la forme et maniere comme dessus est declaré en la chanson ou commencement de laquelle est Demenons, *et cetera.*

[v°]

Loé soit Dieu de la noble naissance De son vroy

Filz, qui a pris complaisance D'ennuit nasquir

* Resonantiarum musicalium minor est dyatessaron, quod vulgariter quarta dicitur, unde Johannes de Muris, *de arte musice,* dicit dyatessaron veluti minimam resonare.

en tres povre demaine ; Soit ceste court de

melodie plai ne Et de chansons en

tres grant abondan ce.

TENOR.

Loé soit Dieu.

[f° 155 r°]

CONTRATENOR.

Loé soit Dieu.

CONCORDANS.

Loé soit Dieu.

Demenons bruit qui mieulx mieulx, accordance
De voix faison et que chacun s'i lance

Remerçiant la Majesté haultaine.
Loé soit.
De telz grans biens jamais a suffisance
On ne sçairoit loer la pourveance
Du seigneur Dieu, la cause primeraine,
Quant de doulceur et amour souveraine
Huy aux humains fait telle demonstrance.
Loé soit Dieu.

[v°] LE CINQUIEME ANGE *.

Seigneur Dieu, que la cognoissance
Aion de la plaisante face
De cil qui de mesme substance
Est avec vous.

DIEU LE PERE.

Ainsy se face;
Ceulx qui n'ont esté en la place
Voisent lay bien tost visiter.

SIXIEME.

Nous remercion vostre grace
Qu'il vous plait ainsy le ditter.

SEPTIEME.

Sus, sans plus le fait reciter,
Angelz, alons par legions

* Quod omnes angeli successive iverint ad presepe prescriptum est foliculo 152.

Ou le Filz de Dieu habiter
Sçavons.

HUYTIEME.

Belles processions
Soient faictes de ces regions
Celestielles jusques la.

LE NEUFIEME.

Alons chantans.

LE CINQUIEME.

Joyeux soyons.

LE SIXIEME.

Je y vouldroye bien estre desja.

LE SEPTIEME.

Qui est l'ange qui se tendra
D'aler voir ce tant bel enfant,
Qui par sa pitié souvendra
Aux hommes ?

LE HUYTIEME.

Cheminons.

LE NEUFIEME.

Devant!

Adonc s'en vont en la crache.

MARIE.

Or cha, Joseph, mon amy, quant
Vous plaira vous pouez entrer,
Car temps il est de vous monstrer
Le Filz de Dieu, puis qu'il est né
[fº 156 rº] Ainsy qu'il estoit ordonné
Par luy, Sapience divine;
Et l'aorez de pensee encline,
A genoulx, car bien le convient.

B JOSEPH a genoulx *.

O enfant de qui tout bien vient,
Venu par generation
Du seigneur Dieu qui tout soustient
Sans fin et sans inception,
Je t'aore en devotion;
Pren en gré mon petit service
Et par ta doulce inspection
Preserve moy tousjours de vice.
Certain il est que tout contient
Ta noble et grant perfection,
Et toutefois icy se tient
En tres povre habitation,

* Bonaventura : *Similiter Joseph adoravit eum, et accipiens sellam asini et extrahens de ea cussinellum de lana seu de borra posuit juxta presepe, ut ibi Domina sederet super eo. Ipsa ergo se posuit ad sedendum et sellam posuit subtus cubitum et sic stabat Domina mundi;* etc.

Par quoy monstres que ambition
Hais et le pechié d'avarice;
Si te fais supplication
Preserve moy tousjours de vice.
Ainsy donc com il appartient
Je t'offre par oblation
Moy et tout ce qui me convient,
Combien qu'en ma possession
N'y a milier ne milion;
Se plus eusse, plus je t'offrisse,
Mais quelque petit qu'on ayon
Preserve moy tousjours de vice.
O prince de la region
Celeste, aux bons doulx et propice,
Pour estre en ta dilection
Preserve moy tousjours de vice.

Or cha, m'amye, de Dieu nourrice,
Que feray je? Vous plait il rien?

MARIE.

Nennil, amy, je suis tres bien;
Tousjours a luy garde prendray
Et s'il a soif je luy tendray
La mamelle.

JOSEPH.

Au mains fault il mettre

[v°] Quelque soit soubz vous pour myeulx estre
Preservee de la froidure
De la terre, aussy el est dure,
Et de s'y soir si longuement
C'est grant paine.

MARIE.

Patiamment
Le prens, puis que n'ay aultre chose.

JOSEPH.

Ha! vraiment, m'amye, je suppose
Que tantost mieulx je pourverray
Combien que petitement ay.
De par Dieu! ne pouoye je pas
Plus tost m'adviser de ce cas?
Mau soutil suis, on le peult voir.
Puis que ne vous puis mieulx pourvoir,
Nostre asne sera desbaté
Et desoubz vous sera bouté
Ung coyssin qui est en ces bas *;
Ce sera tres bien vostre cas
Puis que ne pouez avoir mieulx.
Las, il y a en plusieurs lieux
De ces aureillers de duvet
Tant molz, et cestuy si dur est!

* Adonc la desbate.

Quel coyssin vecy pour la mere
De Dieu! J'ay douleur tres amere
Que mieulx vous ne pouez avoir,
Quant je puis congnoistre et savoir
Vostre grant et noble dęgré.

MARIE.

Amy, il nous fault prendre en gré
Puisque c'est le plaisir de Dieu.

JOSEPH.

Ce bast je mettray en ce lieu,
Pour vous acouster est propice.

MARIE.

Vous me faictez tant de service
Que rendre ne le vous sçairoye.

JOSEPH.

Helas! se mieulx faire pouoye
Je le feroye de tres bon cueur :
A la mere du Createur
[f° 157 r°] Appartendroit bien plus grant chose.

MARIE.

Or cha, mon amy, je suppose
Que bref aucuns icy vendront
Qui a mon filz honneur rendront
Com a cil qui le monde a fait :

Pour ce seroit bon, s'il vous plait,
D'ung petit a l'huys vous tenir,
Et s'aucun veult icy venir
Premierement me le direz.

JOSEPH.

Tout ainsy que le desirez
Sera fait. Las ! se venir peult
Quelque femme qui propre fust
Vous aider et faire service,
Dieu sçait comme grant joye j'en feisse,
Car vous avez beaucoup de paine.

MARIE.

Je suis tant de leesse plaine
Que certes tout ce que je fais
Ne m'est aucun travail ou fais.
Et oultreplus de ma portee
Point n'ay esté debilitee,
Puis j'ay sans douleur enfanté,
Et pour ce, amy, en verité
Je n'ay de mechine besoing.
Mais pour tant se de près ou loing
Aucuns nous venoyent visiter,
Plaise vous me le reciter
Ains qu'il entrent.

JOSEPH.

Ainsy feray
Et present en l'huis m'en iray
Accomplir vos dis amyables.

Adonc s'en va a l'huis. Et lors est enfer ouvert et y arrivent les trois deables qui s'ensuivent, et premierement :

MAMMON.

R Je suis venu, prince des dyables.

LUCIFER.

[v°] Quelz nouvelles ?

MAMMON.

Tout est perdu *.

LUCIFER.

Ha ! larroncel, tu soyes pendu
En dix mille paires de cables !

* Utrum demones cognoverint Jesum esse Messiam prescriptum est foliculo 51.

SATHAN.

Quoy? Seront ilz vuydees nos estables,
Mammon?

MAMMON.

Ainsy l'ay entendu.

ASMODEUS OU APOLLIN.

Je suis venu, prince des dyables.

LUCIFER.

Quelz nouvelles?

ASMODEUS.

Tout est perdu.

SATHAN.

Mens tu point?

ASMODEUS.

Ce ne sont pas fables.

SATHAN.

Qui te l'a dit?

ASMODEUS.

J'ay veu fondu
Le temple et a terre estendu.

SATHAN.

O mauldiz mos, d'argus capables!

ASTAROTH.

Je suis venu, prince des dyables.

LUCIFER.

Quelz nouvelles ?

ASTAROTH.

Tout est perdu.

LUCIFER.

Ha ! larroncel, tu soyes pendu
En dix mille paires de cables !
Que tes parolles sont damnables !
Qu'as tu en Egipte trouvé ?

ASTAROTH.

Si tost que je fu arrivé
Les ydoles cheurent a terre
[f° 158 r°] Par ung grant escroys de tonnerre *.

SATHAN.

D'ou sourdit il ?

* Legenda aurea de nativitate Christi, C : *Ostensa est etiam nativitas Christi per ruinam statue Romuli que tunc cecidit et comminuta est, et per ruinam etiam aliarum statuarum que tunc in aliis locis quam plurimis ceciderunt. Legitur enim in Historia Scolastica quod Hieremias propheta, in Egiptum descendens post mortem Godolie, regibus Egipti signum dedit quod eorum idola corruerent cum virgo filium parturiret. Quapropter sacerdotes idolorum imaginem virginis puerum in gremio bajulantis in secreto loco templi statuerunt et eam ibi adorabant.*

ASTAROTH.

De quelque trou,
Mais il n'est deable qui sache ou
Il fust forgé ne carpenté.
Mais la ung paillart a conté
Tout hault que Hieremie prescha
Aux roys d'Egipte ja pieça
Que, quant le temps venu seroit
Que vierge entiere enfanteroit,
Les ydoles trebucheroient;
Et pour la cause fait avoient
Les prestres de la ung ymaige
D'une pucelle de josne aage
Tenant ung enfant en sa main,
Et ne l'avoient mise en lieu plain
Mais en une secrete place.

SATHAN.

Après que bien tost on parface.

ASTAROTH.

Je vous dy sans abusion,
Pour finale conclusion,
Et aussy c'est ce qui nous nuit,
Que n'a guere, environ minuit,
Leurs dieux sont cheuz et trebuchez.

MAMMON.

Je vueil bien que vous le sachez
Que tout ainsy est advenu
Au Capitole.

ASMODEUS.

Aussy menu
Que cendre est brouy et cassé
Le temple Apollin, d'onc brassé
Est aux Rommains ung grant dommaige.

LUCIFER.

R Harau ! tous mes dyables, j'enrage ;
Vecy une grant deablerie !

SATHAN.

Quel mauldit gergon, quel languaige !

LUCIFER.

[v°] Harau ! tous mes deables, j'enrage.

ASMODEUS.

Vierge, saulvé son pucelaige,
A enfanté quelque partie.

LUCIFER.

Harau ! tous mes deables, j'enrage ;
Vecy une grant deablerie !

SATHAN.

Il fault que ce fait on chaudie

Et voir se remede il y a.

LUCIFER.

R Et quel deable y remediera ?
Tous les deables et deabloteaulx
Et deablos de nos hospitaulx
Ne sçairoyent pourvoir a cela.

SATHAN.

Avison tous s'aucun saira
Quelque engin cauteleux et faulx.

LUCIFER.

Et quel deable y remediera ?
Tous les deables et deabloteaulx
Assemblez n'y feroyent rien.

SATHAN.

Ha !
Faison crys horribles et haulx.

MAMMON.

A mon dit, de tous nos sodaulx
Chacun son advis en dira.

LUCIFER.

Et quel deable y remediera ?
Tous les deables et deabloteaulx
Et deablos de nos hospitaulx
Ne sçairoyent pourvoir a cela.

SATHAN.

Non obstant ce, qui me croira,
On assemblera la caterve
Des deables et qu'on en enterve
Puis l'ung puis l'autre, et la orrez
Se remede trouver pourrez
En ce cas cy qui tant nous nuit.

MAMMON.

Ce conseil la est bon.

[f° 159 r°] ASMODEUS.

C'est bruit.

ASTAROTH.

Telz mos me semblent profitables.

SATHAN.

R Il y a grant temps que des dyables
Ne fust assemblé le chapitre.

MAMMON.

Hau ! Astaroth, comme tu rables * !

ASTAROTH.

Il y a grant temps...

SATHAN.

Que des deables

* Adonc Astaroth ronfle.

On n'assemblast des plus capables
D'engins.

ASMODEUS.

Vous parlez a bon tiltre.

MAMMON.

Il y a grant temps que des deables
Ne fust assemblé le chapitre.

LUCIFER.

Ou est Bouquin * ?

ASMODEUS.

Ha ! le faux tritre,
Une fois il me batist tant !

LUCIFER.

Et Chamos ** ?

MAMMON.

On le tient dieu grant
Au païs des enfans venus
De Moab.

LUCIFER.

Pour qu'entretenus
Soient nos propos, qu est Apis *** ?

* Iste demon nominatus fuerat prius Rothomagi in vita beate Katherine.

** Tercii Regum XI dicitur Chamos deus filiorum Moab.

*** De Lira, Exodi VIII, querens quare Pharao tam sepe iret ad aquas, etc., inter cetera dicit : *quod hoc erat causa ydololatrandi, scilicet quia Apis, quod apud*

ASTAROTH.

En Egipte, il n'en partist puis
Que Moyse en bouta dehors
Les Juifz. Il eust fait les recors
De ces idoles cheuz a terre,
N'eust esté que je prenoye l'erre
En cest hostel.

LUCIFER.

Ou est Moloch * ?

[v°]

ASMODEUS.

Il se fait de taille et d'estoc
Servir par les enfans Amon.

LUCIFER.

Nous sçairoyes tu parler, Mammon,
D'Astarchés la vieille deablesse ** ?

MAMMON.

Ung chacun l'apelle deesse
Au pays des Sydoniens.

LUCIFER.

Soccoth *** ?

Egiptios maximum numen reputatur, aliquando ibi apparebat in specie tauri de flumine consurgentis. Hec De Lira.

* Tercii Regum XI istud habetur.

** Tercii Regum XI.

*** Quarti Regum XVII.

ASMODEUS.

Les Babiloniens
Vous en sçairoyent tres bien que dire.

LUCIFER.

Belbenoth ?

MAMMON.

On le verroit bruire
Avec le dessus dit.

LUCIFER.

Berith * ?

ASTAROTH.

Grans temps y a qu'on ne le veist,
Il se tient en Inde **.

LUCIFER.

Nergel
Pieça ne fust en cest hostel ?

ASMODEUS.

Aussy est il embesongné :
Les Euthenes l'ont empongné
Pour dieu, avec eulx il s'esbat.

* Quarti Regum xvii.
** Istud habetur in passione beati Bartholomei.

LUCIFER.

Asima ?

MAMMON.

Au pays de Math
Des nouvelles en auriez *.

LUCIFER.

Tharthac ** ?

ASMODEUS.

Vous le trouveriez
Et son compaignon Nebaas
Chieulx les Eveans.

ASTAROTH.

[f° 160 r°] Parlez bas.

LUCIFER.

Après, ou est Adramelech *** ?

MAMMON.

Il est avec Anamelech
Au païs dit Sepharvaïm.

LUCIFER.

Priapus ?

* Quarti Regum XVII.
** Quarti Regum XVII.
*** Quarti Regum XVII.

ASMODEUS.

Ha ! le chien mastin !

LUCIFER.

Saturnus qu'on nomme Kronos,
Faunus que on dit Ficarios
Et Silvanus qu'on apellon
Pan, Neptunus ou Possedon,
Et Herculés, avec Mercure
Qu'on dit Hermis * ?

ASTAROTH.

Soing et cure
Ont de les servir ceulx d'Athenes,
En ce lieu la tiennent leurs regnes.

LUCIFER.

Nefrach ?

MAMMON.

En Ninive il demeure,
Il n'en partist oncques puis l'heure
Que au puis infernal de ceans
Trebucha des Assiriens,
En ung sault non pas trop abille,
Plus de cent et quatre vings mille **.

* Ista habentur in passione beati Dionisii in descriptione civitatis Athenarum.

** Quarti Regum xix legitur hec historia de Sennacherib rege Assiriorum.

LUCIFER.

Et Mars qu'en grec on dit Aris * ?

ASMODEUS.

Il regente encontre Paris
En Mommartre, lieu de renom
Qui de luy a receu son nom,
Au mains l'en nommoit on ouen

LUCIFER.

Seragon ** ?

MAMMON.

Il est a Rouen
Et soubz ung ydole nommee
[v°] Roty il a grant renommee,
Bref il y fait deable boully.

ASTAROTH.

Je seray la bien tost sailly,
Qui vouldra.

LUCIFER.

On s'en passera :
Entre nous conseil se fera,
De present nous sommes assez.
Sus, Sathan, promptement pensez

* In passione sancti Dionisii. Ille mons qui antiquitus a Marte dicebatur nunc felici transmutatione a martiribus nomen accipit.

** Istud habetur in vita beati Mellonis.

D'en dire vostre opinion.
Mais premierement qu'on ayon
Congnoissance du lieu et place,
S'il y a aucun qui en sache,
Ou est cest enfant icy né.

ASTAROTH.

Il vous sera acertené
Par moy : car en venant d'Egipte
J'ay adreché ma course et suite
Par une ville de Judee,
Laquelle est Bethleem nommee,
Et la, en ung lieu povrement
Habitué, tant doulcement
Chantoient les angelz que merveille ;
Item, de quoy plus me merveille,
Ce lieu la habité estoit
D'une pucelle qui tenoit
Ung enfançon entre ses bras,
Et si a oublier n'est pas
Qu'il y avoit tres grant lumiere.

LUCIFER.

R C'est cil qui nous donne matiere
De nous desesperer ainsy.

ASTAROTH.

Je vy et l'enfant et la mere.

SATHAN.

C'est cil qui nous donne matiere
D'argu.

ASTAROTH.

J'escarris par derriere.

MAMMON.

Il te le falloit faire aussy.

[f° 161 r°] ASMODEUS.

C'est cil qui nous donne matiere
De nous desesperer ainsy.

LUCIFER.

Que dictes vous dessus cecy,
Sathan ?

SATHAN.

Quant a moy je diroye
Qu'aucun de cest hostel prist voye
En ce lieu la, pour essayer
S'il y sçairoit remedier.

LUCIFER.

Et qui seroit bon a ce faire ?

SATHAN.

Je vous ay cy ouy retraire
D'un grant et tres excellent fait

Lequel a esté par vous fait :
Et est de Adam le premier homme,
Que vous feistes mordre en la pomme
Jadis et orgueilleusement
Corrumpre le commandement
Qui de Dieu lui estoit donné,
Qui fust aussy bien besongné
Comme oncques dyable besongna.
Or ce cas icy besoing a
D'un tres cauteleux besongnart
Comme vous, qui congnoissez l'art
De magique et de nigromance;
Vous avez plus de congnoissance
Que tous les deables de ceans.
Par quoy, se je y estoye mil ans
A penser, je ne sçairoye dire
Si non que vous alissez fuire
Jusques la.

LUCIFER.

Vous ne dictez rien :
Aler! Il me mescherroit bien!
Car, quant je euz ce fait cabassé
Qui le gerre humain a cassé
Et d'onc en nos mains trebucha,
Dieu ces mos icy me prescha,
Presens a cen Eve et Adam :

[v°] *Inimicicias ponam*
Inter te et mulierem
Et semen tuum et semen
Illius, ipsa conteret
Caput tuum * *:* qui vault et est
A dire que ung temps il vendroit
Auquel une femme souldroit
Qui devroit ung enfant porter,
Pour guerre horrible m'apporter,
Et oultre, qui ne m'est pas feste,
Que celle femme la ma teste
Casseroit. Pour ce que j'alasse
Maintenant entrer en la place
Ou el est, puis que est si puissante
Que d'elle ce nota la chante,
Tous les deables m'y auroyent bien
Admené !

SATHAN.

Bo ! cela n'est rien,
A mains ne peult on que essayer ?

ASTAROTH.

Bien vous en vouldrion prier,
Car qui a l'attainte vendroit,
Ceans le plus grant bien souldroit
Qui vint passé des ans cinq cens.

* Genesis III.

LUCIFER.

Et vous estes bien hors du sens
Et enraigez et quel chienaille !
Tenez, cest orde paillardaille
Me veult aprendre ma leçon !

MAMMON.

Nous ne sçavons que nous façon
Se n'y faictes aucuns assaulx.

LUCIFER *.

Et sçavons pas bien, larronceaulx,
Que ma maniere et ma nature
Est de tenter la creature
Par orgueil specialement ?
Car par soubtil enortement

* Ut arguantur tria peccata principalia, de quibus dicitur prima Joh., II, *omne quod est in mundo concupiscentia carnis est,* luxuria, *et concupiscentia oculorum,* id est avaritia, *et superbia vite,* ideo introducti sunt hic specialiter tres demones hec arguentes : scilicet Lucifero pro superbia, Mammon pro avaricia, Asmodeus pro luxuria. Lucifero enim superbia appropriatur quoniam per superbiam decidit de celis cum vellet esse similis Altissimo. Mammoni avaricia secundum illud, *facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Asmodeo luxuria : sic enim vocabatur ille demon qui suffocavit decem maritos Sare, filie Raguelis, quia solum ob luxuriam exercendam eam accipiebant uxorem ; non tamen est iste demon in numero, quod ille legatur *religatus a Raphaele in deserto superioris Egipti,* Tobie VIII cap. : scilicet iste simili nomine nominatur quia de simili peccato tentat.

J'esmeuz les hommes a amer
Grans estas, soy faire clamer
Monsieur, ma dame, ou il n'y a
[f° 162 r°] Seigneurie nulle. Ja pieça
Je feis Absalon guerre prendre
A David son pere et pretendre
A sa mort pour le regne avoir.
Bref specialment mon pouoir
S'estent dessus les orgueilleux,
Cornifiquez, vains, glorieux;
Et, quant il ont regné leur temps,
En la mort ma grant pate estens
Sur eulx et ceans les attraine,
Ou ilz seuffrent mainte grant peine
Et horrible, car on les sert
En nos grans tables sans dessert.
Mais c'est bien icy autre note :
Vous sçavez, sans que vous le note,
Que, combien que soit Filz de Dieu
Cest enfant cy, en povre lieu
Et tres vil, sans ambition,
Il a faicte sa nation ;
Bref jamais orgueil n'aymera.

SATHAN.

Com est ce doncques qu'on fera ?
Vueillez lay desclarer et dire.

LUCIFER.

Que Mammon s'y en alast fuire
Pour viser s'il y feroit rien,
Car pour quoy il me souvient bien
Qu'il a fait virer maintes ames
Ceans, qui brulent es grans flames
De nos fours et de nos fournoyses.

MAMMON.

Comment dictes vous que je y voises ?
Et quel deable y pourroye je faire ?

LUCIFER.

Essaye se tu pourras attraire
Ce saulveur par aucun art gent.

MAMMON.

Bo, bo ! Gens qui aiment argent
Oultre raison par desir chault
Et enflamé, et ne leur chault
S'il sourt ou de croc ou de hanche
Mais que tousjours or on amänche,
[v°] Comme sont larrons, rapineurs,
Usuriers, et ces deceveurs
En marchandise par facture
De faulx pois et faulse mesure
Et cinq cens mil autres cautelles :
Quant ilz meurent en oeuvres telles

Je les faiz ceans attroter
Bref et court sans point se croter,
Et avecques les symoniaques
En nos grans chaudieres les plaques,
Et si tres avant les y fourre
Qu'ilz n'ont garde de fuire ou courre,
Et pour ce que argent ardamment
Ont aymé ilz sont chauldement
En plon et en metal bouillis.
Mais vecy bien autre brouillis :
Cest enfant cy en povreté
Est né et sa nativité
S'est faicte sur ung pou de foain,
Par quoy croyez qu'il n'a pas fain,
Ne sa mere, d'argens acquerre ;
Il n'a heritaige ne terre
Ou il sceust sa teste encliner.

LUCIFER.

Qui ira donc ?

MAMMON.

Adeviner
Pouez que ja n'y entreray.

LUCIFER a Asmodeus.

Tu yras donc, toy.

ASMODEUS.

Que je yray,
Ce n'est pas droitement mon fait.

LUCIFER.

Si as tu maint grant profit fait
En cest hostel, car de luxure
Specialment contre nature
Vint le deluge qui noya
Mains hommes et accaria
Ceans des ames innombrables :
Ce jour la furent tous les deables
Merveilleusement empeschez.
[f° 163 r°] Aussy par semblabes pechez
Sodome et Gomorre fondirent,
D'onc maintes ames descendirent
Ceans, nous y receusmes beau pluc.
Item par ton appel et huc
Tu causas l'orrible bataille
De Troye par quoy mainte pesquaille
Nous arriva en cest hostel.

ASMODEUS.

Il est vroy, mon pouoir est tel
Qu'il s'estent sur luxurieux,
Ces ribaudeaux, ces amoureux
De folle amour, reveurs de nuit,

Que le feu de luxure cuyt,
Qui vont mettre ces huys en brilles,
Ces violeurs de bonnes filles,
Ces dorelos, ces affiquez
Qui portent toufeaux et bouquez
Voire pour l'amour de leurs dames,
Donc mains leurs bonnes preudefemmes
Font en l'ostel mourir de fain
Et portent a une putain
Leurs biens qu'ilz perdent et destruisent;
Et puis après la mort ilz gisent
Estendus dessus nos grediz,
Et quant sont de une part rotiz
De nos grans cros nous les brochon
En les tournant. Mais l'enfançon
De qui parle nostre matiere
Est naqui d'une vierge entiere,
A qui l'ardant feu de luxure
Ne touche; jamais n'en eust cure,
Car pieça sa virginité
Voua. Par quoy soit bien noté
Qu'on ne m'y verra ja voler.

LUCIFER.

R Et quel deable y pourra aler?

ASMODEUS.

Je ne sçay pas.

MAMMON.

Ne moy aussy.

SATHAN.

[v°] Il en fault a chacun parler.

LUCIFER.

Et quel deable y pourra aler?

ASTAROTH.

Sy fault il sans plus ricaler
Besongner en ce cas icy.

LUCIFER.

Et quel deable y pourra aler?

ASMODEUS.

Je ne sçay pas.

MAMMON.

Ne moy aussy.

ASMODEUS*.

Encor dis je, et soit creu ainsy,

* Legenda aurea de nativitate Christi, C : *Sic etiam manifestata est per sodomitas qui omnes in toto mundo illa nocte extincti sunt, sicut dixit Hieronimus super illud,* Lux orta est eis; *tanta scilicet quod omnes laborantes illo vicio extinxit,* etc.

Qu'en la propre heure justement
Que l'enfant prist naquissement
Sont mors par l'universel monde
Tous tachez du peché immunde
Qu'on appelle contre nature,
Qui est demonstrance bien seure
Qu'il herra treffort ce peché.
Par quoy croyez bien que approché
Ne sera par moy de plus prés.

LUCIFER.

Dea ! mès je vous demande aprés
Qui y envoiroit legion.

ASTAROTH.

Il y a plus d'un milion
D'angelz et devant et derriere,
C'est une droicte formiliere :
Bref il n'y fait point bon loger.

LUCIFER.

R Et vecy bien pour enragier ;
N'y sçairoyent tous les deables mettre
Secours ?

ASTAROTH.

Nennil, nostre grant maistre,
Crés lay ainsy pour abreger.

LUCIFER.

Verrons nous humains desloger
De ceans ?

MAMMON.

[fo 164 ro] Il pourra bien estre.

SATHAN.

Et vecy bien pour enrager ;
N'y sçairoyent tous les deables mettre
Remide ?

MAMMON.

Il n'y fault plus songer.
Laissons ung pou cest enfant croistre
Et tournion entour son estre
De loing.

ASTAROTH.

Au près y a danger.

LUCIFER.

Et vecy bien pour enrager ;
N'y sçairoyent tous les deables mettre
Secours ?

ASMODEUS.

Nennil, nostre grant maistre,
Creez lay ainsy pour abreger.

LUCIFER.

Cha, cha! pensons nous en venger
Sur les ames que nous tenon;
Tous tourmens sur eulx amenon
Et die chacun ce qu'il sçaira.

SATHAN.

Les unes bouillir on fera
En metal ou seront boutees,
Et puis toutes chaudes gettees
Dedens glaces soudainement,
Et s'ilz ne sentent largement
D'angoisse pour la grant distance!

LUCIFER.

Astaroth, après qu'on s'avance.

ASTAROTH.

En nostre grant gibet pendues
Soient les unes et estendues.

LUCIFER.

Et de nos cros les ratelez,
Et puis les autres martelez
De grans marteaulx, gros et pesans;
Item que des soufres puans
Leur facez sentir les fumees.

[v°]

SATHAN.

Par les convoiteux soient humees
Chauderonnees d'or fondu.

MAMMON.

Des ungz soit le cuir estendu
Comme s'on les deubt desmembrer.

ASMODEUS.

Mammon, tu m'as fait remembrer
De nos bestes.

LUCIFER.

Harau ! c'est vray.

ASMODEUS.

Vaillamment je m'y emploiray.

LUCIFER.

Emmaine leur serpens, dragons,
Grans culeuvres et scorpions,
Crapaulx, lesardes, basiliques,
Viperes, aspis les iniques,
Qu'ilz en soient tost mors et mengiez
Et jusques aux nerfs derongez;
Et bref tous tourmens que sçavons
Ceans dessus eulx esprouvons.

SATHAN.

Ils n. seroient nommez en pose.

LUCIFER.

Non, mais je commande et dispose
Qu'a l'entree et commencement
Nous façons ung grant ullement
Et puis après servis seront.

SATHAN.

R Tous les deables s'i porteront
Vaillamment.

LUCIFER.

Avant! hullez hault!

MAMMON.

Je croy que bien l'acheteront.

ASTAROTH.

Tous les deables s'i porteront
Comme vous l'avez dit.

LUCIFER.

Feront?

ASTAROTH.

[f° 165 r°] Ouy vraiment.

LUCIFER.

Ainsy faire fault.

ASMODEUS.

Tous les deables s'i porteront
Vaillamment.

LUCIFER.

Avant ! hullez hault !
Et qu'il n'y ait point de default,
Que chacun crye horriblement.

Adonc crient tous les deables ensemble et les tambours et autres tonnerres fais par engins, et gettent les culeuvrines, et aussy fait l'en geter brandons de feu par les narilles de la gueulle d'enfer et par les yeulx et aureilles, laquelle se reclot et demeurent les deables dedens.

Et après ce les anges estans en la crache aorent Jesucrist.

LE CINQUIEME ANGE.

R Je t'aore icy humblement,
Filz de Dieu né pour les humains.

LE SIXIEME.

Et moy aussy semblabement.

LE SEPTIEME.

Je t'aore icy humblement.

LE HUYTIEME.

De Latrie reverentement
T'offre l'honneur.

LE NEUFIEME.

A joinctes mains
Je t'aore icy humblement,
Filz de Dieu né pour les humains.

Adonc s'en vont au ciel aucuns d'eulx, et les autres demeurent acompaigner continuellement Jesucrist.

R NACHOR maistre pasteur.

[v°] Avant ! pasteurs, estes vous plains
De sommeil ? Vous ne dictes mot.

ENOS.

Point ne dors, tous en soient certains.

NACHOR vers Ludin.

Avant ! pasteurs, estes vous plains ?

LUDIN.

Ouy seurement, pas ne m'en plaings,

J'ay eu du desjeuner bon lot.
Avant! pasteurs, estes vous plains
De sommeil? Vous ne dictes mot.

MALALEEL.

Mais toy?

LUDIN.

J'en parleroye bien tost.

ENOS.

Dy donc.

LUDIN.

Voire se j'en sçavoye.

MALALEEL.

Et ne sçay tu rien?

LUDIN.

Mot ne sot.

ENOS.

Pour quoy?

LUDIN.

Quant es sairies estoie...

MALALEEL.

Que faisoyes tu?

LUDIN.

Je m'y tenoye.

ENOS.

Et ou ?

LUDIN.

En ung cornet trop bien.

MALALEEL.

Et puis ?

LUDIN.

Aussy tost m'endormoye.

ENOS.

Est ce tout ?

LUDIN.

[fº 166 rº] Je n'y sçay plus rien.

MALALEEL.

Et vien a propos.

LUDIN.

Je y revien.

ENOS.

Qui vous en contoit ?

LUDIN.

Ma grant mere

MALALEEL.

La mode ?

LUDIN.

El y mettoit du sien.

ENOS.

Beaucoup ?

LUDIN.

Bien plain une chiviere.

MALALEEL.

Et quoy ?

LUDIN.

J'oubliay la matiere.

ENOS.

Tout a fait ?

LUDIN.

C'estoit de renouilles.

MALALEEL.

El l'avoit leu ?

LUDIN.

La chose est clere.

ENOS.

Et ou ?

LUDIN.

Au livre des quenouilles.

NACHOR.

R Tu varies, os tu ?

ENOS.

Tu te brouilles.

MALALEEL.

Tu ne sçays mais ou tu en es.

LUDIN.

Temps il est que mes levres mouilles.

NACHOR.

[v°] Tu varies, os tu ?

ENOS.

Tu te brouilles.

MALALEEL.

Songes tu ?

ANATHOT.

Comme tu virouilles !

LUDIN.

Se je t'empongne les vennès !

NACHOR.

Tu varies, os tu ?

ENOS.

Tu te brouilles.

MALALEEL.

Tu ne sçays mais ou tu en es.

LUDIN.

Et je vous requier que j'en ayes.

ENOS.

Quoy ?

LUDIN.

Du vin de vostre boutaille,
Enos.

ENOS.

Et vecy grant merveille !
Qui t'a peu dire que c'est vin ?

LUDIN.

Qui dea ? Et que vous estes fin !
L'estoupail est rouge, on le voit.

ENOS.

Dea, s'aucun d'entre vous avoit
Le cueur trop fort debilité,
En une tel necessité
Il seroit bon.

LUDIN.

Par mon serment,
C'est ung tres bon estorement,
Vin ! Il n'est point de tel boisson.

ANATHOT.

Je vous pry qu'on nous radrechon
A nostre precedent propos.

LUDIN.

C'est vray; vous diray je en deux mos
[f° 167 r°] Icy la plus grant adventure
Qui m'advint oncques?

NACHOR.

Je n'ay cure
Perdre temps en oysiveté.

LUDIN.

C'est toute pure verité
Vraiment.

NACHOR.

Sus, tost, despeche toy.

LUDIN *.

Une fois ung galant et moy
Estions ensemble en ung bosc,
Et nous veismes en ung estoc
D'arbre ung grant creux et entrerens
Ung huen, et tantost je prens

* Quamvis ista narratio ponatur hic ad jocunde sublevandum animos audientium, tamen realiter ita accidit etiam illi proprio cujus erat istud personagium.

Une vaule et de bons gluos :
En ung bout il sera des nos,
Se disay je a se socié.

Il targe ung pou.

ANATHOT.

Après, t'es tu entroublié ?
Avant !

LUDIN.

Et maistre huen sault
Et s'en cuide envoler en hault
Et il se va tout droit fraper
Es gluos, et moy de haper
Aussy tost qu'a terre il fust cheu.

ANATHOT.

Est ce tout ?

LUDIN.

Je fus bien deceu
En la fin.

ANATHOT.

Quoy ?

LUDIN.

Je le tenoye
Et a rien qui soit ne pensoye,
Et tantost tout soudainement

L'autre va dire que vraiment
Il creoit qu'encor y en eust
[v°] Ung la dedens et on l'en creust.
Je m'attendoye que vroy il dit,
Et, affin que ne s'enfuist
Le premier quelque a l'autre iroye,
J'advisay que je le liroye ;
Et de fait je pry vitement
Une esguillette et fermement
Lui liay les jambes ensemble :
Il est bien, dis je, se me semble,
Et je le gette sur la terre
Pour aler a l'autre grant erre,
Et men huen de s'en voler !

ANATHOT.

Ne sçavoyes tu après aler
Affin d'avoir ton esguillette
Au mains ?

NACHOR.

Elle n'estoit pas preste,
Tu y monstras bien ta science !
R Cuidoyes tu par ta conscience
Que ung oysel des jambes volast ?

LUDIN.

Il falust prendre en patience.

ENOS.

Cuidoyes tu par ta conscience
L'empescher?

LUDIN.

J'avoye confidence
Que jamais il ne s'en alast.

MALALEEL.

Cuidoyes tu par ta conscience
Que ung oysel des jambes volast?

ENOS.

Je vous pry que aucun revelast
Icy de quelque bon mistere.

NACHOR.

Vous avez esmeu la matiere,
Dictes, et puis vous.

A Malaleel.

LUDIN.

Je vous proposasse voulentiers
S'il vous pleust une question.

NACHOR.

[fº 168 rº] Quel est el? Nous vous l'ottroyon,
Beau sire, dictes hardiment.

ENOS.

D'onc sourdist il premierement

Que pasteurs en chacune annee
Font par deux fois telle assemblee
Comme nous faison maintenant
Et veillent, et chacun venant
I est et en est songneux fort ?

MALALEEL.

J'orray voulentiers le record
De ceste question yla,
Je y pensoye quant on en parla
Premierement; et si encor
Vous pry, nostre maistre Nachor,
Qu'on eusson declaration
Pour quoy l'association
De nous se fait en ce lieu cy*.
J'en suis grandement en soucy,
Car j'ay ouy aucuns parler
Que au mont de Galilee aler
On doit.

NACHOR.

Il y a d'icy bien loing**.

* Hoc dictum fuerat in quadam longa nativitate ostensa in ecclesia sancti Macuti anno sequenti reductionem Normannie.

** Bonaventura dicit sic Nazareth Galilee distare ab Hierusalem quasi per lxxiiii miliaria que valent xxxvii leucas.

MALALEEL.

Pour ceste cause est il besoing,
S'il vous plait, que vous nous fondez
Raisons par quoy vous confondez
Telles folles opinions.

LUDIN.

En escoutant vos questions
Si fort ententif y estoie
Que celle que faire devoie
J'ay oubliee; je vous promès,
Mais s'il m'en resouvient jamais,
Creez je la proposeray.

NACHOR.

A ces questions je diray
A mon petit entendement
Le mieulx que pourray et brefment.
Premierement a la premiere
Qui demande de la maniere
[v°] Comme fust la veille introduite
Deux fois l'an : croyez que illicite
Fust icelle introduction,
Et la trouva la nation
Des payens en faisant honneur
Au soleil comme gouverneur
Des biens qui viennent de la terre,

Et pour ce qu'il chemine et erre
En montant environ ce temps,
Et dedens demy an j'entens
Qu'il reprent chemin a descendre *.
Ces causes la leur firent prendre
Ceste maniere icy de faire.
Mais pensez de m'ouyr parfaire :
Combien que la veille façon,
Si confondon nous leur façon
Quant est au regart d'aorer
Le soleil et de l'onorer,
Car il est pure creature
Servant au grant Dieu de nature
Voire et inviolablement.

ENOS.

Il est vray : anciennement
A la priere Josué
Il s'arresta **.

NACHOR.

Il est mué

* Legenda aurea de nativitate Christi, C : *Mos enim fuit antiquitus gentilibus in utroque solsticio, scilicet estivali circa festum Johannis Baptiste et biemali circa nativitatem Domini, vigilias noctis custodire ob solis venerationem, qui forte etiam apud Judeos ex usu cohabitantium inoleverat.*

** Josue decimo.

Tousjours ainsy que a Dieu il plait.

MALALEEL.

Le premier point est bien replet,
Nous l'entendons suffisamment.

NACHOR.

Vous queriez secondement
De ce lieu ou l'en fait la veille :
Escoutez, chacun se resveille,
Vecy, vez vous la tour Ader ?

ENOS.

C'est mon, dictes nous sans tarder,
S'il vous plait, que Ader signifie ?

NACHOR.

Je vous promet et certifie
Qu'en nostre langaige commun
[f° 169 r°] Il represente et est tout ung
Comme tropel : ainsy ensemble
Tour Ader vault tant, se me semble,
Com qui diroit tour de tropel.
Mais la cause de cest appel,
Car c'est nostre principal point,
Je la diray. Avez vous point
Ouy autre fois mention
De Jacob et sa nation ?
Il fault qu'en telz contes on marche.

LUDIN.

R Ha! le triumphal patriarche,
Tant il estoit de Dieu aymé!

ENOS.

Que du propos on ne desmarche.

LUDIN.

Ha! le triumphal patriarche,
Il avoit si belle sistarche!

MALALEEL.

Il est grandement renommé.

ANATHOT.

Ha! le triumphal patriarche!

LUDIN.

Tant il estoit de Dieu aymé
Quant de chacun est reclamé
Que, encieux qu'il fust du ventre yssant
De sa mere, il estoit puissant
Et batailloit contre son frere
Esaü *.

NACHOR.

Demonstrance clere
C'estoit pour le temps advenir.

* Genesis xxv.

ENOS.

Comment sceust il bien obtenir,
Par le conseil de Rebecca,
Beneisson * !

MALALEEL.

Tres bien l'applica
Et gentement la bonne dame.

ANATHOT.

Il servist pour avoir sa femme
Rachel sept ans **.

[v°] LUDIN.

Voire du mains ***.
Et si litta a bonnes mains
Contre ung ange si vaillamment
Et luy fist tant d'encombrement
Qu'il ne s'en pouoit despescher
Et en raporta le clocher;
Tant fort fust **** !

NACHOR.

Cela denotoit
Que Esaü craindre ne devoit.

* Genesis xxvii.
** Genesis xxix.
*** Hoc dixit quia prius servierat aliis vii propter eam, ut patet ibidem.
**** Genesis xxxii.

Mais pour au propos revenir
Qui nous fait la veille tenir
En ce lieu et en ceste place,
Qui est, je vueil bien qu'on le sache,
Loing de Bethleem seulement
Demy lieue non plus largement,
C'est la region de Judee
Non pas celle de Galilee *.
Cen doncques qui nous y amaine
C'est pour que Jacob son demaine
I fist ung pou et son tropel
Y repeust com vray pastourel,
Après que Rachel la tres belle
Eust souffert l'angoisse mortelle
En l'enfantement d'un enfant,
Lequel el nomma en mourant

* Hieronimus in vita beate Paule matris beate Eustochii dicit sic : *Haud procul inde,* scilicet Bethleem de quo prelocutus fuerat ut patet ibidem, *descendit,* scilicet Sancta Paula visitans terram sanctam, *ad turrem Ader, id est, gregis : juxta quam Jacob pavit greges suos,* ut habetur Gen. xxxv ; *et pastores nocte vigilantes audire meruerunt : Gloria in excelsis Deo et super terram pax hominibus bone voluntatis.* Hec Hieronimus.

Bonaventura : *Angeli ad pastores iverunt qui erant ibi prope forte per milliare,* et cetera. Quod sit regio Judee patet per evangelium Luce, II : *Et pastores erant in regione eadem,* scilicet sicut Bethleem quod est in regione Judee, ut manifestum est quia inde natus est David de tribu Juda.

Benony*.

ENOS.

J'entens bien le cas.

MALALEEL.

Et moy aussy.

NACHOR.

Ne faictes pas?

ENOS.

Pour que Jacob eust grant renom,
Ceste tour icy pren son nom
Du tropel qu'encontre il repeust.

MALALEEL.

Oncques puis le nom ne lui cheust,
Et aussy est il gent et bel :
El est dicte tour de tropel
[f° 170 r°] Et Ader cela signifie.

LUDIN.

Sçavez vous quoy : je vous en prie,
Qu'en l'honneur du bon patriarche
Jacob qui dessus ceste marche
Peust ses brebis, comme vous dictes,
Chansons en ce lieu cy soient dictes.
Et t'y emploie vaillamment,

* Genesis xxxv.

Anathot, qui, n'a pas gramment,
As apris ung petit de musique.

ANATHOT.

R Il n'est besoing qu'on le replique
Deux fois, je m'y feiray valoir.

NACHOR.

S'i congnoit il?

LUDIN.

Ouy.

NACHOR.

Or t'applique.

ANATHOT.

Il n'est besoing qu'on le replique.

LUDIN a Enos et Malaleel.

Et vous deux aussy, je vous pry que
Le fait ne soit a non chaloir.

ENOS.

Il n'est besoing qu'on le replique
Deux fois.

MALALEEL.

Je m'y feray valoir
Com de luy successeur et l'oir :
Aussy le monstrent nos habis.

Adonc chantent tous cinq ensemble la chanson qui est escripte et notee en la pagee ensuivante.

[v°]

En paissant nos brebis Chanton sur ces herbis,

Pour ennuy evader, Emprès la tour Ader.

C'est ung lieu de renom,
Du tropel prenant nom
Que vint Jacob garder
Emprès la tour Ader.

Pour ce nous ses enfans
Soyons esjouissans,
Chantans hault sans tarder
Emprès la tour Ader.

TENOR.

En paissant nos brebis Chantons sur ces

herbis, Pour ennuy evader, Emprès la tour Ader.

CONTRATENOR.

En paissant nos brebis Chan

tons sur ces herbis, Pour ennuy evader, Emprès

la tour Ader.

[f° 171 r°] ZEBEL, une femme de Bethleem, commence *.

Quant je me metz a regarder
L'air, je suis treffort esbahie,
Ma voisine.

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Quod Maria manens virgo peperit, ostensum fuit quinque modis. Primo per prophetiam,* etc; *ii° per figuram,* etc; *iii° per custodiam Joseph,* etc; *iiii° per experientiam,* et sequitur : *Cum enim, ut in compilatione Bartholomei habetur et de libro infantie Salvatoris sumptum fuisse videtur, beate Marie tempus pariendi instaret, Joseph, licet Deum de virgine nasciturum non dubitaret, morem tamen gerens patrie, obstetrices vocavit; quarum una vocabatur Zebel et altera Salome. Zebel igitur considerans et inquirens et ipsam virginem inveniens exclamavit virginem peperisse. Salome autem dum non crederet sed hoc similiter probare vellet, continuo aruit manus ejus; jussu tamen angeli sibi apparentis puerum tetigit et continuo sanitatem accepit.*

De Lira tamen super Lucam, II cap., dicit : *Et pannis eum involvit per se*

SALOMÉ sa voisine commence.

Et de quoy, m'amie ?

ZEBEL.

De ceste grant clarté icy :
L'air semble aussy fort enclercy
A peine com s'il estoit jour.

ipsam, ex quo patet falsitas que scribitur libro de infantia Salvatoris, scilicet ipsam obstetrices habuisse in partu : que non requiruntur nisi propter afflictionem matris in partu, que non habuit locum in virgine, quia peperit sine dolore, immo cum maximo gaudio et delectatione ; et ideo per se ipsam puerum natum recepit, involvit et reclinavit, etc.

Ista igitur considerans actor libri istius non obstetrices vocavit neque tactum aliquem in virgine locutus, cum inhonestum precipue ante populum, immo inhonestissimum videtur. Considerans tamen quia in quadam moraralitate que a xxvii annis vel eo circa ostensa fuit in ecclesia Sancti Macuti introducte sunt tanquam obstetrices, tamen sine tactu ut patet in libro tunc composito, ipse presens actor introduxit eas non ut obstetrices, ut dictum est, sed solum admirantes et inquirentes de lumine quod per noctem illam factum est tanquam si dies esset : quibus responderet Joseph partum virginis hujus causam extitisse : una credidit, altera non, etc., ut patet in libro; ubi nichil penitus videtur sonare quicquid contrarium honori divino vel virginis aut etiam ipsi magistro Nicolao de Lira aut alteri doctori Ecclesie. Sed pium videtur credendum quidquid ibi dicitur, precipue cum beatus Hieronimus dicat in commentario super Matheum, et legitur die sancti Stephani prothomartiris in octabis nativitatis : *Non condemnamus errorem qui de odio Judeorum et fidei pietate descendit*. Si tamen aliquis hunc librum scribens tractatum de istis mulieribus deferendum esse existimaverit, deferri potest faciliter quia rithmus tractatus sequentis convenit cum fine precedentis.

SALOMÉ.

Belle dame, alons sans sejour
Parmy ceste ville sçavoir
S'on en peult congnoissance avoir,
Car vraiment aussy je y pensoye
Quant l'avez dit.

ZEBEL.

Prenons la voye,
Nous sommes de loisir assez.

SALOMÉ.

Nos logis sont si empressez
Du peuple qui est sourvenu
De nouvel, qu'il a convenu
Laisser nos lis pour les loger.

ZEBEL.

Ainsy m'en est; pour abreger
Meshuy en lit ne dormiray,
Mais avecques vous m'en iray
Sçavoir par toute la cité
S'aucun nous dit la verité
Du cas pour quoy l'air ainsy luit.

SALOMÉ.

Il n'est gueres passé minuyt :
C'est une grant esbahissance.

ZEBEL.

Cheminon, quelque congnoissance
En trouveron par adventure.

SALOMÉ.

Il n'y a es rues creature,
Toute la ville est en repos.

ZEBEL.

S'aucun declarast ce propos
[v°] Il nous fist bien grant plaisir, somme.

SALOMÉ.

Ha! je voy vers la ung bon homme.
Belle dame, je vous en prie,
Alon luy dire qu'il nous die
S'il congnoit rien de la besongne.

ZEBEL.

Je le vueil et sans plus d'eslongne;
Par adventure en dourra il
La congnoissance.

SALOMÉ.

Ainsy soit il.
Parlez, il entent ja a nous.

ZEBEL.

R Dieu vous gart, mon amy.

JOSEPH.

Et vous,
Preudefemmes; qui vous amaine?

ZEBEL.

Nous vous en dirons les poins tous.

SALOMÉ.

Dieu vous gart, mon amy.

JOSEPH.

Et vous
De toutes douleurs et couroulx,
Et vous doint santé et joye plaine.

ZEBEL.

Dieu vous gart, mon amy.

JOSEPH.

Et vous,
Preudefemmes; qui vous amaine?

SALOMÉ.

Vraiment la cause n'est pas vaine.
Nous sommes en esbahissance
De la clarté et reluisance
Qui est en l'air, com vous voyez,
Et toutesfois sçavoir pouez
Qu'il est mynuyt ou environ;
Pour ce voulentiers sçairion

La cause qui fait l'air reluire.
Beau sire, plaise vous le dire
Se vous en sçavez quelque chose.

[fº 172 rº] ZEBEL.

Nous vous en prion.

JOSEPH.

Je suppose
Que bref vous le feray congnoistre.
En ceste nuit icy a pris naistre
Le Filz de Dieu d'une pucelle
Vierge, et est demouree icelle
Entiere après l'enfantement
Com devant, crez lay fermement,
Et pour ce sacré naistre icy
L'air est ainsy fort enclercy
Par maniere miraculeuse.

ZEBEL.

R. O que la vierge est glorieuse
Qui a le Filz de Dieu porté!

JOSEPH.

C'est une chose precieuse.

ZEBEL.

O que la vierge est glorieuse!

SALOMÉ a Joseph.

Vostre parolle est merveilleuse.

JOSEPH.

El est vraie, n'en soit point douté.

ZEBEL.

O que la vierge est glorieuse
Qui a le Filz de Dieu porté!

SALOMÉ.

Estes vous en sens transporté
Qui dictes ce qu'on n'ouyst onc?

JOSEPH.

Comment, le creez vous point donc?

SALOMÉ.

Le langaige me semble faulx;
J'ay esté en cinq cens travaulx,
Mais les femmes qui enfantoient
Si tres grande douleur sentoient
Qu'il ne fault faire question
S'il demouroient sans fraction.

ZEBEL.

Bo! de cela tu ne dis rien.
Comme dea! et ne peult pas bien
[v°] Dieu faire tout ce qu'il luy plait?

SALOMÉ.

Croys tu le blason et le plait
Que ce bon homme a raconté ?
Je cuide qu'il soit radoté ;
Tu croys ung pou trop de leger.

ZEBEL.

Je vous requier pour abregier,
Preudhomme, que vous m'anuncez
Se la maison vous congnoissez
Ou ceste vierge enfanté a,
Car j'ay desir d'aler yla
Affin de luy faire service.

JOSEPH.

De le vous celer seroit vice :
C'est ceans ; mais je vous en prie
Pour tant que vous n'y entrez mye
Tant que a la vierge de value
J'aye annuncé vostre venue,
Car ainsy on m'a enchargé.

ZEBEL.

Alez.

JOSEPH.

Point ne sera targé,
Legierement retourneray *.

* Adonc va a Marie.

Or cha, m'amie, je vous diray,
Deux femmes sont devant cest huis
Qui veulent com entendre puis
Vous visiter en ce demeure
Auquel vous estes.

MARIE.

En bon heure,
Faictes les entrer hardiment.

JOSEPH.

Je le feray songneusement
Ainsy que avez dit, sans arrest *.

Cha, dames, mandé il vous est
Que vous entrez en cest hostel
Quant vous plaira.

ZEBEL.

D'un raport tel
Humblement nous vous mercion,
[f° 173 r°] Quant il vous plait que nous voion
Celle qui vierge a enfanté **.
R O qu'il y a cy grant clarté !
C'est bien miracle sumptueux.

SALOMÉ.

Tu le dis ?

* Adonc yst.
** Adonc entre.

JOSEPH.

Il est verité.

ZEBEL.

O qu'il y a cy grant clarté !

JOSEPH.

L'enfançon ha divinité,
C'est le Filz de Dieu precieux.

ZEBEL.

O qu'il y a cy grant clarté !
C'est bien miracle sumptueux.
K Ha ! mere du vray Roy des cieulx,
Je vous salue tres humblement.

MARIE.

Dieu vous soit tousjours gracieulx.

ZEBEL.

Ha ! mere du vray Roy des cieux,
Tant vostre ventre est glorieux !

MARIE.

Vos dis sonnent parfondement.

ZEBEL.

Ha ! mere du vray Roy des cieulx,
Je vous salue tres humblement.
U Toy, enfant, semblabement
Je aore reveramment,

Qui creas le firmament
Et universellement
Feiz tout son contenement
Tant qu'il s'estent plainement,
Et seulement
Par vueil et consentement
Et par ton commandement :
Qui fust ouvré puissamment
Et bien vertueusement;
Cela donne enseignement
De ta vertu clerement.
Las! povrement
[v°] Tu as pris naquissement
En povre herbergement,
Ou tu es petitement
Envelopé et vilement;
C'est fait bien benignement.
Cha, Salomé, promptement
Vien voir comment
Erre ton aveuglement
De ne vouloir nullement
Croirre que virginalement
Vierge ait fait enfantement;
Se tu n'as advisement
Il te mescherra vraiment
Et bien brefment.

SALOMÉ.

Je y entreray bien hardiment,
Mais pour tant ja je ne croiroy
Que vierge ait peu enfanter.

ZEBEL.

Ay.
Il te pourra bien mal venir;
Te fault il ainsy fort tenir
Ta maulvaise obstination?
Vois tu pas declaration
Par la lumiere belle et clere
Qui ainsy dessus nous esclere,
Et n'est par nature ou par art?
Ce fait le vray Dieu qui l'espart,
Et pour ce croy le fait ainsy
Com on t'a dit.

SALOMÉ.

Et qu'est cecy *?
Je ne sens mais plus, sur mon ame,
Mes mains, helas!

ZEBEL.

Ha! povre femme,
Je t'avoie ja pieça bien dit

* Adonc luy sechent les mains.

Que pour ton maulvaiz contredit
T'en prendroit maleureusement.

DIEU LE PERE.

Raphael, va legierement
La ou est mon Filz tres amé,
[f° 174 r°] Pour declarer a Salomé
Qui est la et n'a pas voulu
Croire que Marie est valu
Enfanter demourant entiere,
Donc punie est en telle maniere
Que ses bras et mains sont sechez :
Dy luy donc que soient atouchez,
Voire en humilité tres grant,
Aucuns des membres de l'enfant
Et garison recevera.

RAPHAEL.

Createur, ainsy se fera
Comme vous l'ay ouy retraire,
Et pour plus bref le cas parfaire
Je m'y en vois dès maintenant*.

* Adonc descent de paradis.

ZEBEL.

Une autre fois ne va tenant
Si fort ta propre opinion;
Tu en as declaration
Sur toy, il est bien employé.

SALOMÉ.

R Helas! j'ay gramment forvoyé
Quant je n'ay creu a tes parolles.

ZEBEL.

Tu disoyes mon sens desvoyé.

SALOMÉ.

Helas! j'ay gramment forvoyé.

ZEBEL.

En as tu ung signe essayé?
Les nommeras tu plus frivolles?

SALOMÉ.

Helas! j'ay gramment forvoyé
Quant je n'ay creu a tes parolles.

ZEBEL.

Croy, croy.

SALOMÉ.

Comme tu me rigoles.

ZEBEL.

On ne t'en sçairoit assez dire.

Tu veoies la clarté reluire,
Qui te demonstroit clerement
Que vierge après l'enfantement
[v°] Demouroit sans corruption,
Mais la faulse obstination
De ton mauldit cueur endurcy
N'eust jamais creu que estoit ainsy
S'enseigne tu n'en eusses eue;
Et tu l'as, la chose soit creue,
Et la met bien en ta memoire.
Mais non obstant cela encore
Ay je pitié aucunement
De toy, et te diray comment
Tu pourras garison avoir
A mon advis : fay ton devoir
De prier Dieu de cueur parfait,
Et j'espoire que ton forfait
Te sera de bref pardonné
Et pouoir te sera donné
Es mains aussy bien comment oncques.

SALOMÉ.

Helas ! et je te requier doncques
Qu'avecques moy faces priere;
Deux ne seront mises arriere
Si tost com une, se me semble.

ZEBEL.

Mettons nous a genoulx ensemble
Et prions de pensee encline.

SALOMÉ a genoulx.

U O haulte vertu divine,
Qui ce signe
As a ta povre meschine
Tres indigne
Donné, pour avoir memoire
Et souvenance enterine
Que la digne
Mere de cil qui domine
Sans ruine
Est parfaicte vierge encoire;
Devant ta pitié benigne
Je m'accline,
Requerant des mains saisine
Et que fine,
A ton grant honneur et gloire,
La douleur, qui me desine
[f° 175 r°] La doctrine
Qui la pensee enlumine
Pure et fine,
Que je n'ay eu jusque a ore.

RAPHAEL.

Salomé, la presente hystoire
Te donnera occasion
De fuir obstination
Une autre fois. Mais bien escoute
La façon et maniere toute
Comme garie tu pourras estre :
Il te fault emprès l'enfant mettre
Et luy touche reveramment,
Et tu auras allegement
De ta maladie merveilleuse.

SALOMÉ.

O voix glorieuse,
Noble et precieuse,
Digne et sumptueuse,
Doulce et amoureuse,
Courtoise et piteuse
Plus que je ne sçairoye dire,
Tant je suis joyeuse,
Puis que l'angoysseuse
Douleur et crueuse,
Qui si dommaigeuse
M'est et coustageuse,
Tost hors de moy verray fuire.
Je seray songneuse,

Non pas desdaigneuse,
Fiere ou orgueilleuse,
Mais tres curieuse
La fructifieuse
Oeuvre accomplir sans desdire.
Et jamais douteuse
Ou soupeçonneuse
Parolle ou honteuse,
Laide ou despiteuse,
Sur la vierge eureuse
Ma bouche on n'orra produire.
O dame qu'a voulu esluire
Le Filz Dieu pour estre sa mere,
[v°] Mercy vous quier du vitupere
Qu'encontre vostre honneur je feis,
Quant je disoie que vostre filz
N'estoit conceu ou enfanté
Sans que vostre virginité
Fust corrumpue aucunement;
Et si vous supply humblement
Qu'il vous plaise a moy accorder
Ce qu'avez ouy recorder
A l'ange qui en ceste place
M'est apparu.

MARIE.

Ainsy se face.

J'en suis tres contente, m'amie,
Et oultreplus mon enfant prie
Que de vous pitié vueille avoir.

SALOMÉ.

Grant mercys, dame.

ZEBEL.

Or fay debvoir
De toucher reverentement
A l'enfant et croy fermement
Que de vierge a esté conceu.

SALOMÉ.

Mon sens en a esté deceu
Lourdement.

ZEBEL.

Agenouille toy.

SALOMÉ.

Si feray je, mais leve moy
Les mains, affin que toucher puisse
A l'enfant duquel la nourrice
Est vierge ; ainsy on le doit croirre.

ZEBEL.

De cela ne me fault requerre *.
Fay je bien ? Dit lay et t'avance.

* Adonc leve les mains Salomé et les fait toucher a Jesucrist.

SALOMÉ garie et levant les mains au ciel dit :

U O souveraine puissance,
Qui par doulce bienveillance
Demonstrance,
Congnoissance,
[f° 176 r°] Repentance
M'as donné et allegance
De mon peché et meffait
Et damnee oultrecuidance,
Obstinee desobeissance,
Mescreance,
Arrogance,
Nonchallance
De craindre ta grant vengance
Qui corrige tout forfait ;
Quant j'ay des mains recouvrance
Je loe ta saincte ordonnance,
Pourveance,
Noble et france,
Sans faillance,
Qui a ta belle semblance
Tout le gerre humain a fait,
Te requerant abondance
De vertus, pitié, souffrance,
Suffisance,
Attrempance,

Et constance
Qu'on nomme perseverance,
Qui tout acheve et parfait*.
Aussy tost comme j'euz le fait
Accomply que l'ange avoit dit,
Le Createur Dieu me rendist
La vertu que j'avoie perdue;
Pour ce louenge luy est deue
Et a vous aussy, vierge mere,
R Benigne, doulce et non amere,
Telle je vous croy et confesse.

ZEBEL.

Moy aussy, de pensee entiere,
Benigne, doulce et non amere
Vous recongnoy.

SALOMÉ.

O vraie lumiere,
Du ciel le sentier et adresse,
Benigne, doulce et non amere,
Telle je vous croy et confesse.

R MARIE.

[v°] Loez la divine largesse
Qui vous a demonstré cecy.

* El se leve.

ZEBEL.

Vous aussy, vierge de noblesse.

MARIE.

Loez la divine largesse.

SALOMÉ.

O que j'ay au cueur grant leesse !

MARIE.

Puis qu'est oultré le fait ainsy,
Loez la divine largesse
Qui vous a demonstré cecy.

ZEBEL.

S'il vous plait que demeure icy,
Glorieuse vierge et nourrice,
K Pour Dieu n'espargnez mon service
Se quelque besoing en avez.

MARIE.

Grant mercis.

SALOMÉ.

Chose que je puisse
Pour Dieu n'espargnez.

ZEBEL.

Mon service
Retenez, s'il vous est propice.



SALOMÉ.

Puis que ma voulenté sçavez,
Pour Dieu n'espargnez mon service
Se quelque besoing en avez;
Ceulx seroient durs et depravez
Qui ne s'i offriroient vraiment.

MARIE.

Je vous remercye humblement,
Je n'en ay pas necessité
Pour le present.

ZEBEL.

En verité
Nous le feron de bon cueur,
Mais puis que sçavon la teneur
De vostre vueil nous retournon.
R Adieu, l'enfant de divin nom;
Adieu, vierge saine et entiere;
[f° 177 r°] Adieu, bon preudhoms de renom.

MAREI.

Adieu.

SALOMÉ.

L'enfant de divin nom,
Il n'a pas de nous besoing?

MARIE.

Non;

Garder vous vueille de misere.

SALOMÉ.

Adieu, l'enfant de divin nom;
Adieu, vierge saine et entiere,
Et vous.

JOSEPH.

A Dieu, mon amie chiere,
Qui vous doint tout mal evader.

Adonc s'en vont chacune en sa premiere place sans plus parler. Et Dieu envoye ses angelz aux pasteurs.

MEGUIS.

Messeigneurs, venez regarder,
Nos ymages sont cheues a terre*.

DERCON.

De vroy?

MEGUIS.

Se ne m'en voulez croirre,

* Quod in multis locis ceciderint ydola habetur supra, 158.

Approchez, si les pourrez voir.

DERCON en les voiant.

Le grant dieu vous vuelle pourvoir !
Vecy bien grant esbahissance.

GADEMATH.

R Croyez, c'est une demonstrance
Qu'aucun mal de bref leur vendra.

DERCON.

Comment ?

GADEMATH.

Ilz perdront leur puissance.

MEGUIS.

Croyez, c'est une demonstrance.
Mais quelle ? Pas la congnoissance
N'en ay.

DERCON.

[v°] Aucun meschief souldra.

GADEMATH.

Croyez, c'est une demonstrance
Qu'aucun mal de bref leur vendra.

DERCON.

Sçavez vous quoy, on attendra
En ce lieu icy l'adventure,
Et n'en sonnez mot : je n'ay cure

D'en faire maintenant scandale.
Trop bien, se l'empereur devale
En ce lieu icy, nous luy dirons,
Ou si non nous nous en tairons,
S'aucun fort ne nous en causoit.
Mais d'ou que cecy venu soit,
Il rentre bien avec le temple
D'Apollin si grant et si ample
Qui est mis au rés de la terre.

Adonc se siechent en leurs places sans plus parler.

DIEU LE PERE.

Mes angelz, descendez grant erre
En ung lieu lequel n'est pas loing
De Bethleem : la sont en soing
De veiller comme diligens
Aucuns bons pasteurs, simples gens*,
Donc par ung de vous leur soit dit
En cler et entendible edit
Qu'ilz voisent tost mon Filz orer,

* De Lira, Luc. II : *Erant enim simplices et absque cautelis malicie.*

Et leur fauldra bien declarer
Le logis ou il fait sa gitte.
Oultre, a celle fin que petite
Ne leur semble l'auctorité
D'un seul ange *, soit bien noté,
Quant ung le propos aura fait,
Qu'après pour confermer le fait
Tous ensemble vous chanterez
Ung chant, ou mention ferez
De la paix qu'entre moy et l'homme
Je vueil mettre.

GABRIEL.

Tres bien la somme
[f° 178 r°] Entendons, pour ce fait sera
Et faulte aucune n'y aura ;
Tres voulentiers m'y emploiray.

RAPHAEL.

Moy aussy avec vous iray.

URIEL.

Et moy, alons nous troys ensemble.

* Beda in quadam omelia super evangelium illud, *Pastores loquebantur*, etc., dicit : *Verum ne parva unius angeli videretur auctoritas, postquam unus sacramentum nove nativitatis edocuit, statim multitudo celestium agminum que gloriam Deo caneret pacemque simul omnibus predicaret affuit.*

GABRIEL.

De partir est temps, se me semble.

RAPHAEL.

Alons.

URIEL.

N'en soit plus devisé.

Adonc vont sur la tour Ader sans que les pasteurs les voient.

LUDIN fol pasteur.

Nachor, je me suis advisé
De ce que demander vouloye ;
Je y ay si vaillamment visé
Que trouvé l'ay.

NACHOR.

J'en ay grant joye,
Dy le nous.

LUDIN.

Voulentiers sçairoye
D'ou vient ceste grande lumiere
Que voyés *.

* Ista questio solvetur postea, 190.

ANATHOT.

Vrayment je y pensoye
Quant tu as esmeu la matiere.
R El est merveilleusement clere;
Beau sire, dictes ent deux mos.

MALALEEL.

Si ne tonnille ny esclere.

LUDIN.

El est merveilleusement clere.

ANATHOT.

Je vous pry qu'on nous le desclere,
Et bref.

NACHOR.

Que vous en semble, Enos?

ENOS.

[v°] El est merveilleusement clere.

NACHOR.

Beau sire, dictes ent deux mos.

R

ENOS.

Je ne congnois a ce propos
Rien qui soit au monde.

LUDIN.

Ne moy.

NACHOR.

Tien toy ung petit en repos.

ANATHOT.

Je ne congnoys a ce propos
La benoitte.

NACHOR.

De telz suppos
Que vous pas ne suis en esmoy *.

MALALEEL.

Je ne congnoys a ce propos
Rien qui soit au monde.

ENOS.

Ne moy.

NACHOR.

Aussy ne fais je, par ma foy !
C'est une grande question ;
Mais, s'ennuit de quelque heure voy
Qu'en puisse declaration
Donner...

ENOS.

Par amour vous prion
Que nous en aion congnoissance.

NACHOR.

J'en diray mon opinion,

* Iste est quidam rusticus usus locutionis.

S'il m'en vient quelque souvenance.

ANATHOT.

Malaleel, quel contenance
Dictes que cela signifie.
J'en ay bien grant esbahissance ;
Qu'est ce ? Parlez, je vous en prie !

LUDIN.

Ha ! vraiment je ne l'avoye mie
Veu tant que parler en ouy.

ANATHOT.

[f° 179 r°] Vecy une belle trillie.

LUDIN.

Sont ce pas teurtres ?

MALALEEL.

Ouy.

ANATHOT.

Ouy ?

MALALEEL.

Ouy,.
Hier bien long temps es champs rouy
Pour les prendre en ma rés volante.

ANATHOT.

Ha ! tant vous fustes esjouy

Quant veistes la volee venante.

MALALEEL.

Il n'est pere, mere, oncle ou ante
A qui j'en baillasse la charge.

LUDIN.

Les garderay je ? Je me vante
De bien les nourrir et m'en charge.

MALALEEL.

Rien, rien.

ENOS.

Sans que plus cy on targe,
Parlon de quelque chose bonne
En passant la nuyt.

ANATHOT.

El est large
Et longue.

NACHOR.

Chacun s'i ordonne.

ENOS.

R Escoutez, que aucun mot ne sonne.

MALALEEL.

Gardez que l'en ne vous oe point.

ENOS a Ludin et a Anathot.

C'est doctrine que l'en vous donne,
Escoutez.

MALALEEL.

Qu'aucun mot ne sonne.

NACHOR a Enos.

Commencez.

[v°] ENOS.

A vostre personne
L'honneur appartient.

MALALEEL.

C'est le point.

LUDIN.

Escoutez.

ANATHOT.

Qu'aucun mot ne sonne.

NACHOR.

Gardez que l'en ne vous oe point.

ENOS.

Ha ! Dieu au bon Mathan pardoint!
Il exposoit parfondement
Nos habis *!

* Hoc factum est in quadam nativitate ostensa Rothomagi post reductionem Normanie.

LUDIN.

Et, par mon serment,
Je n'y entendoye rien du monde.
Comme peult avoir tel faconde
Et science ung pasteur des champs ?

NACHOR.

Comment ? Se sont gens non sachans
Qui demandent telz questions.
Dieu fait ses revelations
Ou il veult, car plusieurs prophetes
Trespassez donc on fait grans festes
Furent pasteurs.

ENOS.

Dictes comment.

NACHOR.

Avez vous point premierement
Memoire du bon roy David,
Qui tant d'excellens secrez vist
Du souverain Dieu et Seigneur
Que des prophetes le greigneur
Il est de plusieurs clers nommé * ?

* Satis videtur De Lira, in questione quadam ante expositionem psalterii, dicere quod David fuerit eximius prophetarum scilicet veteris testamenti.

LUDIN.

C'estoit ung pasteur renommé*.

NACHOR.

C'estoit mon.

LUDIN.

Il y eust plus fait
[f° 180 r°] Que XIIII ; on m'a bien son fait
Raconté et toute sa vie.

ANATHOT.

Et dy n'ent deux motz, je t'en prie.

LUDIN**.

En jonesse quant il paissoit
Les brebis et temps y passoit,
S'il y sourvenoit quelque feste
D'un leu ou de quelque autre beste
Qui fist aucun ravissement,
Il vous y couroit vitement,
Et quant il les avoit attains
Les empongnoit a bonnes mains
En grande puissance et vertu
Fermement : mais que cuides tu ?

* David pascebat oves, ut habetur I Regum, XVI.
** Istud habetur I Regum, XVII.

ANATHOT.

Dy nous les façons et manieres.

LUDIN.

Il prenoit les deux babinieres
Et si treffort les estendoit
Que la gueule il leur parfendoit
Jusque es aureilles.

ANATHOT.

Est il vray ?

LUDIN.

Ha ! je te promet, par ma foy,
Que une fois joua ce tour la
A ung lion qu'il esgueula
Et le mist tout rede en la place.
Et si en fist, chacun le sache,
Ainsy a ung ours gros et grant.
Ha ! se j'en sçavoye faire autant,
Je vous promet de vray et jure
Toulifault que plus n'airoye cure
De vostre corps, ne jamais grain
Ne mangeriez de mon pain :
Je ne vouldroye que moy tout seul
A garder brebis.

ANATHOT.

Dya ! je vueil

En dire ung mot. Ne sçays tu point
Comment il mist en piteux point
[v°] Goliath, ce grand folemus,
Quant furent en bataille esmeus
Les Philistiens contre nous * ?
Il avoit esleu cinq caillous
Et mis dedens sa pennetiere,
Mais d'une si bonne maniere
L'un eslingua, et il le latre
Droit au front de ce grant folatre,
Et en cassa ung tel esclat
Qui le mist a terre tout plat,
Et sur son ventre il va piler :
Il le sceust tres bien abiller
Car de sa propre bistorie
Il luy saqua du corps la vie,
Bref il en emporta la teste.
De quoy nous devons avoir feste :
C'est grant honneur pour pastoureaux.

LUDIN.

Tu en sçays de tres bons morseaulx ;
Tu as le cas bien distingué.

ANATHOT.

Fust ce point bien droit eslingué ?

* Istud habetur I Regum, XVII.

LUDIN.

Ouy, c'estoit ung maistre eslingueur.

ANATHOT.

D'eslingue estoit si bon joueur
Que ung cheveul eust sceu assener.
Se aussy bien la sçavoye mener
Il ne demoureroit corneille
En cest pays.

LUDIN.

Tu feroies merveille.

ANATHOT.

Ha! de vroy je ne mengeroie
Que volaille.

LUDIN.

Je y partiroye.

NACHOR.

Ho, ho! laissez nous ytelz motz.
Mais, pour revenir a propos,
Quelque grant prophete qu'il fust,
Pour tant charge de brebis eust
[f° 181 r°] Ainsy que de present avon.

ENOS.

R Après : tout cela nous sçavon.

LUDIN.

Voire quant je vous l'ay apris.

ANATHOT.

Mais moy.

LUDIN.

Mais moy.

ANATHOT.

Point n'estrivon

Après tout cela.

LUDIN.

Nous sçavon

De beaulx notas.

MALALEEL.

Point ne bavon,

On en pourroit estre repris.

LUDIN.

Après.

MALALEEL.

Tout cela nous sçavon.

ANATHOT.

Voire quant je vous l'ay apris.

NACHOR.

Encore d'un pasteur de pris

Parleray. Ouistes vous onc
Rien de Moise ?

LUDIN.

De qui donc ?
J'en ay ouy dire grant chose
Et je vous requier qu'on l'expose ;
Je ne l'entens pas, quant a moy.

ENOS.

Et qu'est ce ?

LUDIN.

Ne sçavez vous quoy ?
On m'a dit qu'il estoit cornu *.

NACHOR.

Ha ! cela luy estoit venu
De parler au mont Sinay
Avec Dieu.

[v°] ANATHOT.

J'en suis esbahy,
Quoy, que ung homme cornu deviegne
Pour parler a Dieu ?

* Exodi xxxiiii : *Cumque descenderet Moyses de monte Sinay, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini*, et cetera.

NACHOR.

Qu'on retiegne
Ce que vous m'orrez reciter.
Par souvent au mont habiter
Avecques Dieu, une lumiere
Sur sa face estoit si planiere
Qu'a tous cornu il sembloit estre.
Ce fust ung grant docteur et maistre
Et legislateur, tant parfait
Que Dieu pardonna maint meffait
A nos peres a sa requeste*.

ENOS.

Il est vray contre la moleste
Que Amaleth faire pretendoit,
Si tost que les mains estendoit
Vers le ciel, nos peres avoient
Force et victoriens estoient;
Mais si tost qu'il les metoit bas
Ilz le perdoient**.

MALALEEL.

C'estoit ung cas

* Hoc patet Exodi xxxii post peccatum vituli, et in pluribus aliis locis tam Exodi quam Levitici, Numeri et Deuteronomii.

** Exodi xvii : *Cumque levaret Moises manus, vincebat Israel : si autem paululum remisisset, superabat Amalech,* et cetera.

Qui monstroit evidentement
Que Dieu l'aymoit parfaictement.

NACHOR.

Et toutefois il fust pasteur
Et des brebis Jetro ducteur,
Comment en Exode on peult lire *.
Se après je vouloie deduire
De tous les douze patriarches,
Filz de Jacob : entour ces marches
Leurs brebis et bestaux repeurent **.
Vous sçavez aussy quelz gens furent
Jacob, Ysaac, Abraham ***.

ENOS.

C'estoient hommes excellens.

LUDIN.

An !
Je n'en congnoy mès nulz ytieulx.

[fº 182 rº] NACHOR.

Ilz estoient tous celestieux,

* Exodi III : *Moises autem pascebat oves Jethro soceri sui, sacerdotis Madian.*

** Genesis XXXVII : *Joseph cum XVI esset annorum pascebat gregem cum fratribus suis.*

*** De Abraham habetur Genesis XIII, de Ysaac Genesis XXVI, de Jacob Genesis XXX.

Grans secrez Dieu leur revela :
Et toutesfois tous ceulx yla
Furent pasteurs vrais et parfais.
Item et puis la fin je fais :
Abel, tant saint et tant notable,
De qui receust comme acceptable
Dieu l'offrande et oblation,
Il eust treple perfection :
Vierge estoit, martir, et grant prestre ;
Et toutefois on peult congnoistre
Qu'il fust pasteur, plus vray n'est rien *.

ENOS.

R Telle assemblee de gens de bien
Anoblit treffort nostre estat.

MALALEEL.

A pareil langaige je vien ;
Telle assemblee de gens de bien
Le decore.

ANATHOT.

Aussy je m'en tien ;
Il n'est pas né qui m'en ostast.

* Hec dicit Augustinus super Genesim ad litteram : Genesis IIII, *Fuit autem Abel pastor ovium*. De Lira : *Vivens in simplicitate.* Unde ista fuit occupatio patriarcharum.

LUDIN se moquant de Anathot.

Telle assemblee de gens de bien
Anoblit treffort nostre estat.
Pieça n'y eust qui y apportast
Tant d'honneur.

NACHOR.

Ha ! le bon Abel,
Enfant d'Adam tant bon, tant bel,
Qui ala au limbe premier,
Tant il luy a peu ennuier
Depuis lors jusques a maintenant !

LUDIN.

C'est vray. Quelque en suis souvenant,
De ce limbe nous declarez
Qu'est ce.

NACHOR.

Bien tost vous le sçairez.
Mais Malaleel et Enos
Le congnoissent bien.

[v°] ANATHOT.

En deux motz.

NACHOR.

C'est ung lieu ou sont detenus
Les peres donc sommes venus,

Tant que vienne le redempteur
Qui sera d'eulx au ciel ducteur.

LUDIN.

Et, je vous requier, dictes nous
Quant il vendra.

NACHOR.

Le voulez vous ?

ENOS.

Il sera tres bon, se me semble.

NACHOR.

Or en conferon donc ensemble,
Et qu'on y ait affection,
Car ceste proposition
Est grande, excellente et parfonde :
El touche le saulveur du monde
Et son venir tres noble et digne.
Pour ce je me repute indigne
D'en parler et insuffisant :
Toutefois en Dieu me fiant
Qui donna, j'en ay congnoissance,
A l'asne Balaam puissance
De parler*, deux motz en diray.

* Numeri xxII.

ENOS.

K Songneusement escouteray.

MALALEEL.

La chose le requiert ainsy.

LUDIN a Anathot.

Approche.

ANATHOT.

Ainsy je le feray,
Songneusement escouteray.
Mais fault il rien aux brebis ?

LUDIN.

Ay !
Tu apprendras beaucoup icy.

MALALEEL.

Songneusement escouteray.

[fo 183 ro] ENOS.

La chose le requiert ainsy.

NACHOR.

C'est matiere de grant soucy
Et pour ce on y doit soing avoir.
Et premier vous devez sçavoir
Que je metz au commencement,
Selon mon povre entendement,

Une grande proposition,
Et puis après probation
Dourray en poy de devis.
Je vous dy donc que a mon advis
Le Redempteur de bref vendra.

ENOS.

R O que de bien en advendra,
De sa noble et digne venue!

NACHOR.

Au peché d'Adam souvendra.

MALALEEL.

O que de bien en advendra!

NACHOR.

Par tout le monde s'estendra
Sa grande puissance et tenue.

LUDIN.

O que de bien en advendra,
De sa noble et digne venue!

ANATHOT.

Et d'ou vendra il?

NACHOR.

De la nue.

ENOS.

Comment?

NACHOR.

Par une vierge entiere.

MALALEEL.

Ser' il homme ?

NACHOR.

La chose est sceue.

LUDIN.

Que luy sera la vierge ?

NACHOR.

Mere.

[v°] ANATHOT.

Que dourra il ?

NACHOR.

De joye matiere.

ENOS.

A tous ?

NACHOR.

Voire qui l'aymeront.

MALALEEL.

Et a ses ennemis ?

NACHOR.

Misere.

LUDIN.

Et quelle ?

NACHOR.

A tousjours bruleront.

ANATHOT.

Les bons ?

NACHOR.

Paradis ilz auront.

ENOS.

Que luy feront les roys ?

NACHOR.

Honneur.

MALALEEL.

Bien grant ?

NACHOR.

A genoulx l'aoreront.

LUDIN.

Quel lé tendront ilz ?

NACHOR.

Leur seigneur.

ANATHOT.

Souverain ?

NACHOR.

Dessus tous greigneur.

ENOS.

Que luy feront prestres ?

NACHOR.

Service.

MALALEEL.

Povres ?

[f° 184 r°] NACHOR.

Il sera leur meneur.

LUDIN.

Ou ?

NACHOR.

Es vertus et hors de vice.

ANATHOT.

Que ser' il aux pasteurs ?

NACHOR.

Propice.

ENOS.

Et aux malades ?

NACHOR.

Medecin.

MALALEEL.

Aux souffreteux ?

NACHOR.

Comme nourrice.

LUDIN.

Pompeux ?

NACHOR.

Il les mettra a fin.

ANATHOT.

Et aux piteux ?

NACHOR.

Doulx et benin.

ENOS.

Regnera il ?

NACHOR.

Sans finement.

MALALEEL.

Ou ?

NACHOR.

Eu ciel comme roy divin.

LUDIN.

Ser' il point pasteur ?

NACHOR.

Ouy vraiment*.

ANATHOT.

R Nous en seron bien haultement.

NACHOR.

Onc ne nous advint tant de bien.

[v°] LUDIN.

Ce ne fist mon, par mon serment.

ENOS.

Nous en seron bien haultement.
Le sçavez vous bien ?

NACHOR.

Seurement,
Il est vray et n'en doubtez plus.

MALALEEL.

Nous en seron bien haultement.

NACHOR.

Onc ne nous advint tant de bien.
Et si a propos je revien :
De sa loy escript Hieremie
Que besoing il ne sera mie

* Johannis x : *Ego sum pastor bonus*, et cetera.

Que l'ung a l'autre la recorde,
Car par sa grant misericorde
Et inenarrable puissance
A tous en dourra congnoissance,
Sans avoir enseigneur ou maistre *.

ANATHOT.

Ludin, se cela pouoit estre
En nostre temps, nous qui avons
L'engin rude et rien ne sçavons,
Nous serions clers tres parfais.

ENOS.

Nachor, priere je vous fais
Que, s'il vous plait, vous nous prouvez
Ce que devant dit vous avez,
C'est assavoir que tost vendra
Ce saulveur.

NACHOR.

Guerez n'attendra
Et je vous prouveray cecy.
En Genese est escript ainsy ** :

* Hieremie XXXI : *Post dies illos, dicit Dominus, dabo legem meam in visceribus eorum et in corde eorum scribam eam.* Et sequitur : *Et non docebunt ultra vir proximum suum et vir fratrem suum dicens cognosce Dominum; omnes enim cognoscent me,* et cetera.

** Genesis XLIX : *Non auferetur sceptrum de Juda,* etc.

Tousjours sera aucun venu
De Judas roy ou duc tenu,
Tant que vienge cil que Dieu doit
Envoyer : et present on voit
Que nul de tous Juifz n'a puissance,
Mais Herode, qui prist naissance
De Idumee, chacun le sçait bien.

[f° 185 r°] LUDIN.

Anathot, escoute et retien;
Vecy une grande leçon.

ENOS.

Aucuns soulent en tel façon
Vostre argument, en exposant
Que cil que Dieu est envoiant
C'estoit Saul, et quant regna
Le pouoir de Judas fina,
Qui estoit grant duc es desers*.

MALALEEL.

Les autres qui se disoient clercs
L'exposent de Jeroboam :
Car, alors qu'il vint, Roboam
De Judas venu par lignie

* Omnes has cavillationes faciunt Hebrei credentes resilire ab illa prophetia, ut dicit De Lira super Genesim, XLIX.

Perdist la greigneure partie
De son regne, c'est chose clere.

ENOS.

Aucuns glosent ceste matiere
Du roy Nabuchodonosor.

NACHOR.

Escoutez, je vous dy encore
Que toutes ces opinions
Sont treffaulses. Car nous avons
La translation caldaïque,
Qui est notable et autentique,
A qui nul contredire n'ose,
Et el dit, sans que rien y pose,
Quant le pouoir Judas fauldroit
Qu'adonc Messias tost vendroit;
Or est il vray que ces roys la
L'Escripture oncques n'apella
Messias : c'est le vray Saulveur.

MALALÉEL.

Qui prent en l'argument saveur,
Il conclut.

ENOS.

Je n'en doute point.

NACHOR.

Encor vous preuvé je ce point.

Daniel baille expressement
Le temps de son advenement,
[v°] Disant*: devant soixante et dix
Sepmaines de annees, les dis
Des prophetes trouvés d'accord,
Souffriroit passion et mort
Messias pour petis et grans :
Or soixante et dix fois sept ans
Valent quatre cens quatre vings
Et dix.

ANATHOT.

Ce sont secrés divins.

NACHOR.

Il s'en fault ung poy plus de trente
Qu'ilz ne soient passez, mais l'entente
N'est pas qu'il meure josne enfant :
Il aura environ autant
Com il s'en fault quant il mourra.
Ainsy conclurre l'en pourra
Que bien tost deveroit nasquir.

ENOS.

Aussy, qui n'est a relenquir,
En Daniel escript trouvon :

* Illud scriptum est supra foliculo 6.

Diebus regnorum illorum
Suscitabit Deus regnum
*Quod durabit in eternum**,
Et dit cen, sache lay chacun,
Qu'en sa vertu estant aucun
Des quatre regnes qu'il denomme,
Donc le quart est celuy de Romme
Qui de present est en vigueur,
En grant bruit, triumphe et honneur,
Dieu susciteroit ung royaulme
Qui durroit tousjours.

ANATHOT.

Par mon ame,
Enos argue bien vaillamment.

LUDIN.

Comme sem' il legierement
Ce latin !

NACHOR.

Encor ung seul mot.
Aggeus dit ainsy : tantost
Et dedens bien petit de temps
[f° 186 r°] Vendra, ainsy que je m'attens,

* Danielis secundo.

Celuy que toute gent desire *.
Quant donc on ot ce mot la dire,
Dedens ung poy, demonstr'il pas
Que tost vienge ? Et s'entent ce pas
Du saulveur que nous desirons.

ENOS.

Ainsy, comme nous esperons,
Dedens tres bref temps nous l'aurons ;
Nous en avons grant evidence.

MALALEEL.

S'ainsy est, tant joyeux serons !
Grant leesse demenerons,
Car c'est triumphe et excellence.

LUDIN.

Maintes chansons nous en ferons
Et haultement les chanterons,
J'en jure par ma conscience.

ANATHOT.

Vaillamment nous y employrons
Et de grant joye nous saulterons
Hault. Os tu, Ludin, qu'on en pense.

* Aggei II cap. : *Adhuc unum modicum est,* et cetera. Sequitur : *Et veniet desideratus cunctis gentibus.*

NACHOR.

Tous prophetes convienent en ce.

ENOS.

Pas n'en a ung qui contredie.

MALALEEL.

Mais dictes moy, je vous en prie,
Se les prestres en parlent point.

NACHOR.

Ouy, fort je vous le certifie,
Et convienent tous en ce point.

LUDIN.

De grant joye le cueur m'en espoint;
Vostre langaige me soulace.

ANATHOT.

Et moy, j'en suis tellement point
Qu'a pou ne me pausme en la place.

NACHOR.

R Plaise a Dieu que son naistre sache,
Se je vifz quant il nasquira.
J'en requier humblement sa grace.

[v°] ENOS.

Plaise a Dieu que son naistre sache.

MALALEEL.

Moy aussy je verray sa face.

LUDIN.

Helas ! pas il ne m'oublira.

ANATHOT.

Plaise a Dieu que son naistre sache,
Se je vifz quant il nasquira.

LUDIN.

Pensez, aucun nous le dira.

B NACHOR.

Dis prophetaux !

ENOS.

Qui contenez

MALALEEL.

Vray, non pas faulx,

LUDIN.

Las ! fin prenez.

ANATHOT.

Vostre teneur

NACHOR.

Soit accomplie !

ENOS.

O Redempteur !

MALALEEL.

Vien, on t'en prie.

LUDIN.

Sus, pastoureaulx !

ANATHOT.

Tous convenez.

NACHOR.

Vers les cieulx haulx

ENOS.

Vos mains tenez.

MALALEEL.

Priez de cueur.

LUDIN.

Si fais je mie ?

ANATHOT.

O Redempteur !

NACHOR.

[fo 187 ro] Vien, on t'en prie.

ENOS.

Oste nos maulx.

MALALEEL.

Qu'ilz soient finés.

LUDIN.

Cueurs gais et baux

ANATHOT.

Nous soient donnez.

NACHOR.

Pose en honneur

ENOS.

La bergerie.

MALALEEL.

O Redempteur!

LUDIN.

Vien, on t'en prie.

ANATHOT.

Cesse rigueur.

NACHOR.

Pitié ne nie.

ENOS.

O Redempteur!

MALALEEL.

Vien, on t'en prie.

Adonc sont les iii angelz dessusdictz sur la tour Ader, et dit :

URIEL *.

Pasteurs, la bonté infinie
Vous ayme si parfaictement
Qu'el vous fait faire annuncement
De la nativité tres saincte
Du Filz de Dieu. N'ayez donc craincte :
Je vous annunce joye parfonde
Laquelle sera par tout le monde,
Car celuy qui est ordonné
Saulveur au jourd'uy vous est né :
C'est le Crist et le vray Seigneur.
Et ce signe icy ensaigneur
En pourra estre : vous irez
En Bethleem, la trouverez
L'enfant envelopé povrement
[v°] En la crache ; devotement
Orez lay. Ainsy se doit faire,

* Luce II : *Et pastores erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie salvator qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : inveniatis infantem pannis involutum et positum in presepio. Et subito facta est cum angelo multitudo milicie celestis exercitus laudantium Deum et dicentium : Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bone voluntatis.*

Et de la joye de cest affaire
Chanson doit dire ainsy le lo.

Adonc chantent les angelz ce qui s'ensuit :

Glo ria

in excelsis De o,

Et in terra pax hominibus

bone volunta tis.

[f° 188 r°]

Glo ria

in excelsis De o,

Et in terra pax hominibus bone

volun tatis.

CONCORDANS.

Gloria

in excelsis De o,

Et in terra pax homini

bus bone voluntatis.

[v°]

NACHOR.

R Oez vous rien sur ce patis ?

ENOS.

Ouy.

MALALEEL.

Et moy.

LUDIN.

Qu'est ce ?

ANATHOT.

Melodie.

NACHOR.

Paix la !

ENOS.

Soiés y ententifz.

MALALEEL.

Oez vous rien sur ce patiz ?

LUDIN.

Ouy vraiment, chant doulx et faitiz.
Que t'en semble ?

ANATHOT.

C'est reverie.

NACHOR.

Oez vous rien sur ce patiz ?

ENOS.

Ouy.

MALALEEL.

Et moy.

LUDIN.

Qu'est ce ?

ANATHOT.

Melodie.

NACHOR.

K Que chacun bien tost estudie
Dire ce qu'en a entendu.

LUDIN.

Je le diray bien.

ANATHOT.

Expedie.

ENOS.

Que chacun bien tost estudie
En conter.

MALALEEL.

[f° 189 r°] Le faict on chaudie.

ANATHOT.

Je y ay l'entendement tendu.

NACHOR.

Que chacun bien tost expedie
Dire ce qu'en a entendu.
Mais premierement soit rendu
A Dieu honneur, loenges, graces,
Quant l'oeuvre, que par tant d'espaces
De temps fust aux peres promise,
De present il a a fin mise,
Et nous l'a fait cy reveler.
R Pense chacun s'agenouiller.

ENOS.

Je le vueil.

MALALEEL.

Et moy.

LUDIN.

Promptement.

ANATHOT.

Tost !

NACHOR.

Avant !

ENOS.

Sans plus en parler
Pense chacun s'agenouiller.

LUDIN.

Deussay je mes chausses brouiller.

ANATHOT.

Crains tu cela ?

LUDIN.

Nennil vraiment.

NACHOR.

Pense chacun s'agenouiller.

ENOS.

Je le vueil.

MALALEEL.

Et moy.

LUDIN.

Promptement.

R NACHOR a genoulx.

O Createur du firmament,
[v°] Qui as fait faire annuncement
A nous, tres povres pastoureaulx,
De tes sains misteres et haulx,
Nous te mercion humblement.

ENOS.

Humiliez parfondement
Te louon, quant si doulcement

As ouy nos pleurs lamentaulx.

MALALEEL.

O Createur du firmament,
Qui as fait faire annuncement
A nous, tres povres pastoureaulx,.
De ce joyeux naquissement,
Louenge !

LUDIN.

Les mains haultement
Eslevees a toy qui tant vaulx,
Qui creas les mons et les vaulx,
Graces innumerablement !

ANATHOT.

O Createur du firmament,
Qui as fait faire annuncement
A nous, tres povres pastoureaux,
De tes sains misteres et haulx,
Nous te mercion humblement.

LUDIN.

Fuyon y.

NACHOR.

Atten, dea comment !
On ne doit pas chieulx tel seigneur
Aler sans sçavoir la teneur

De ce qu'il appartient a faire;
Pour ce penson a cest affaire,
Et, affin que le cas condit
Soit mieulx, sachon que l'ange a dit
Avant. Enos, que vous en semble?

ENOS *.

A l'entree a tous nous ensemble
Disoit que ne craignissions rien.

LUDIN.

Et de quoy?

ENOS.

[f° 190 r°] Veistes vous pas bien
Une lumiere merveilleuse
Qui precedoit sa voix joieuse?

ANATHOT.

J'en fus esbahy grandement.

ENOS.

Pour ce dit il premierement
Ne craignez, en nous confortant.

LUDIN.

Vela bien exposé.

* Ista verba angeli exponit De Lira super Lucam, II capitulo, eo modo quo hic exponuntur. Vide ibi.

MALALEEL.

En tant
Qu'après il dist qu'en tout le monde
Sera leesse, sa faconde
Monstre que ceste joye icy
N'est pas a nous seulz, mais aussy
Aux gentilz.

ANATHOT.

Est il vray Nachor ?

NACHOR.

Ouy vraiment et si dit encor
Ung mot qui fust bien ordonné :
Au jourd'uy, dit il, vous est né
Le vray Saulveur, et il est nuit.
Mais cela au propos ne nuit :
Il a ceste nuit denommee
Jour pour qu'el est enluminee
Ainsy que se jour il estoit *.
Et de cela se dementoit
David, qui grant prophete fust,
Disant ces motz, *et nox sicut*
Dies illuminabitur **.

* De Lira, Luce II : *Nox illa ex claritate divina fuit ita illuminata ac si esset dies clarissima, secundum quod fuerat predictum populo,* et cetera.

** Psalmo CXXXVIII.

Et ce beau nota, cler et pur,
Nous soult tres bien la question
De Ludin, quant nous estion
Esbahis de ceste clarté
Qui a en ceste nuit esté
Plus que ne veis onc en ma vie.

ENOS.

Je vous prie qu'encor ung mot die.
L'ange a cest enfant Crist nommé,
Qui est ung mot de tous clamé
[v°] Signifiant autant com oint,
Et chacun sait bien que l'en oint
Deux personnes, le roy, le prestre :
Par quoy est noté l'enfant estre
Grant roy et prestre souverain.

MALALEEL.

C'est celuy que le Dieu haultain
A oint de l'huile de leesse
Plus que tous autres en largesse,
Non seulement a suffisance,
Mais aussy a grant redundance,
Pour pouoir espartir a tous.
Et cecy monstré a entre nous
David, donc ces motz sont yssus :
Unxit Deus, Deus tuus

Te oleo leticie
Pre consortibus *.

LUDIN.

Socié,
Beau sire, dicatis a nos
De latinas deux ou trois motz.

ANATHOT.

Rien n'y enten.

LUDIN.

Ne moy aussy.

ANATHOT.

Et comme en parle tu ainsy,
S'onc en ta vie tu n'en sceus rien ?

LUDIN.

En trouble.

ANATHOT.

Je t'en crairoye bien.

NACHOR.

Paix !

LUDIN.

Sus, Nachor, parlés après.

* Psalmo XLIIII.

NACHOR.

L'ange nous a dit par exprès
Le signe cler, la vray ensaigne,
Laquelle nous monstre et ensaigne
Que c'est le Saulveur, en disant
Qu'il est en la crache gesant
[f° 191 r°] Envelopé en povres drapeaux.

LUDIN.

Je n'enten rien en telz ditiaulx;
Ne toy, Anathot?

ANATHOT.

Non vraiment.
Nachor, exposez nous comment
S'entent que soit probation
De luy sa povre nation,
A demonstrer qu'il est Saulveur.

NACHOR.

Entendez y.

ENOS.

Je y ay le cueur.

NACHOR.

Prouvé sera par prophetie
Et figure.

MALALEEL.

Je vous en prie.

NACHOR.

Par prophecie premierement.
Zacharie le dit clerement
Escrivant ce mot qui vray est * :
Ecce rex tuus veniet
Tibi, justus et salvator
Et ipse pauper. Et encor
Se de Ysaye je vueil parler,
Vous verrez bien a son parler
Qu'il vient a semblabe propos :
Inglorius inter viros
Erit aspectus illius **.
Ces motz considerez et veus,
On peult evidamment congnoistre
Que nostre saulveur doit povre estre.

ENOS.

Il est vray ; monstrez par figure.

NACHOR.

On trouve en toute l'Escripture
Specialement deux saulveurs ;
Non pas qu'il soient de luy gregneurs,
Mais mendres sans compareson.
Le premier fust en la saison

* Zacharie IX.
** Ysaie LII.

[v°] Que nos peres estoient tenus
En Egipte; grans et menus
Delivra du service amer
Des Egiptiens et la mer
Leur fist passer : ce fust Moise,
Duquel n'est besoing que devise
Comment il fust povre approuvé
En enfance et es joncs trouvé
Par la fille de Pharaon *.

ENOS.

Il est vray, bien nous le sçavon.
Au second tournés le langaige.

NACHOR.

Ce fust le roy prudent et saige
Cyrus, lequel nous delivra
De Babilone et nous livra
Nostre propre possession.
De luy j'ay ouy mention
Qu'en grant povreté né il fust **.
Astriages, qui le regne eust
Des Medes et Parsans ensemble,
En son somme veist, se me semble,
Du ventre de sa fille yssant

* Exodi II.
** Historia scolastica super Danielem.

Une belle vigne occupant
Toute la terre et pays de Aise :
De quoy il ne fust pas trop aise,
Car les conjecteurs qu'il avoit
Luy dirent que venir devoit
D'icelle sa fille ung enfant
Qui seroit son regne tenant.
Creignant donc que ainsy il n'advint
Et que cest enfant la ne vint
Encontre luy bataille prendre
Ou contre son filz, que pretendre
Il vouloit a faire son her,
Il voulust sa fille assigner
Povrement et la maria
A ung povre homme, et espia
Quant elle deveroit enfanter;
Et bref fist l'enfant apporter
Devant soy, et legierement
Fist au porteur commandement
[f° 192 r°] Que secretement le livrast
A mort et tost s'en delivrast.

LUDIN.

Ha ! c'estoit cruellement fait.

ENOS.

Et puis comme fust tout parfait ?

NACHOR.

Cest enfant fust au bosc porté,
Mais le porteur en eust pitié
Et le laissa la sans occire.

ANATHOT.

J'o voulentiers ce conte dire.

NACHOR.

Le pasteur du roy demouroit
Emprès, et une chiene avoit
Qui d'aventure le trouva
Et son amour y approuva,
Car el luy donna la mamelle
Aucun temps.

LUDIN.

C'estoit chose belle.

NACHOR.

Après, et pour la fin avoir,
Ce pasteur la voulust sçavoir
Ou sà chienne aloit tant de fois
Et la suivist : ainsy au boys
Trouva l'enfant, qui nourry fust
Par sa femme, et puis tant il creust
Qu'il eust les regnes dessusdis.

ENOS.

Il saulva donc, selon vos dis,
Nos peres de captivité,
Qui y avoient desja esté
En Babilone bien soixante
Et dix ans.

ANATHOT.

Dieu pardoint mon ante !
Elle disoit...

NACHOR.

Conclusion :
Nous avons demonstration
Qui nous donne la congnoissance
[v°] Du vray saulveur par sa naissance,
Qui est povre ainsi que a esté,
Des autres la nativité
Qui estoient figure de luy.

ENOS.

Après, pour eviter ennuy,
Advison que nous offrirons,
Et puis d'icy nous partirons.

LUDIN.

Je vous en prie, trop on demeure.

NACHOR.

Mon cadran ou l'en sçait toute heure
De bon cueur luy presenteray ;
Mais en alant j'adviseray
Comment on luy approprira.

ENOS.

De moy ce pain entier aura
Et ma bouteille qui est pleine
De vin.

MALALEEL.

Je luy feray estreine
De mes deux teurtres et la caige.

LUDIN.

Quant a moy je suis assez saige,
Mais que je soie en sa maison,
Pour conclurre en brefve saison
Quel don par moy sera donné.

ANATHOT.

A luy sera abandonné
Tout mon vaillant, n'en doubtez mie.

R NACHOR.

Cheminon *.

* Luce II : *Pastores loquebantur ad invicem : transeamus usque Bethleem et videamus hoc verbum quod factum est, quod fecit Dominus et ostendit nobis.*

ENOS.

Et je vous en prie.

NACHOR.

Devant !

MALALEEL.

Je suis tout prest vraiment.

NACHOR.

Toy, Ludin ?

LUDIN.

Ouy, je vous affie,
[f° 193 r°] Cheminon et je vous en prie.

NACHOR.

Et toy ?

ANATHOT.

Je n'eus onc en ma vie
Si grant haste.

NACHOR.

Cha vitement.

ENOS.

Cheminons.

MALALEEL.

Et je vous en prie.

LUDIN.

Devant !

ANATHOT.

Je suis tout prest vraiment
Et y voys bien joyeusement.

NACHOR.

Dieu nous y doint bien parvenir !

Adonc vont en Bethleem sans plus parler, et entretant se fait ce qui ensuit.

SIBILE.

Je m'esbahis d'ou peult venir
Ceste clarté : il n'est pas loing
De minuit*. J'en suis en grant soing
Et vouldroye bien le fait congnoistre
Par quoy l'air de present peult estre
Si enclercy. C'est quelque signe
D'aucune chose noble et digne

* De hac claritate prius scriptum est.

Qui est advenir ou venue.
Ha ! j'ay memoire et souvenue
De la parolle tres certaine
Qui fust dicte de la fontaine
Qui court dedens ceste cité :
Il fust dit, et est verité,
Que ung tres noble enfant nasquira
De vierge et adonc gettera
Icelle fontaine huile clere *;
Bon seroit sçavoir la matiere
Et s'il est en ceste nuit né.
Affin doncques que acertené
[v°] Me soit ce doubte, j'envoyray
Mon clerc au lieu et lui feray
Apporter de ce qu'elle stille.
Sadeth !

SADETH.

Dame !

SIBILLE.

Va par la ville,
Et vers la fontaine repaire
De laquelle divin mistere
Fust, ja long temps a, revelé.

* De hoc fonte prius scriptum est.

SADETH.

Ho, la! qu'il n'en soit plus parlé,
Bien la congnoy.

SIBILLE.

Or t'y transporte
Et dedens ce vessel m'apporte
De la liqueur qui d'elle sourt.

SADETH.

Je y voys et si le feray court,
Aussy ce n'est pas trop fort loing;
De lumiere ne m'est besoing
Il fait cler comme jour vraiment.

SIBILE.

Ce fait mon; or va vitement.

SADETH.

Adieu, ma dame.

SIBILE.

Va, adieu.

SADETH.

Bien tost seray trosté au lieu*.
Aucune bien grant cause y a
Puis que tant el me haste.

* Adonc part.

SIBILE a soy.

Dea !
D'ou peult ceste lumiere souldre ?
Ce n'est ne tonnerre, ne fouldre,
N'escler ; le temps est fort paisible.
Quant est d'eclipse, il n'est possible
Que maintenant elle peult estre
Par nature. Ce fait le naistre
Du saulveur : au mains je m'en doubte,
[f° 194 r°] Et que on ne verroit comme goutte
En cest heure s'il n'estoit né.

SADETH a soy.

J'ay bien vaillamment cheminé,
Vecy le lieu ou dois venir;
Il ne reste mais que tenir
Mon vessel dessoulz le tuel
Et l'emplir jusques au coupel
Rasibus. Harou ! qu'est ce cy ?
Oncques mais ne la veis ainsy :
El est jaune comme fil d'or,
C'est huille ! Aussy j'ay bien encor
Memoire qu'en ouys parler
Ja pieça. Sans plus flaveler,
Puis que mon vessel est emply,
Il fault retourner.

SIBILE a soy.

S'accomply
Est le naistre de cest enfant,
C'est ung fait merveilleux et grant
Et le plus, selon mon advis,
Qu'oncques mais en ma vie je veis ;
Plusieurs biens en pourront venir.

SADETH.

J'ay pou targé a revenir
Car vecy desja nostre hostel.
Ma dame, vela le vessel
Que m'avez baillé, il est plain,
Je vous le livre en vostre main.

SIBILE.

Cha, et puis a part te retire,
Et me laisse seule icy dire
Au grant dieu mes devotions.

SADETH.

Je voys ; telz speculations
Ne me font qu'estourdir la teste.

SIBILE voyant l'uille du vessel.

Ha ! celuy donc on fera feste
Est en ceste nuit icy né ;
Le fait m'est bien acertené

Car vecy vraye huille sans doubte.
O grant dieu, que chacun redoubte,
[v°] Je te remercy humblement,
Quant te plait que plus je ne doubte
De ce cas cy aucunement,
Mais le congnoy certainement
Par ung argument infallible ;
Car a nul qu'a toy seulement
Tel chose faire n'est possible.
Toutefois je seray paisible
Ceans et mot je n'en diray,
Car il est comment impossible
Qu'on n'en parle, et j'escouteray
Le commun, et puis, quant seray
Interroguee sur ce fait,
Mon advis en raconteray.
Il sera bon que ainsy soit fait.

Adonc se tient en sa maison sans plus parler ; et sont les pasteurs près de la crache.

NACHOR *.

Tout nostre chemin est parfait,
Nous sommes ja en la cité
De Bethleem.

ENOS.

En verité
Vela la crache, se me semble.

MALALEEL.

C'est mon.

LUDIN.

Entrons y tous ensemble.

NACHOR.

Atten dea! Il nous fault parler
A l'entree, encieulx que ens aler,
Qui que soit nous fera moien.

ENOS.

Ce bon homme la ancien
Que je voy nous dourra entree.

* Luce II : *Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et infantem positum in presepio. Videntes autem cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc.*

MALALEEL.

Nachor, que tost luy soit monstree
La cause de nostre venue.

R NACHOR a Joseph.

Dieu vous gart, preudoms de value.

ENOS.

[f° 195 r°] Bon soir, amy.

JOSEPH.

Tres bien viegnez.

MALALEEL.

Comme les autres vous salue :
Dieu vous gart, preudoms de value.

JOSEPH.

Et vous. La cause soit congnue
Qui vous maine, ne la feignez.

LUDIN.

Dieu vous gart, preudoms de value.

ANATHOT.

Bon soir, amy.

JOSEPH.

Tres bien viegnez.

NACHOR.

Je vous pry que nous ensaignez

Se c'est pas en ce propre lieu
Qu'est nasqui le vray Filz de Dieu
D'une vierge.

JOSEPH.

Ouy, mes amys.

ENOS.

Ce fait en chemin nous a mis.

MALALEEL.

Humblement nous vous deprions
Que par vous l'entree nous aions.

NACHOR.

Nous avons devotion grande
A luy.

LUDIN.

C'est ce que je demande.

ANATHOT.

Si fais je.

JOSEPH.

Il sera fait ainsy ;
Attendez moy ung pou icy,
Bien tost revendray se je puis.

Adonc va parler a Marie.

M'amie, il y a en cest huys
Des pastoureaulx qui voir voulsissent

Vostre filz pour que honneur luy feissent.

[v°] MARIE.

Faictes les donc icy entrer :
Joyeuse suis a leur monstrer
Car je croy que Dieu les envoye.

JOSEPH aux pasteurs retourne.

Entrez, pasteurs.

NACHOR.

O que grant joye
Vous me faictes ! Je vous mercie,
Et toute nostre compaignie,
De voulenté france et attente.

Adonc entre et dit :

R Vierge sur toutes excellente,
Je vous salue tres humblement.

ENOS.

Et moy aussy semblabement
Je y ay arresté mon entente.

MALALEEL.

Que d'ainsy faire je m'absente
Ce seroit mespris trop gramment.
Vierge sur toutes excellente,
Je vous salue tres humblement.

LUDIN a Anathot.

Cha !

ANATHOT.

De nous on ne se demente.

LUDIN.

C'est attendu trop longuement.

ANATHOT.

Entrons ens.

LUDIN.

Devant vitement.

ANATHOT.

Alon, que y vault la longue attente ?

LUDIN.

Vierge sur toutes excellente,
Je vous salue tres humblement.

ANATHOT.

Et moy aussy semblebement
Je y ay arrestee mon entente.

NACHOR.

En soing et cure diligente
Nous veillions en ung moucel,
[fo 196 ro] Quant nous vint une voix du ciel
Dire que le vray Filz de Dieu

Estoit huy nasqui en ce lieu,
Et que y venist chacun de nous
L'orer humblement a genoulx :
Vela pour quoy vous nous avez.

MARIE.

Vous soyez les bien arrivez.
Vecy l'enfant qui vous amaine.

NACHOR a genoulx.

R O sapience souveraine,
Qui en ce tres povre demaine
As huy voulu naissance prendre
De vierge entiere, doulce et tendre,
Je t'aore de pensee saine.

ENOS a genoulx.

Et moy aussy, lignie haultaine,
Qui pour saulver nature humaine
T'es voulu d'angelz faire mendre*.

MALALEEL a genoulx.

O sapience souveraine,
Qui en ce tres povre demaine
As huy voulu naissance prendre,
Honneur excellent !

* Unde in quadam antiphona in Purificatione : *Quo minoratus paululum ab angelis est deitate qui patri consimilis ;* et trahitur a psalmo VIII, *Minuisti eum paulominus*, etc.

LUDIN a genoulx.

O fontaine
De vertus et de tous biens plaine,
Regarde moy les mains estendre
Devers toy et me vueilles tendre
Ta grace qui au ciel me maine.

ANATHOT a genoulx.

O sapience souveraine,
Qui en ce tres povre demaine
As huy voulu naissance prendre
De vierge entiere, doulce et tendre,
Je t'aore de pensee saine.

NACHOR.

Sus, chacun a propos ramaine
Ses offres et oblations;
A offrir ententifz soyons.

ENOS.

C'est bien dit; commencez premier.

[v°] LUDIN.

Anathot, pour desennuier,
Je voys ung petit cy dehors
Tandis qu'ilz feront leurs recors.
Beau sire, s'aucun me demande,

Dy luy que ma demeure grande
Ne sera; fermement leur signe.

Adonc va Ludin querir sa loge.

NACHOR offrant.

B O enfançon de nature divine,
Donc la vertu generaulment domine
Par tout le monde en pouoir et puissance,
Et tout commence et conduit et termine;
Tout bien en vient et tout bien s'i recline
Selon mon povre engin et congnoissance;
Toy, qui icy prendre as voulu naissance,
Je recongnoy Dieu, qui tout fait compasse,
Qui tout formas de la premiere masse*,
Et ciel et terre et tout ce qu'elle donne,
Arbres, herbes, fruictz es quelz el foisonne,
Quant il te plait, donc les humains te rendent
Graces, honneurs, et vers toy leurs cueurs tendent
Com au vray Dieu ou l'en se doit vouer;
Bref il n'est nul qui trop te sceust louer.
Ainsy doncques que par ton vouloir digne
Jadis creas l'homme, et luy monstras signe
De vraye amour quant a grant suffisance
Tu luy donnas raison qui droit chemine:
Pour le lever aussy de la ruine
Ou il chaist rompant ton ordonnance,

* Genesis II.

Te es revestu de l'habit d'impuissance,
L'habit mortel qui tost se brise et casse,
Affin qu'il ait le vestement de grace.
O merveilleux marchié * ! Dieu s'abandonne
A nous humains. Quel troche ! El nous est bonne.
Dieu est homme, Homme Dieu ! Tous l'entendent
Qui une fois monter au ciel pretendent.
O Createur, quant tant nous veulx douer,
Bref il n'est nul qui trop te sceust louer.
Considerant, moy pasteur tres indigne,
Que ton pouoir ne commence ne fine,
C'est cil qui est de eternelle durance,
[f° 197 r°] Pour dyademe ay voulenté encline
Te presenter ce cadran qui designe
Eternité : il en fait demonstrance
Par sa rondeur ou n'est appercevance
D'aucun principe ou fin en quelque place ;
Et ta sagesse aussy, vraye, sans fallace,
Qui doulcement tout dispose et ordonne,
Represente, quant il ensaigne et sonne
Celles heures qui par le jour s'estendent
Et a ton vueil vont et ne se suspendent,
S'il ne te plait a cen les advouer.
Bref il n'est nul qui trop te sceust louer.

* Anthiphona quedam : *O admirabile commercium ! creator generis humani animatum corpus sumens,* et cetera.

Prince du ciel, affin que me deffendent
Tes dons de mal et que ma vie amendent,
Cecy treffort pour moy a toy nouer.
Bref il n'est nul qui trop te sceust louer.

ANATHOT.

Dieux ! a quel jeu se veult Ludin jouer
Qui dort tandis que autres sont en paisture ?

ENOS offrant.

B Les clercs dient que l'Escripture
Vraye et seure
Dit que ung prestre doit durer
A tousjours mais, sans mesure :
Et droiture
Est de sa foy luy jurer
Et, encieux que parjurer,
Endurer
Jusque a la mort convendroit.
David dist bien qu'il vendroit *.
C'est celuy que par figure
On asseure
Melchisedech figurer **,

* Psalmo cix : *Tu es sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech.*

** Genesis xiiii : *At vero Melchisedech, rex Salem, proferens panem et vinum, erat enim sacerdos Dei altissimi,* et cetera. Et ideo iste pastor de ipso loquens offert panem et vinum, figuram sacramenti eukaristie.

Qui doit le monde d'ordure
Et laidure
Purger et biens procurer ;
Encontre luy murmurer,
Conjurer
On ne deveroit selon droit.
David dist bien qu'il vendroit.
C'est cil que la creature
Nette et pure
[v°] Vierge a fait amesurer
Et prendre humaine nature.
Donc j'ay cure
Pain et vin m'adventurer
Luy donner, pour que asseurer
Et curer
Il me vueille a mon endroit.
David dit bien qu'il vendroit.
Prince il est pour espeurer,
Adurer
Cueur qui a luy contendroit.
David dist bien qu'il vendroit.

ANATHOT.

Enos, fin faire fauldroit ;
Vous aideray je a lever ?

MALALEEL.

B Vous deux ay ouy prouver
Dieu et prestre souverain :
Mais je me vueil esprouver
A le dire roy haultain,
Qui a pouoir primerain
Et puissance vertueuse,
  Noble et precieuse,
  Digne et sumptueuse,
  Non pour tant piteuse,
  Qui le ciel dourra
  Ou tout bien sera.
En Zacharie trouver
Ce propos on peult a plain *.
Et n'est qui ce reprouver
Osast qui ait le chief sain,
Se de rebeller n'a fain
Par voulenté oultraigeuse,
  Fiere et orgueilleuse,
  Rude et despiteuse,
  Trop fort desdaigneuse,
  Qui ja n'entrera
  Ou tout bien sera.
Pour ta puissance approuver

* Zacharie IX : *Ecce rex tuus veniet tibi.*

Qui tient tout dedens sa main,
Com je sçay, sans controuver,
T'offre de cueur non pas vain
[f° 198 r°] Oyseaux clos* : lesquelz demain
Offrira ta gracieuse
Mere et amoureuse,
Sur toutes eureuse,
En meurs plantureuse,
Quant au temple ira,
Ou tout bien sera.
Prince, l'anguoisseuse
Ame et douloureuse,
Povre et souffreteuse,
Par toy montera
Ou tout bien sera.

ANATHOT.

Après, Ludin.

LUDIN.

Ainsy il se fera ;
Je suis tout prest, vous me y verrez entendre.
O beau poupart, enfançonnet tres tendre,
Doulcet mygnon, Filz de Dieu et de vierge,

* Aves iste, quamvis de natura ubique volantes, tamen hic incluse significant totum mundum quantumcumque magnum pugillo regis istius contineri.

Plus cler luysant que ne fust oncques sierge,
Le chief d'oeuvre de Dieu et de nature,
Le mieulx formé de toute creature,
Je t'aore icy a jointtes mains,
Agenouillé.

ANATHOT.

Tu ne pourroyes a mains.

LUDIN.

Et pour cause que tu es mal logié
J'ay a loisir pensé, non pas songié,
Que te dourroye de tres parfait couraige
Avec mon corps mon meilleur heritaige.
Ainsy le fais : mais, pour le declarer,
Ung pou me fault d'emprès toy separer ;
Ne te desplaise il convient que ainsi face *.
Premierement, cy dedens est la place
Au pastourel pour reposer la nuit,
Et, si regarde, on la maine et conduit
La ou l'en veult, c'est chose tres facile.
Tu dois estre pasteur gent et abille,
Com on m'a dit, pour ce tu en seras
Bien estoré. Le mastin poseras
Icy dessoulz. Quant est de ce cornet,

* Adonc se leve et monstre les lieux de sa loge selon le langaige.

[v°] On s'i peult soir quant sur les champs on est
Pour voir plus loing. Quant est de la fenestre,
C'est pour viser a destre et a senestre
D'ou vient le vent, lequel declare et dicte
Ce moulinet qui sert de virevite ;
Et quant vendra que le vent d'une part
Verras venir, tourne moy a l'escart
L'uis du logis : combien que n'ay memoire
Avoir onc veu ung mieulx clos, mais encore
N'est si petit trou par ou le vent n'entre.
Item, vierge qui dedens vostre ventre
Avez porté le tres digne enfançon,
Il y sera seulet, et la façon,
Escoutez la, je la declare et notes :
Dedens sera et mettés ses menottes
Icy dessus, c'est bon pour l'appuier.

ANATHOT.

Os tu, Ludin ? Bien te vouldroye prier
De faire fin, donne moy lieu et place.

LUDIN a genoulx.

Helas ! enfant, et concede ta grace
A moy tres povre et innocent pasteur.
Si je ne suis aussy beau relateur
Comme Nachor, ne te vueille desplaire,
Mais je te pry que te puisse complaire

Mon povre don : de vray c'est le plus bel
Et le meilleur que j'eusse en mon catel ;
Se mieulx eusse voulentiers te l'offrisse.

ANATHOT a genoulx.

Enfant nouvel, donc vierge est la nourrice,
Qui es icy né sus ung pou de foain,
Je t'honore. J'en avoye bien grant fain,
Mais il falloit qu'attendisse mon run :
Le mendre suis, il ne s'en fault pas ung.
A toy doncquês, qui a si grant vertu,
Je m'offre entier tout cauché et vestu
Et tout freté ainsy que tu me voys ;
En ta presence et a tres haulte voix
Me repute ton servant a tousjours.
Et si auras, qui n'a servi deux jours,
Ma houlete, toute neufve est encore ;
Et avec ce, puis que j'en ay memoire,
[fo 199 ro] Pour passer temps cest instrument icy :
Regarde moy, il en fault faire ainsy,
Mais n'ays pas paour.

LUDIN.

Tu le feras pleurer.

ANATHOT.

Non feray, non.

LUDIN.

Gard toy de l'espeurer.

ANATHOT.

Aussy feray je.

LUDIN.

Et si tien bien le manche.

ANATHOT.

En doubtes tu ?

LUDIN.

Nennil dea ! Or t'avance.

ANATHOT tournant le bruiant.

Escoute bruire.

LUDIN.

Et que vela bien fait.

ANATHOT.

Et si auras avec ce tout a fait
Ma pennetiere et ce qui est compris
Dedens elle. Helas ! enfant de pris,
Reçoy mon don : pour tant c'est pou de chose.

LUDIN.

Sera ce tout ?

ANATHOT.

Ouy.

LUDIN.

Et je m'y oppose :
Ta grant chainture?

ANATHOT.

Ha! c'est vray; sur mon ame
C'est bien raison qu'el luy soit donnee. Dame,
Bien large el est, elle servira bien
En lieu de chaint, et cecy n'est ce rien
Pour s'esbatre? Regarde lay aler.

LUDIN.

Ou ira il?

ANATHOT.

[v°] Qu'as tu a flaveler?
Tay toy ung poy, je t'ay bien laissé faire.
Je te requier que te puisse complaire,
Enfant venu pour les humains saulver,
Et qu'en bon point je puisse retrouver
En nostre hostel toute nostre maignie.

MARIE.

R Pastoureaulx, je vous remercie
Des dons qui par vous sont donnez.

NACHOR.

Petilz sont, mais en gré prenez,
Dame.

ENOS.

Humblement je vous en prie.

MALALEEL.

Ce n'est rien, ilz ne vallent mie
Qu'aucun compte vous en tenez.

JOSEPH.

Pastoureaulx, je vous remercie
Des dons qui par vous sont donnez.

MARIE.

Gardez bien qu'a chacun on die
Son naistre; hault le sermonnez
En tous les lieux ou convenez *.

NACHOR.

Si ferons nous, je vous affie.

MARIE.

Pastoureaulx, je vous remercie
Des dons qui par vous sont donnez.

ENOS.

Petilz sont, mais en gré prenez,
Dame.

* Responsorium quoddam de nativitate : *Dicite quidnam vidistis et annunciate Christi nativitatem.*

MALALEEL.

Humblement je vous en prie,
Si fait toute la compaignie ;
Seur en suis, ou je n'en parlasse.

Qui ne peult trouver des corps de l'asne et du beuf fains, soit laissé ce qui ensuit, soit incontinent pris ce rondel, Vierge clere, *etc. Mais qui en pourra avoir, ilz se doivent agenouiller devant l'enfant et alener contre luy pour l'eschaufer, tandis que l'en dit le rondel precedent.*

[f° 200 r°]

LUDIN.

Anathot, vien en ceste place
Pour voir quelque chose de neuf*.

ANATHOT.

Et qu'est ce ?

LUDIN.

Cest asne et ce beuf
Qui s'agenouillent sur la terre
Devant cest enfant, qu'on doit croirre
Createur, ilz le monstrent bien.

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Bos igitur et asinus miraculose Dominum cognoscentes flexis genibus ipsum adoraverunt.*

Bonaventura : *Tunc bos et asinus posuerunt ora in presepio et flantes per nares, ac si ratione utentes cognoscerent quod puer sic pauperrime contectus calefactione tanti frigoris indigebat.*

Approche cha, et près d'eulx vien.
Ilz alenent encontre luy
Pour l'eschaufer; met toy icy
Si les verras plus aisement.

R

ANATHOT.

Je croy qu'ilz ont entendement;
Vecy chose bien merveilleuse.

LUDIN.

Ilz l'aorent benignement.

ANATHOT.

Je croy qu'ilz ont entendement,
Car ilz congnoissent humblement
Sa dignité tres precieuse.

LUDIN.

Je croy qu'ilz ont entendement.

ANATHOT.

Vecy chose bien merveilleuse.
Nachor, de pensee curieuse
Entendez cy; les vez vous point?

NACHOR.

Ouy vraiment.

ENOS.

Vecy ung point

Qui est bien digne de memoire.

ANATHOT.

Je ne l'avoye pas veu encoire
Quant Ludin m'en a advisé.

MALALEEL.

Ce fait doit bien estre prisé.

[v°] ANATHOT.

Se doit mon. Aussy pour leur paine
Ilz auront une pongnee plaine
De bon foain, se trouver en puis.
J'en ay *.

LUDIN.

Il n'est pas tien.

ANATHOT.

Et puis?
Croys tu qu'on en soit mal content?

LUDIN.

Atten toy vraiment; je m'attent
Qu'il y en ait en ceste loge
Ung pou : voulentiers je y en loge,
Principalement en yver.

Adonc en va prendre dedens sa loge.

* Adonc prent du foain qui est en la crache.

ANATHOT.

Il ne t'en fault ja estriver :
Premierement ilz mengeront
Ceste pongnee, et puis auront
Ce que tu leur vouldras donner *.
Qu'est cecy ? Ilz veulent jeuner :
Comme ilz tournent leur teste arriere.

LUDIN.

Tu ne congnois point la maniere
De les appateler et paistre ;
Ou par adventure il peult estre
Que, pour cause qu'il n'est pas tien,
Ilz n'ent ont cure. Mais j'en tien
Qu'ilz vouldront bien, je m'en fais fort.
Fay moy voye.

ANATHOT.

J'en suis d'accord ;
Voulentiers je regarderay
S'ilz en prendront plus tost de toy
Que de moy.

LUDIN.

Or regarde donc ** :
Du tien ilz ne voulurent onc

* Adonc Anathot leur offre et ilz s'en eslongnent.
** Adonc leur baille Ludin et ilz le prengnent.

Prendre non pas ung tout seul grain,
Mais ilz le prennent de ma main
[fº 201 rº] Voulentiers et joyeusement *.

NACHOR.

Ha! je croy qu'il y ait vraiment
Icy aucune plus grant cause
Qui les esmeut et qui les cause
De l'un prendre et l'autre laissier.
Dame, plaise vous l'annuncer
Pour contenter nostre desir,
Et vous nous ferez grant plaisir
S'il vous plait qu'il soit exposé.

MARIE.

Celuy sur quoy a reposé
Mon enfant nasqui en ce lieu,
Pour cause qu'il est Filz de Dieu,
Ilz ne s'osent pas ingerer
A le mengier ou devourer,
Mais plus tost s'en veulent retraire.

NACHOR.

R O grant et excellent mistaire

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Ipsa igitur nocte media diei dominice beata virgo filium suum peperit et in presepio super fenum reclinavit ; quod fenum, ut habetur in Historia scolastica, beata Helena postmodum Romam detulit, a cujus feni comestione bos et asinus, ut dicitur, abstinebant.*

Et sacrement tres admirable!
La povre beste irraisonnable
Voit Dieu gesant en ce repaire *.

ENOS.

Que Dieu entre bestes appaire,
Qui est eternel, immuable :
O grant et excellent mistaire
Et sacrement tres admirable !

MALALEEL.

O sacree vierge et debonaire,
De qui le ventre venerable
Ont porté le tres honorable
Seigneur Dieu, je ne m'en puis taire **.

LUDIN.

O grant et excellent mistaire
Et sacrement tres admirable!

ANATHOT.

La povre beste irraisonnable
Voit Dieu gesant en ce repaire.

Ensuit ung champ royal, duquel en chacune clause quant on dit la derreniere ligne les bestes s'agenouillent.

* Responsorium in nativitate : *O magnum misterium et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum jacentem in presepio!*

**.Sequitur : *O beata virgo cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum.*

[v°]

CHAMP ROYAL. NACHOR.

Homme mortel, que pourroit plus faire
Le Createur que le bien qu'il t'a fait,
Quant a voulu, pour toy hors d'enfer traire,
En temps prefix accomplir ce grant fait ?
C'est que luy, Dieu, ou n'est rien imparfait,
A voulu prendre a soy nature humaine,
Voire subjecte a douleur et a paine,
A froit, a chault, a travail qui la froissent.
Congnoy le donc et a y penser paine,
Car les bestes brutes le recongnoissent.

ENOS.

O charité, que grant est ton affaire !
Amour, amour, qu'est ton pouoir parfait !
Peulx tu sur Dieu ? Quoy ! tu l'as sceu attraire
Devers l'homme, qui tant avoit meffait
Que deservi avoit estre deffait :
Et Dieu luy a donné grace tant plaine
Qu'oncques n'en fust une aussy souveraine.
Qui a ce fait ? Amour, telz biens en naissent.
Ce grant bien donc en memoire on ramaine,
Car les bestes brutes le recongnoissent.

MALALEEL.

O cueur humain, garde toy bien d'extraire

Ce dart d'amour que vers toy Dieu a trait;
Et tout, pour toy en charité parfaire,
Contemple, pense, et soyes ung pou abstrait
Des negoces du monde, tant infait
Que de peché en peché l'homme maine.
Cueulz toy en toy, et d'une pensee saine
Voy cest enfant, et tes sens le confessent
Vray Createur de puissance haultaine,
Car les bestes brutes le recongnoyssent.

LUDIN.

Encore ung mot. Dieu nostre salutaire,
Celuy qui tue et puis la vie refait *,
Qui les cieulx fist et y mist luminaire
Grant et petit, comme l'Escript retrait **,
S'est fait homme : non pas qu'il ait contrait
Quelque tache de coulpe primeraine,
Mais il get cy en tres povre demaine,
Sus foain. Quel lit, las! Par luy tous biens croissent!
[f° 202 r°] Mais povreté hors de foy ne me maine,
Car les bestes brutes le recongnoissent.

ANATHOT.

Que peult on plus sur ce fait cy retraire?
Se le cueur n'est par cest amour attrait,

* Primi Regum II : *Dominus mortificat et vivificat.*

** Genesis I : *Fecitque Deus duo magna luminaria*, etc.

Il est plus dur que fer, qu'on peult deffaire
Au mains par feu : mais le cueur qui fortrait
De soy amour, de quoy ser' il refait ?
Sans charité toute vertu est plaine*,
Et vezency la source et la fontaine
Quant les humains Dieu estre homme congnoissent.
Sur ce point donc nostre cueur se pourmaine,
Car les bestes brutes le recongnoissent.

NACHOR.

Princes et tous, liez d'amour la chaine
Autour de vous, et vos levres ne cessent
Louer l'enfant nasqui, a haulte alaine,
Car les bestes brutes le recongnoissent.

ENOS.

Temps il est que au retour s'adrescent
Nos voyes.

NACHOR.

Il fault prendre congié.

MALALEEL.

C'est a vous, soit tost abregié ;
Ne fust cen, ore j'en parlasse.

NACHOR.

R Vierge clere plus que topace**,

* Prime ad Corinthios XIII : *Si linguis hominum loquar et angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum velut es sonans aut cimbalum tinniens.*

** Topasius lapis preciosus est.

S'aucunement en ceste place
Avons meffait, pardonnez nous;
Nous nous recommandon a vous,
Il est temps que retour on face.

MARIE.

Je pry mon filz que par sa grace
Vostre voyage en joye parface,
Et vous gart d'argus et couroulx.

ENOS.

Vierge clere plus que topace,
S'aucunement en ceste place
Avons meffait, pardonnez nous.

MARIE.

[v°] Meffait n'y avez, que je sache.

LUDIN.

Saouler ne me puis de la face
Vostre filz, le plus beau de tous.

ANATHOT.

Pardon luy requier a genoulx.

LUDIN.

Et moy, que mes pechez efface.

MALALEEL.

Vierge clere plus que topace,
S'aucunement en ceste place

Avons meffait, pardonnez nous;
Nous nous recommandon a vous.

NACHOR.

Il est temps que retour on face.

ANATHOT.

Pourtant creez que mieulx amasse
Estre cy une grant saison.

NACHOR.

R Adieu, mere; adieu, enfançon;
Adieu, bon preudoms ancien.

MARIE.

Adieu, amys.

NACHOR.

Sus, desplaçon.

ENOS.

Adieu, mere; adieu, enfançon.

LUDIN.

Diron nous point une chanson?

NACHOR.

Tay toy.

ENOS.

A Dieu, le gardien.

MALALEEL.

Adieu, mere; adieu, enfançon;
Adieu, bon preudons ancien.

LUDIN et ANATHOT.

A Dieu.

JOSEPH.

Qui vous conduie.

LUDIN et ANATHOT.

[fº 203 rº] Amen.

NACHOR.

Cheminons et sans faire plait.

Adonc s'en vont en leurs pastiz.

MARIE.

Joseph, mon amy, si vous plait,
Que ces dons illec soient couvers
Que ces bons pasteurs ont offers
A mon filz.

JOSEPH.

Ainsy fait sera
Et faulte aucune n'y aura,
M'amie, quant c'est vostre plaisir;
Car croyez que j'ay grant desir
De vous complaire a mon pouoir.
Voulez vous autre chose avoir?

MARIE.

Nennil, de rien je n'ay default.

Adonc s'en va Joseph a l'huys, et Marie se tient emprès l'enfant sans plus parler.

ASERSVAL prevost de Romme.

Or cha, Jaribeth, il nous fault
Porter nos papiers et l'argent
Cieux l'empereur tres noble et gent.

JARIBETH.

Alon, puis que prest est le compte
Et dreché, et pas ne surmonte
Le papier d'une seule piece
L'argent.

ASERSVAL.

Je ne crairoye en piece
Que nos paines il en retint.

JARIBETH.

Grant temps a qu'en sa court ne vint

Receveur aucun, quel qu'il fust,
Qui ses comptes appliqué eust
Plus gentement que sont les nos.

ASERSVAL.

Parton; je croy que Jedebos
De les ouir aura la charge.

JARIBETH.

[v°] Il ne m'en chault qui on en charge,
Deshonneur n'en craing ne reproche.

Adonc s'en vont cieulx l'empereur.

CYTUS herault de l'empereur.

De la court de Romme j'approche
Treffort : j'ay cheminé grant erre,
Qui ay ja par toute la terre
Porté le patent autentique
Du noble empereur magnifique.
Puis que donc de sa court suis prés
Il appartient que par exprès
Ma venue luy voyse retraire,
Et bref, car ainsy se doit faire;
Pour ce je y vueil avoir le cueur.

Tres noble et puissant empereur
Duquel sur terre n'est pareil,
Et vostre tres prudent conseil,
Je vous salue tres humblement.

OCTOVIAN.

Est porté nostre mandement
Par tout le monde ?

CYTUS.

Ouy, chier sire.

OCTOVIAN.

N'est il aucun qui contredire
I vueille ?

CYTUS.

Nennil, sur ma foy.
Chacun fait devoir endroit soy
D'y obeir a sa puissance,
Et l'ont tous de voulenté france
Receu joyeusement et tost :
Principalement le prevost
De Syrie qui se recommande
A vostre grace noble et grande,
Et m'a donné abondamment
De ses biens.

OCTOVIAN.

A l'arrivement
De toy prendrons robe nouvelle * :
Pour ceste joyeuse nouvelle
Et quant par toy nous la sçavons,
[f° 204 r°] L'abit que vestu nous avons
Te donnons, vet lay promptement **.

CITUS.

R Je vous mercy tres humblement,
Souverain et puissant seigneur.

OCTOVIAN.

Encor auras plus largement.

CITUS.

Je vous mercy tres humblement.

OCTOVIAN.

Nous voulons que soyes grandement
Satiffié, c'est nostre honneur.

CITUS.

Je vous mercy tres humblement,
Souverain et puissant seigneur,
De tout le monde le greigneur,
Hault, excellent et sans reproche.

Adonc vet Citus la robe de Octovian et Octovian ung autre.

* Il se despouille.
** Il luy gette.

NACHOR.

Compaignons, treffort on approche
De nos patiz; mais que vous semble
De ce que avons veu tous ensemble ?
Dictes ce que le cueur en pense.

ENOS.

R C'est triumphe.

MALALEEL.

Bruit.

LUDIN.

Excellence.

ANATHOT.

La plus haulte chose du monde.

NACHOR.

Quel clarté !

ENOS.

Quel magnificence !

MALALEEL.

C'est triumphe.

LUDIN.

Bruyt.

ANATHOT.

Excellence.

[v°]

NACHOR.

Comme est la mere de prudence
Remplye !

ENOS.

Que est elle belle et blonde !

MALALEEL.

C'est triumphe.

LUDIN.

Bruit, excellence.

ANATHOT.

La plus haulte chose du monde.

NACHOR.

Je vous pry que raisons on fonde,
A son pouoir, des choses veues.

LUDIN.

Vous par qui propheties sont sceues,
Dictes ent vostre entendement;
Rien n'y congnoy.

NACHOR.

Premierement
Que dedens Bethleem est né :

Dieu l'avoit ainsy ordonné
Et fait dire par son prophete
Michee, lequel en faisoit feste
Quant ces motz icy raconta :
Et tu, Bethleem Effrata,
Parvulus es in milibus
Juda, ex te exiet dux
Qui regat populum meum *.
Ces motz font tel narration :
Bethleem est petite ville,
Mais on ne la doit tenir ville
Car le grant duc y nasquira
Qui le peuple gouvernera.

ENOS.

De ce qu'il est né a minuit,
J'ay veu ung mot qui le deduit
Et en fait belle mention :
Dum medium silentium
Universa contineret
Atque nox in suo cursu
Medium iter haberet,
[f° 205 r°] *Omnipotens sermo tuus,*
Deus, exiliens de celo

* Michee v.

A sedibus regalibus
*Venit**.

MALALEEL.

Tant ces beaulx motz je lo.
Et avecques iceulx vous dis
Que Abacuc a fait de beaulx dis
De ce qu'il est né au milieu
Des bestes qu'on a veu au lieu :
C'est le beuf et l'asne.

ANATHOT.

Il est vray.

MALALEEL.

Escoutez : je vous conteray
Proprement sa locution,
Selon l'interpretation
De soixante et dix interpretes
Qui furent après les prophetes,
Au temps du roy Ptolomeus.
Quant donc les grans secrez eust veus
De Dieu par don de prophetie,
Comme de pensee esbahie,
Disoit : *Domine audivi*
Auditum tuum et timui,

* Sapiencie XVIII.

Consideravi
Opera tua et expavi
In medio duorum animalium *.

LUDIN.

Fait point ce latin mention
Que devant luy s'agenouilloient
En l'onorant et alenoient
Encontre luy pour l'eschaufer ;
Item, que avon veu sans truffer,
Qu'il ne vouloient mengier du foain,
Et eussent ilz ore grant fain,
Ou avoit fait reposement,
Mais ilz s'en reculoient comment
S'ilz l'eussent congneu.

MALALBEL.

Ysaie
Dit ung mot qui n'y convient mie
[v°] Maulvaisement, o et enten :
Bos cognovit possessorem
Suum et asinus presepe
Domini sui **.

LUDIN.

J'ay hapé

* Abacuc III.
** Ysaie I.

Et entendu ung pou ce mot.
Et si j'en vueil dire bien tost
Mon propos, que oublié ne soit :
A ung qui bien ce congnoissoit
J'ay ouy dire que oncques mais
Ne fust au monde si grant paix
Qu'il est : quant donc en tel temps vient,
Il monstre, se bien m'en souvient,
Que ung roy tres paisible il doit estre*.

NACHOR.

Tu dis tres bien, et de ce lettre
Fist David, duquel sont yssus
Ces motz : *Orietur ejus*
In diebus justicia
Et pacis abondantia **,
Qui dient et donnent congnoissance
Qu'en son temps souldra abondance
De paix, il en ha le renom.
Et Ysaie aussy dit : *Non*
Levabit gens contra gentem
Gladium ***; et, comme j'enten,

* Legenda aurea de nativitate : *Veniente autem ipso filio Dei in carnem, tanta pace universus mundus gaudebat ut toti orbi unicus Romanorum imperator pacifice presideret.*

** Psalmo LXXI.

*** Ysaie II.

En ung autre lieu il l'appelle
Princeps pacis *.

LUDIN.

Os tu? Espelle,
Anathot; y congnois tu bien
Autant que moy? Y sçais tu rien?

ANATHOT.

Ung mot diray a l'adventure,
Mais ne l'ay veu en l'Escripture:
Je n'y congnois ny A ne B.

LUDIN.

Escoutez que ce sera, hay!

ANATHOT.

Ainsi comme j'ay ouy dire,
Une fois Dieu voulust produire
[f° 206 r°] Ung homme sans homme et sans femme,
Adam **.

LUDIN.

Il est vray, par mon ame,
Il n'avoit ne pere ne mere.

* Esaie IX.

** Beatus Anselmus dicit quod *Deus potest iiii modis hominem facere: scilicet sine viro et femina sicut fecit Adam; de viro sine femina sicut fecit Evam; de viro et femina sicut omnis probat usus; de femina sine viro sicut hodie mirabiliter factum est.*

ANATHOT.

Après, la seconde maniere
Fust quant forma une personne
D'homme sans femme.

LUDIN.

Vray il sonne :
Eve d'Adam.

ANATHOT.

Après ces fais,
Plusieurs a d'homme et femme fais,
Mais il n'avoit nul fait encor
De femme sans homme.

LUDIN.

Nachor,
Escoutez comment il s'i boute.

ANATHOT.

Pour monstrer donc maniere toute,
Il a fait cest enfant venir,
Que nous devons Saulveur tenir,
D'une glorieuse pucellé
Sans homme : c'est chose moult belle.
Autre chose ne suis sçavant.

LUDIN.

Tu en as parlé bien avant.

NACHOR.

Puis que chacun a eu son dit,
Sçavez vous bien que nous a dit
La vierge?

ENOS.

Qu'en tout lieu et place
Ce saint naistre a sçavoir on face
Et que haultement l'annunçon.

LUDIN.

Nous en feron une chanson,
Anathot et moy ; puis après
Vous devez sçavoir par exprès
Qu'on l'aprendron a tout le monde :
[v°] D'icy a dix lieulx en la ronde
N'aira pasteur en quelque place
A qui chanter je ne la face.
Je y prendray plaisir et deduit.

NACHOR.

Passee est, ou bien près, la nuit :
De s'en aler seroit saison.

ANATHOT.

Beau sire, s'il vous plait, faison
Ceste chanson premierement.

LUDIN

Ne vous hastez point tellement
Que n'essayon quelle el sera,
Et quant a nonne on partira
On n'aura pas gramment perdu.

ENOS.

Consideré et attendu
La joye qui nous est advenue,
Que ceste veille soit tenue
Plus que oncques mais.

MALALEEL.

Vous dictes bien,
Car nous n'avons haste de rien.

NACHOR.

Soit donc fait.

LUDIN.

Je vous en mercie.

ANATHOT.

R Besongnon, Ludin.

LUDIN.

Je t'en prie,
Pour l'amour de ce noble enfant,
Composons quelque chanterie;
Besongnon.

ANATHOT.

Ludin, je t'en prie,
Entendons y fort.

MALALEEL.

Qu'il n'ennuie
Aux bestes, iray entretant.

ANATHOT.

Besongnon, Ludin.

[f° 207 r°] LUDIN.

Je t'en prie
Pour l'amour de ce noble enfant.

Adonc font la chanson Ludin et Anathot et les autres pasteurs entendent a leurs brebis.
Et incontinent arrive Asersval, prevost de Romme, chieulx Octovian et luy dit :

ASERSVAL.

R Tres noble empereur et puissant,
Le grant dieu vous face joyeux,

Tousjours biens vous eslargissant.
Tres noble empereur et puissant,
Chacun s'est monstré obeissant
Et de vous complaire songneux.

JARIBETH secretaire de Asersval.

Tres noble empereur et puissant,
Le grant dieu vous face joyeux.

OCTOVIAN.

R Les bien venus soyez tous deux.
Comme s'est la chose portee ?

ASERSVAL.

A souhait.

OCTOVIAN.

Nous sommes eureux.

JEDEBOS.

Les bien venus soyez tous deux.
J'estoye tres gramment desireux
Que nouvelle en fust rapportee.

JOAB.

Les bien venus soyez tous deux.

ELNATHAN.

Comme s'est la chose portee ?

ASERSVAL.

Chacun a la piece apportee
Qui estoit myse au mandement,
Et, le chief enclin, humblement
Ont fait l'hommaige ; et puis aprés
Nous ont declaré par exprés
Leurs propres noms et leurs surnoms,
[v°] Lesquelz en escript nous tenons
Au papier. Quant il vous plaira,
Aucun par vous commis sera
A qui nous en rendrons le compte.

OCTOVIAN.

Combien qu'a grant somme se monte
La recepte et beaucoup el vaille,
Si suffist il sans compte ou taille
Que vous nous livrez les argens,
Et vous aurez cinq ou six cens
Ducas pour vos labours et paines.

ASERSVAL.

Chier sire, vos largesses plaines
Tres humblement remercion.

OCTOVIAN.

S'aucuns ont fait rebellion
Au mandement, gardez vous bien
Que vous ne nous en celez rien,

Affin que par vertu et force
D'armes et de gens on les force,
Tandis que la chose est nouvelle *.

ASERSVAL.

Par le grant dieu, aucun rebelle
N'a esté : tous y sont venus ;
Autant des grans que des menus,
Chacun y a fait comparence.

OCTOVIAN.

Sus, que legierement on pense
De ces gens icy festier.

JEDEBOS.

Chier sire, s'il vous plait, premier
Vous declareray une chose,
Laquelle il y a ja grant pose
Que premierement l'advisay ;
Mais oncques mais n'en devisay
A aucun, tenue l'ay secrete.

OCTOVIAN.

Dictes la.

* Ovidius, de remedio :

Principiis obsta : sero medicina paratur
Cum mala per longas convaluere moras.

JOAB.

Gramment je regrete
A l'ouir.

ELNATHAN.

[f° 208 r°] Aussy fais je moy.

JEDEBOS *.

Je considere, pense et voy
Que par le monde universel
Estes craint, et n'y a nul quel
Qui soit qui en rien contredie.
Item oultreplus j'estudie
Combien il a que vous tenez

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Octovianus insuper imperator, ut ait Innocentius papa tercius, universo orbe ditioni Romane subjugato, in tantum senatui placuit ut eum pro deo colere vellent. Prudens autem imperator se mortalem intelligens immortalitatis nomen sibi noluit usurpare; sed ad illorum importunam instantiam Sibillam prophetissam advocat, scire volens per ejus oracula si in mundo major eo aliquando nasceretur. Cum ergo in die nativitatis Domini consilium super hac re convocasset et Sibila sola in camera imperatoris oraculis insisteret, in die media, circulus aureus apparuit circa solem et in medio circuli virgo pulcherrima stans super aram, puerum gestans in gremio. Tunc Sibila hoc Cesari ostendit. Cum autem imperator ad predictam visionem plurimum admiraretur audivit vocem dicentem sibi : Hec est ara celi. Dixitque ei Sibila : Hic puer major te est et ideo ipsum adora. Eadem ergo camera in honore sancte Marie dedicata est, unde usque hodie dicitur Sancta Maria ara celi. Intelligens igitur imperator quod hic puer major se erat et thura obtulit, et deus de cetero dici recusavit. Idem referunt Orosius et Eutropius.*

L'empire et en paix gouvernez :
Il y a quarante et deux ans
Qu'aucuns ne vous furent nuysans
Des quelz chevi vous n'ayez bien.
Et, après ces choses, je vien
A considerer les croniques
Anciennes des magnifiques
Seigneurs de royal majesté
Qui le temps passé ont esté,
Mais je n'en treuve nul quelconques
Au monde si paisiblement
Comme vous et si longuement,
Qui est grant admiration.
Donc pour final conclusion
Il seroit tres bon, se me semble,
Que vous orisson tous ensemble,
Et cest honneur on vous donnast
Qu'a vous chacun sacrifiast
Comme devant les dieux on fait.

JOAB.

Par le grant dieu, vela ung fait
Digne d'estre ainsy accomply
Comme il est dit.

ELNATHAN.

Qu'il soit remply

Et qu'il vienge a perfection,
Car vraiment mon entention
Estoit bien de vous l'annuncer,
Se ne l'eusse ouy pronuncer
Devant. C'est chose tres utile
Et je y ay pensé des fois mille
Pieça; si vous requier et prie
Que soit ceste chose accomplie
Et qu'on mande par toute Romme
[v°] Qu'il n'y ait nul, tant soit grant homme,
Qu'il ne vous porte tel honneur
Comme a ung dieu.

ASERSVAL.

Que la teneur
De ce propos cy on parface;
Et je veuil bien que chacun sache
Qu'en tout le peuple n'aura mie
Personne qui y contredie.
Ilz vous ayment fort pour la paix
En quoy ilz sont plus que oncques mais,
Et j'ay bien cecy apperceu
Tant que ce tribut ay receu :
Car, quant devant moy ilz venoient
Et que l'hommaige ilz vous faisoient
Ainsy com il appartenoit,

Bien près qu'a chacun qui venoit
De joye larmes chiessoient des yeux.
Pour ce croiez com ung des dieux
Tres voulentiers ilz vous tendront
Et honneur souverain rendront
A vous, par qui tant de bien sourt
Par tout le monde : bref et court
Affin que mon propos termine,
R La chose me semble tres digne
D'estre faicte ainsy qu'on a dit.

JEDEBOS.

Ce que je dis, je ne l'adevine.

JOAB.

La chose me semble tres digne.

ELNATHAN.

Veu qu'en tout le monde domine
Vostre pouoir sans contredit,
La chose me semble tres digne
D'estre faicte ainsy qu'on a dit.

OCTOVIAN.

Fort nous merveillons de ce dit :
Onc ne nous feistes propos tel.
Car nous sommes homme mortel,
Il n'est rien plus vray ou certain,
Et vous voulez l'honneur haultain

Qui ne peult convenir que aux dieux
[f° 209 r°] Nous donner. Cessez, c'est le mieulx,
Car par telle presumption
Facilement nous pourrion
Les dieux contre nous esmouvoir,
Voians que vouldrions avoir
La gloire triumphale et grande
Qui leur convient. Une demande :
S'il estoit au monde aucun homme
Qui se dist empereur de Romme,
Voulant usurper de ce tiltre,
Seroit il pas puny com traistre
Et comme d'avoir attenté
Crime de lese majesté ?

JEDEBOS.

Ouy vraiment.

OCTOVIAN.

Et ne plus ne mains
Crés vous que les dieux souverains
Veuillent et seuffrent que aucun homme
Usurpe de leur honneur ? Somme
Nous ne le pourrion entendre.

JEDEBOS.

Je vous diray, pour mieulx comprendre
Le fait : les dieux sont tres piteux,

Fiers ilz ne sont ne despiteux.
Et cuidez vous qu'ilz aient envie
Qu'aucun seigneur de bonne vie
Soit fait Dieu. Quoy! le temps passé
N'ont ilz pas cha bas conversé ?
On voit les escrips reciter
Les fais du grant dieu Jupiter,
De Pluto et de Neptunus,
Et de leur pere Saturnus,
Et d'Hercules et de Mercure,
Et d'autres de quoy n'ay pas cure
De present les denommer tous.

OCTOVIAN.

Pour tant jamais ne crairron nous
Qu'aucun grant mal ne nous en vint.
Bien nous souvient de plus de vingt
Qui ont usurpé cest honneur,
Mais en la fin a deshonneur
[v°] Sont venus et confusion.
Et affin que creuz en soyon :
Nabuchodonosor, grant roy *,
Regnant en noble et grant arroy,
Pour cause qu'il s'enorgueillist,
Si grant povreté l'assaillist

* Danielis IV.

Qu'il luy falust du foain mengier
Et au desers son frain rongier
Sept ans, com une beste mue,
Jusqu'a tant qu'il eust recongneue
Sa grant faulte et presumption.
Et semblablement nous lison
Du roy Alixandre le grant,
Qui fist par force d'armes tant
Qu'il myst tout le monde soulz luy :
Mais si tost qu'il s'enorgueilly
Et se voulust dieu reclamer,
Il goutta le mors tres amer
De la mort et onc ne regna
Que dix ans *.

JEDEBOS.

On l'empoisonna :
Il eust vescu bien longuement.

OCTOVIAN.

O, tout dispose ordonneement
Le grant dieu.

JEDEBOS.

Il n'en est pas doubte;
Mais pour tant rien je ne redoubte,
Car l'honneur vous appartient bien,

* Alexander, ejusdem libro ultimo.

Et pour ce au premier propos vien :
Pour parvenir a mes attaintes,
R Regettez toutes telles craintes,
Et que soit accomply le cas.

JOAB.

Pas n'en parlon de penseez fainctes,
Regettez toutes telles crainttes.

ELNATHAN.

Vous oez opinions maintes :
Nous convenons tous en ce pas.

ASERSVAL.

Regettez toutes telles craintes
[f° 210 r°] Et que soit accomply le cas.

OCTOVIAN.

Escoutez, nous ne voulons pas
Estre en nostre dit obstinez,
Puis que tous ainsy le tenez ;
Mais aussy ce que voulez faire,
C'est ung tres merveilleux affaire
Et qui requiert bien grant advis :
Et pour ce, sans plus de devis,
Ce seroit chose tres utille
Que des plus prudens de la ville
On eust pour leur conseil ouir.

ELNATHAN.

Vous les en verrez esjouir
Tous generalment comme nous;
Aultre chose ne quierent tous
Si non qu'ilz vous puissent complaire.
Eulx venus, vous orrez retraire
Que, puis que au monde n'a greigneur
De vous, on vous doit cest honneur
Et est chose bien convenable.

OCTOVIAN.

Qu'on mande la tres venerable
Clergesse Sibile la saige,
Et Dercon : il est de grant aage
Et tres prudent, com il nous semble.
Et si faictes venir ensemble
Les maistres de la synagogue;
Et se nul d'iceulx ne derogue
Nous verrons qu'on aurons a faire.

ELNATHAN.

Puis que je congnois cest affaire
Et lesquelz vous voulez avoir,
De les mander feray devoir;
Le herault les fera venir.
Citus, fay nous cy convenir
Thogorma et ses compaignons,

Et aussi que avec eulx aions
Dercon et la saige Sibile :
Mandez ilz sont pour chose utile
Et pour grans causes et raisons.

CITUS.

[v°] Puis que je congnois leurs maisons
Bien tost venir je les feray,
Et si bien diligenteray
Que je n'en auray ja reprinse.

ELNATHAN.

Or va tost.

CITUS.

La chose est comprinse ;
C'est assez, plus parler n'en fault.

Adonc part.

ELNATHAN.

Or cha, puissant seigneur et hault,
Le messagier est alé querre
Les clercz ; mais vous pouez bien croire
Que d'accord avec nous seront,
Jamais ilz n'y contrediront.
Au moins le pense et croy ainsi.

OCTOVIAN.

Mais qu'ilz soient arrivez icy

Nous orrons leurs opinions,
Et pas ne doubton qu'on ayons
Bien tost de ce propos la fin.

CITUS a Dercon.

Chier sire, de cueur pur et fin
Je vous salue.

DERCON.

Bien veignez.
Je vous pry que nous enseignez
La cause de vostre venue
Et secrete ne soit tenue;
Je cuide moy qu'el soit bien grande.
Qui a il ?

CITUS.

L'empereur vous mande
Que tost vous venez en sa court
Parler a luy. Faictes le court
Car j'ay esté treffort hasté.

DERCON.

Puis que je sçay sa voulenté
Je iray voulentiers; mais le point
Pour quoy c'est, le sçavez vous point ?

CITUS.

[f° 211 r°] Je n'en sçay rien, par le grant dieu !
Mais en mainte autre place et lieu
Il m'envoye ou me fault aler.

DERCON.

Alez, adieu, sans plus parler,
En la court je me trouveray.
Cha, Gademath, convoyez moy ;
Meguis gardera l'ostel.

GADEMATH.

Puis que je congnoy estre tel
Vostre vueil et vostre plaisir,
De l'accomplir ay grant desir.
Or parton quant il vous plaira *.

DERCON.

Cheminons ; bon savoir fera
Pour quelle cause ce peut estre
Que maintenant en chemin mettre
Nous fait et en la court aler.

GADEMATH.

Vous en pourrez ouyr parler
Mais que nous soyons la venus.

* Ilz partent.

CITUS emprès la maison Thogorma.

Vecy ceulx lesquelz sont tenus
Les grans princes et gouverneurs
De la synagogue : que honneurs
Leur face tres bien appartient.
Seigneurs, celuy d'ou tout bien vient
Vous doint honneur, joye et hault nom.

THOGORMA.

Et a vous, herault de renom.
Qui vous maine present icy ?

CITUS.

L'empereur l'a voulu ainsi,
Lequel vous mande de par moy
Que sans targer gramment ne poy
Il vous plaise vers luy aler.

THOGORMA.

Et pour quoy est ce ?

CITUS.

Il veult parler
A vous, mais je ne sçay la cause.

THOGORMA.

[v°] Nous yrons donc.

CITUS.

Sans faire pause,



Car on m'a dit que je vous haste.
Adieu, seigneurs.

RIPHAT.

Il ha grant haste;
Cheminons de paour de reprise.

ELIZER.

La chose n'est par moy comprise
Pour quoy il nous mande en ceste heure,
S'il ne sçait ja que le demeure
D'Apollin soit ars et brouy.

THOGORMA.

Seroit ce bien cela ?

RIPHAT.

Ouy,
Il en a eu quelque nouvelle.

Adonc vont en la court.

CITUS.

Vecy ou demeure la belle
Et saige Sibile; en la court
Fault qu'elle vienge bref et court,
Long temps a que n'y devala.
Il ame icy ?

SADETH clerc de Sibile.

Qui est ce la ?

CITUS.

Bonnes gens.

SADETH.

A vous je m'en voy *.
Quel chose vous plait il ?

CITUS.

Dictes moy,
Mon enfant, se dame Sibile
Est ceans ou par my la ville.

SADETH.

El est ceans.

CITUS.

Est ?

SADETH.

Ouy vraiment.

[f° 212 r°] CITUS.

Faictes moy donc legierement
Parler a elle : ainsy le fault.

SADETH.

Ma dame, vela le herault

* Adonc vient a luy.

De l'empereur qui vous demande.

SIBILE.

Il a donc quelque chose grande ;
Mais je me doubte bien que c'est.
Aler me convient sans arrest
A luy, c'est raison. Dieu vous gard
Et ait tousjours sur vous regard,
Gentil herault et tres habile.

CITUS.

Et vous aussi, dame Sibile.
L'empereur mande que venez
A luy et que point ne tenez ;
Mais la cause d'onc ce peut estre
Je ne sçay.

SIBILE.

Je congnoy son estre ;
A y aler le cueur m'enflame,
Tost y seray.

CITUS.

Adieu, ma dame.

SIBILE.

Adieu, mon amy. Sus, Sadeth,
Partons, grant saison il en est,
Et m'apporte ce livre icy

Après moy.

SADETH.

Fait sera ainsi
Puis que vous m'avez dit le point.

Adonc va en la court; et est Dercon emprès la fontaine *.

DERCON.

Gademath, ne voyez vous point
Ceste eaue icy ? Que vous en semble ?

GADEMATH.

Ce n'est pas eaue : elle resemble
A huyle trop mieulx que autrement,
Elle est jaune et secondement
[v°] El est fort espesse.

DERCON.

Il est vroy,
Et j'en suis en tres grant esmoy;
Oncques mais ainsi ne la vis.

GADEMATH.

Sans en faire plus grant devis
Devers l'empereur cheminons ;

* De hoc fonte scriptum est prius, fol. 16.

Et puis, més que nous retournons,
Nous la verron plus a loisir.

Adonc cheminent.

DERCON.

Vous dictes bien : j'ay grant desir
Aussi de savoir et congnoistre
Pour quelle cause ce peut estre
Qu'il nous mande.

GADEMATH.

Vecy le lieu.

DERCON.

C'est mon ; plaire veuille au grant dieu
Que nous n'y trouvons rien que bien.

CITUS retourne en la court.

Chier sire, des lieux je revien
Ou envoyé j'avoye esté,
Et chacun ay si bien hasté
Qu'ilz sont ja tous icy devant.

OCTOVIAN.

Fay les donc entrer.

CITUS.

Je me vant

Que vous les pourrez voir bien tost.
Tres vaillans seigneurs, en ung mot,
Entrez ens, quant il vous plaira.

THOGORMA.

Bien nous plait, ainsi se fera :
C'est pour quoy icy convenon.
R Noble empereur de hault renom,
Honneur sur toute creature !
Comme de vous plaire aians cure,
A vostre mandement venon.

RIPHAT.

Vos subgetz feaulx nous tenon :
[f° 213 r°] Aussi c'est raison et droiture.

ELIZER.

Noble empereur de hault renom,
Honneur sur toute creature !

SIBILE.

Plaise au dieu qui sur tous a nom
Vous garder de male adventure,
Je l'en requier de pensee pure.

GADEMATH a Dercon.

Après, le propos maintenon.

DERCON.

Noble empereur de hault renom,

Honneur sur toute creature!
Comme de vous plaire aians cure,
A vostre mandement venon,
Pour que vostre vouloir menon
A fin comme sommes tenus.

OCTOVIAN.

Vous soyez tous les bien venus.
Sus, que chacun prengne sa place
Et que legierement se face.
Nous voulons cy faire ung concille.
R Soyez vous la, dame Sibile;
Après, grans gouverneurs du temple,
Et vous, Dercon.

JEDEBOS.

Que targent ille?
Soyez vous la, dame Sibile,
Saige sur toutes de la ville.

JOAB.

Le lieu est assez grant et ample.

ELNATHAN.

Soyez vous la, dame Sibile.

ASERSVAL.

Après, grans gouverneurs du temple*.

* Adonc se sient.

OCTOVIAN.

Affin que icelle chose on remple
Pour quoy vous venez en cest estre,
Il vous plaira a tous congnoistre
Que depuis ung bien pou de temps
Les seigneurs presens; sans contemps
Ou division, mais d'accord,
[v°] Ont fait devant nous ung record
Donc gramment esmerveillez sommes.
Et, affin que sachez les sommes,
Ilz ont proposé qu'en tout lieu
Nous façons orer comme dieu,
Allegans pour leur fondement
Que nous tenons paisiblement
L'universel monde soubz nous,
Et que nous sommes dessus tous
Greigneur, et n'est nul, tant hault monte,
Desoubz le ciel qui nous surmonte.
Et, comme nous avons ja dit,
De ce propos icy et dit
Forment nous nous esbahisson :
Homme mortel nous congnoisson,
Et ilz nous veulent clamer dieu.
Quant est que toute place et lieu
Tenons, nous n'en doubtons en rien :
Non obstant, cela vient du bien

Du grant dieu. Mais qu'il ne soit point
Greigneur de nous, vela ung point
Que bien nous vouldrion sçavoir
Et vos opinions avoir.
Declarez nous ent la teneur.

THOGORMA.

R Nous desirons que ait tout honneur
L'imperiale majesté
Qui tient la paix en tel vigueur.

RIPHAT.

Nous desirons que ait tout honneur
Vostre throne.

ELIZER.

C'est le meneur
De la paix.

SIBILE.

Il est verité.

DERCON.

Nous desirons que ait tout honneur
L'imperiale majesté.

OCTOVIAN.

Il n'en est nullement doubté,
Mais non obstant nous vous prion
[f° 214 r°] Que vostre conseil nous ayon

Dessus la matiere presente;
Et, s'aucun de vous est qui sente
Qu'aucun greigneur de nous soit né,
Que bien tost soit determiné
Pour mieulx ce fait icy conduire.
Et ne craigne aucun a en dire
Toute la pure verité,
Car pour ce est chacun incité
De vous en la presente place.

THOGORMA.

R Parlez, dame.

SIBILE.

Sauf vostre grace,
Pas ne le doy devant vous faire.

OCTOVIAN.

Que de bref le vray on en sache.

RIPHAT.

Parlez, dame.

SIBILE.

Sauf vostre grace.

RIPHAT a Dercon.

Vous donc.

DERCON.

Comment, que je le face ?

JEDEBOS.

Voulentiers leur orray retraire.

ELIZER.

Parlez, dame.

SIBILE.

Sauf vostre grace,
Pas ne le doy devant vous faire.

THOGORMA.

Doncques pour ce cas cy parfaire,
Puis qu'il fault que parle devant
Combien que soye le moins sçavant,
J'en diray ainsi qu'il m'en semble.
N'a pas grant temps nous trois ensemble
Priasmes le dieu Apollin
En son temple nouvel *, affin
Qu'il luy pleust de nous declarer
Combien le lieu pourroit durer,
[v°] Et lors nous dit qu'en paix seroit
Tant que une vierge enfanteroit :
Et ceste nuyt il est brouy
Et fondu.

OCTOVIAN.

Est il vray ?

* De hoc templo scriptum est prius, fol. 24.

RIPHAT.

Ouy,
Nous l'avons veu bruler tous trois
Et les ymages : d'onc je crois
Qu'aucune vierge enfanté ait ;
Mais se cest enfant bien seroit
Greigneur de vous, je ne sçay mie.

OCTOVIAN.

Après.

ELIZER.

Il n'est qui plus en die
De nous trois qu'on vous en a dit.

OCTOVIAN.

Dictes après vostre dit,
Dame Sibile.

SIBILE.

Voulentiers *.
Il a plus de six ans entiers
Qu'il fust dit et prophetizé
Et en tres beaulx motz devisé
De la fontaine de la ville
Que, quant muee seroit en huille
Et ne seroit plus d'eaue liqueur,

* Ut scriptum est supra 16.

Adonc nasquiroit le sauveur :
Or totalement advenu
Est ainsi, soit pour vray tenu.
Car ceste nuyt, m'esbahissante
De la grant clarté reluisante
Qu'il faisoit com s'il eust fait jour,
J'ay la envoyé sans sejour
Mon clerc qui dedens ung vaissel
M'en a apporté, mais itel
Ay trouvé le cas com j'ay dit.

DERCON.

Tres veritable est vostre dit :
En venant icy veue l'avons.
[f° 215 r°] Oultreplus, que bien nous sçavons,
En ceste nuyt cy en mains lieux
Sont cheues les ymages des dieux,
Principalment au Capitole
Donc garde suis.

JEDEBOS.

Bien me recole
Qu'il a sept ans que nous y fusmes,
Et response de nos dieux eusmes
Qu'après vous l'empire tendroit
Ung enfant, qui du ciel vendroit
Et seroit Filz du vivant Dieu;

Pour ce feistes en celuy lieu
Bien tost ung autel composer
Et dessus iceluy poser
Ung tiltre, ou en escripture a,
Comme il me semble, *Hec est ara*
Filii Dei viventis *.
Pour ce quant je suis ententifz
A leurs responses gracieuses,
R Vecy choses bien merveilleuses.
Mais tout cela au fait ne nuyt.

THOGORMA.

Le temple est ars!

SIBILE.

Eaues sont huileuses!

JOAB.

Vecy choses bien merveilleuses!

DERCON.

Les ymages tres precieuses
De nos dieux sont cheuz ceste nuyt!

ELNATHAN.

Vecy choses bien merveilleuses;
Mais tout cela au fait ne nuyt.

* De hoc scriptum est supra 13.

OCTOVIAN.

Se l'enfant est né comme bruyt
En oez en mainte maniere,
S'ensuit par consequence clere
Que sur terre a greigneur de nous.
Est il pas vray ? Qu'en dictes vous * ?

THOGORMA.

Je dy moy que priere on face
[v°] Au grant dieu, pour que de sa grace
Il nous veuille certaineté
Donner cy.

RIPHAT.

Vous avez esté
Justement a ce que pensoye.

ELIZER.

Moy aussi le cueur y avoie ;
Je croy que, quant requis sera,
Que la response il donnera.
Mais qui en fera la requeste ?

THOGORMA.

Je conseille que cy appreste
Dame Sibile, et je vous notes
Les causes : femmes sont devotes

* A Thogorma.

Plus que hommes naturellement ;
Item aussi secondement,
Le sacré don de prophecie
A eu com du grant dieu amie,
Pour ce n'en aura escondit.

RIPHAT.

R Il me semble que c'est bien dit
Et suis de vostre opinion.

OCTOVIAN.

Soit doncques fait selon ce dit.

ELIZER.

Il me semble que c'est bien dit.

JEDEBOS.

Puis que a ce nul ne contredit,
Que tost nous en expedion.

DERCON.

Il me semble que c'est bien dit
Et suis de vostre opinion.

SIBILE *.

A ceste deprecation
Suis de tous la moins suffisante,
Et autrement je ne m'en vante,

* A Thogorma.

Mais puis qu'il vous plait m'en charger
La feray.

OCTOVIAN.

Il fault abreger.
En quel lieu se pourra elle faire ?
[f° 216 r°] Nous vous avons cy ouy retraire
Que le temple est cheu et les dieux
Sont trebuchez en plusieurs lieux ;
La chose en est ja toute chambre.

SIBILE.

S'il vous plait, dedens vostre chambre
Je la feray toute seulete ;
C'est une place tres secrete,
Pour ce en greigneur devotion
Y seray sans turbation.

OCTOVIAN.

Vraiment nous le voulons bien.

SIBILE.

Soit donc fait.

OCTOVIAN.

Il ne reste rien
Fors d'y entrer quant vous plaira ;
Et toute la court cy sera
Avecques nous, sans mot sonner,

Tant que vous voyons retourner
Pour nous annuncer des nouvelles.
Tost les puissons nous avoir telles
Qu'on puisse en ce fait fin poser.

SIBILLE.

Or cha je m'y voys disposer.

Adonc s'en va en la chambre de l'empereur en disant :

Plaise au grant dieu que, par sa grace,
Du cas congnoissance me face
Qui nous fait icy convenir.
Et, pour mieulx a mes fins venir,
Agenoullié, les mains joindray
Et vers le ciel les estendray ;
Ce sera maniere assez bonne *.
O Createur qui tous biens donne
Et par qui la terre foisonne
En fourmens et es autres fruictz,
Lesquelz ta doulceur abandonne
A l'homme, affin qu'il en ordonne
Et use bien et jours et nuis :
Moy, ton ancelle qui cy suis,
Te requier au tant que je puis
[v°] Que tu nous donne congnoissance

* Adonc s'agenouille.

Par quoy les entendemens duis
Soient des seigneurs, qui sont seduis
Par tres merveilleuse ygnorance.
Quant a moy du fait n'ay doubtance.
Mais, affin que plus doubtans ce
Ne soient, donne nous quelque signe
Et evidente demonstrance
Que celuy ait pris huy naissance
Qui en toute place domine :
Celuy donc parle et determine
Par evidence noble et digne
La prophetie qu'as revelee
A moy, ton ancelle et mechine,
Et par ta grant pitié benigne
Ne m'as voulu estre celee.
S'il est donc né ceste journee,
Comment assez acertenee
En suis, pour oster erreur toute,
Soit aucune chose donnee
Belle, noble et bien ordonnee,
Affin que jamais on n'en doubte.

Adonc elle voyt la representation telle que le blason requiert par l'ouverture des ii nuees.

O grant Dieu, que chacun redoubte,
On ne doit plus cy avoir goutte
De difficulté quelquement ;

Tu en ostes bien toute doubte
En donnant evidente soulte,
Donc je te mercy humblement.
Au ciel je voy evidamment
Le soleil qui luit clerement,
D'un cercle d'or environné,
Et, au milieu, tant noblement,
La vierge qui tient doulcement
Son bel enfant au jourd'uy né.
Sans que plus en soit sermonné
L'empereur sera admené
En ce lieu, le tres prudent homme,
Affin que je luy designe,
Par ce que icy je voy, signe
[f° 217 r°] Qu'il a greigneur. Vela la somme*.

Adonc vient a l'empereur.

DIEU LE PERE.

Uriel, va t'en tost a Romme
En la chambre de l'empereur,
Lequel est present enquereur

* Adonc se clot la demonstration.

S'aucun greigneur de luy est né.
Mais luy sera determiné
Par Sibile, laquelle a veu
Ung signe d'onc el a congneu
Tout le fait assez amplement.
Va y donc diligentement,
Le noble nom luy racontant
De l'autel ou est en estant
La vierge qui son enfant tient,
Et luy dy que bien appartient
Qu'il soit nommé Autel du ciel.

URIEL.

Puis que sçay le nom estre tel
Comme present vous m'avez dit,
Le fait sera a fin conduit
Et bremment, sans longue tenue.

Adonc vient Uriel emprès la chambre de l'empereur.

SIBILE.

Chier sire !

OCTOVIAN.

Dame de value,

Est la chose faicte evidente ?

SIBILE.

Approchez.

OCTOVIAN.

Qu'elle soit congnue ;
Nous en avons ardeur fervente.

SIBILE.

Je m'attens bien que vostre entente
Sera tantost satiffiee.

OCTOVIAN.

S'ainsy est, la bonté patente
Du grant dieu soit magnifiee.

SIBILE.

Vostre face soit eslevee
[v°] Vers le ciel*.

OCTOVIAN.

Voluntairement.

SIBILE.

Regardez la tres beneuree
Vierge qui fait l'embrassement
De l'enfant tant benignement.

* Adonc se oeuvre la demonstracion.



OCTOVIAN.

O noble demonstracion !

SIBILE.

On la voit manifestement.

OCTOVIAN.

Ce fait mon ; tres bien la voyon :
Plus plaisante el est que ung reon
De soleil, donc elle est enclose.

SIBILE.

C'est une declaracion
Excellente, bien dire l'ose.

OCTOVIAN.

O fleur ! O precieuse rose
Qui as porté ung enfant tel
Que de sa puissance il n'est chose
Plus grand ! El passe tout mortel !
El semble estre sur ung autel,
Ceste mere du roy des roys.

URIEL.

Il est nommé Autel du ciel :
Ainsi appeller tu le dois.

OCTOVIAN.

R Avez vous point ouy la voix
Qu'avons ouye ?

SIBILE.

Oüy vraiment;
Telle n'ouys passé deux mois.

OCTOVIAN.

Avez vous point ouy la voix?
Que dit el?

SIBILE.

Beaulx motz et courtois.

OCTOVIAN.

Dictes nous tout certainement:
Avez vous point ouy la voix
[fº 218 rº] Qu'avons ouye?

SIBILE.

Ouy vrayment.
El a dit entendiblement
Que l'autel de quoy parliez,
Que vous voyez desoubz les piez
De ceste vierge, nom aura
Autel du ciel.

OCTOVIAN.

Beau nom sera
Et precieux, par le grant dieu.

SIBILE.

Cha, chier sire, puis qu'en ce lieu

Dieu vous a fait tel demonstrance
De l'enfant, donc je vous fiance
Qu'il est beaucoup de vous greigneur,
Vous luy devez com a seigneur
Hommaige et honneur souverain ;
Et plus tost ennuyt que demain,
Mesme icy ou voyez sa face,
Je conseille moy qu'on le face.

OCTOVIAN.

Vrayment selon vostre concille
Il sera fait, dame Sibile;
Nostre pensee est disposee.

Adonc s'agenouille Octovian et dit la ballade qui s'ensuit, et en la palinode en chacun vers prent ung ensensier avec feu et ensens, et ensense.

B O divin Filz, enrousante rousee,
Qui, sur toute creée creature
Pour regner, as posicion posee
Au haultain ciel de façonnee facture,
De grant plaisance et de purité pure,
Com chacun peut voir d'ententive entente :
A toy doncques, selon droite droiture,
De fin ensens le beau present presente.
Nature humaine, es suppos supposee
A vice par la poignante puncture

Qui fait en nous par repos reposee
Et en plusieurs causes mainte orde ordure,
[v°] N'est point de tel desnaturee nature
Trouvee en toy * : tu es bien entee ente.
A toy doncques selon droite droiture
De fin ensens le beau present presente.
O de mere, de grant los allosee,
Et de vierge la portee porteure,
Que mon ame de rousee enrousee
Soit, qui purge toute laide laidure.
Preserve moy de toute ardant arsure
En la vie qui est present presente.
A toy doncques selon droite droiture
De fin ensens le beau present presente.
Prince des cieulx, duquel la duree dure
Tousjours, en moy bonne voulenté ente.
A toy doncques selon droite droiture
De fin ensens le beau present presente,
Lequel denote et represente
Par la fumee qui en hault monte
Qu'a toy, com cil qui me surmonte,
Fais hommaige de devot cueur,
Toy recongnoissant le seigneur
Supellatif de tout le monde.

* Non erat humanitas Christi subjecta vicio nec ignorantie.

SIBILE.

En moy tres grant leesse abonde
De ce qu'il a pleu au grant dieu
Nous monstrer.

OCTOVIAN levé.

Vecy ung saint lieu,
Ou telles monstrances se font.
Alon voir ou les seigneurs sont,
Affin qu'ilz aient la congnoissance
De ceste noble demonstrance
Qu'on nous a icy demonstree.

SIBILE.

Ceste chose est tres bien oultree,
Dieu mercy.

OCTOVIAN.

Excellentement,
Et si voit on bien clerement
Ce que querion. Sus, seigneurs,
Mettez tous ententes et cueurs
A ouyr ce que voulons dire.

[f° 219 r°] JEDEBOS.

R Voulentiers le ferons, chier sire,
Puis que c'est vostre voulenté.

OCTOVIAN.

Gardez vous en rien contredire.

JOAB.

Voulentiers le ferons, chier sire,
Nul n'est qui vous voulsist desdire.

OCTOVIAN.

Nous ne dirons que verité.

ASERSVAL.

Voulentiers le ferons, chier sire.

ELNATHAN.

Puis que c'est vostre voulenté,
Chacun aura son veuil enté
A vous ouyr songneusement.

OCTOVIAN.

Le grant dieu tres evidamment
A confondu vostre grant faulte
Et erreur par ung oeuvre haulte
Et ung mystere non pareil.
Car entour le luysant soleil
Avons veu ung beau cercle d'or,
Et si devez savoir encor
Que au milieu dudit cercle estoit
Une vierge, laquelle portoit
En son geron ung bel enfant;

Et icelle vierge en estant
Sembloit estre sur ung autel.
Et lors vint une voix du ciel
Qui dit que l'en le nommera
Autel du ciel, tel nom aura.
Et ces choses cy monstrent bien
Que l'opinion ne vault rien
Mais est une erreur condamnee,
Par quoy vouliez que donnee
Nous fust la noble reverence
Qui a la divine excellence
Peut convenir tant seulement.

JEDEBOS.

R Pardon en requier humblement
Au grant dieu, et ma coulpe en bas.

[v°] JOAB.

Et moy aussi semblabement
Pardon en requier humblement.

ELNATHAN.

Erré y ay ignoramment,
Je n'y pensoye a nul cabas.

ASERSVAL.

Pardon en requier humblement
Au grant dieu, et ma coulpe en bas.

OCTOVIAN.

De l'enfant nous sommes plus bas,
Nous luy devons porter honneur,
Car de tous il est le greigneur.
Et, comme nous fust revelé
Pieça, il doit estre appellé
Filz naturel du dieu vivant.
Et pour ce voulons nous, devant
Toutes choses, que celle place
Ou nous estions quant la face
Veismes de la vierge plaisante,
C'est nostre chambre, qu'on n'y hante
Jamais, se n'est pour la servir :
A cen la voulons asservir,
Et la dedier a l'honneur
De la vierge qui le greigneur
De tout le monde a enfanté.
Aussi, affin qu'en soit planté
Es entendemens des humains
Long souvenir, a tout le moins
Voulons que ung tiltre y soit posé
Ou le cas sera exposé
Aucunement, et y aura
En grosse lettre : HEC EST ARA
CELI, de quoy le sens est tel
Com qui diroit l'autel du ciel.

Elnathan, pensez de luy mettre;
Nous n'y voulons autre commettre,
Vous aurez de ce fait la charge.

ELNATHAN.

De bref sera fait, je m'en charge;
Et aussi, comme pouez croire,
R Tres souvent je vendray requerre
[f°220r°] Au lieu et la mere et l'enfant.

OCTOVIAN.

C'est le Filz du Dieu tout puissant.

SIBILE.

Regner doit sur tout humain gerre.

JEDEBOS.

Les genoulx flechis sur la terre,
Par humilité m'abaissant,
Tres souvent je vendray requerre
Au lieu et la mere et l'enfant.

JOAS.

Le peuple y affuyra grant erre,
S'il est ce grant fait congnoissant.

ASERSVAL.

Son honneur soit tousjours croissant.

OCTOVIAN.

C'est cil qui nous garde de guerre.

THOGORMA.

Tres souvent je vendray requerre
Au lieu et la mere et l'enfant.

RIPHAT.

C'est le Filz du Dieu tout puissant.

ELIZER.

Regner doit sur tout humain gerre.

OCTOVIAN.

Le signe estoit plus cler que verre,
Bref c'estoit chose non pareille.

SIBILE.

Il est temps que je m'appareille
Devers mon hostel retourner,
Noble empereur ; pour ce donner
Me veuillez congié, s'il vous plait.

OCTOVIAN.

Par vous c'est que si bien complait
A esté ce cas cy, de quoy
Estions tous en grant esmoy ;
Et pour ce autant que nous pouons,
Dame, vous en remercions,
Promettans de bref vers vous faire
Devoir.

SIBILE.

Ha ! veuillez vous ent taire :
[v°] Il n'est rien possible vraiment
Que pour vous voluntairement
Ne feisse.

OCTOVIAN.

Il est a deservir.
Sus, sus, pensez de nous servir,
Car nous ferons collacion
Au depart. Que du vin ayon
Et nous apportez du meilleur.

ELNATHAN.

R Serviteurs, gardez vostre honneur.

CITUS.

Prest suis.

Chacun des serviteurs prent sa serviette.

JARIBETH.

Vous aideray je point ?

CITUS.

Ouy, du pain serez presenteur.

Adonc Jaribeth prent le pain ou il y a dix morseaulx trenchez.

ASERSVAL.

Serviteurs, gardez vostre honneur.

GADEMATH a Citus.

Que tendray je ?

CITUS prenant le dragieur.

Le dragieur
Tenez.

LA TROMPILLE tenant ung flagon d'or plain de vin.

Vecy ung vin qui point.

ELNATHAN.

Serviteurs, gardez vostre honneur.

LA TROMPILLE.

Prest suis.

SADETH.

Vous aideray je point ?

CITUS tenant la touaille sur son bras.

Ouy vrayment, c'est tres bien a point;
De vin servirez avec moy.
Mais premier je leur bailleray
[fo 221 ro] La touaille.

OCTOVIAN.

Sus, prenez place
Icy, dame *.

* Au costé dextre prochain de luy.

SIBILE.

Sauf vostre grace,
Je iray bas.

OCTOVIAN.

Vraiment non ferez :
Pour cest heure icy vous serez
Emprès nous.

Adonc se siet au costé dextre de l'empereur, et au desoubz d'elle, par ordre, Jedebos, Elnathan et Dercon; et de l'autre costé de l'empereur sont, par ordre, Joab, Aserswal, Thogorma, Riphat et Elizer, ainsi qu'il appert icy. Et leur baille Citus la touaille; et tandis que ces choses se font les serviteurs disent le rondeau ensuivant.

Octovian

Sibile	*Joab*
Jedebos	*Aserswal*
Elnathan	*Thogorma*
Dercon	*Riphat*
	Elizer

JARIBETH tenant de pain et le couteau.

Est le vin tout prest ?

LA TROMPILLE.

R Ouy.

JARIBETH.

Sus tost donc, sans point d'arrest.

LA TROMPILLE tenant ung flagon.

Vecy ung vin tres excellent.

JARIBETH.

C'est du vin du Montflascon ? Est ?

LA TROMPILLE.

Ouy.

JARIBETH.

[v°] Sus tost donc, sans point d'arrest.

SADETH tenant deux hanaps.

Versez.

JARIBETH le voyant verser.

Il est cler, pur et net :
Est chacun du fait recolent ?

GADEMATH.

Ouy.

JARIBETH.

Sus tost donc, sans point d'arrest.

CITUS tenant la coupe de l'empereur.

Vecy ung vin tres excellent.

JARIBETH alant servir de pain.

Suyvez moy, ne soit aucun lent.

CITUS dit la premiere partie a Jaribeth,
la seconde a la trompille.

Devant. Versez tousjours a tire.

JARIBETH offrant pain a l'empereur.

R Prenez pain, s'il vous plait, chier sire,
Et vous après, dame d'honneur.

Après continue de pain a Jedebos et Elnatban.

CITUS offrant la couppe.

Vela le vin, noble empereur,
A qui chacun plaire desire.

Après continuent de vin luy et Sadeth a Jedebos et Elnatban.

OCTOVIAN a Sibile.

Boire a vous nostre vouloir tire.

SIBILE.

Grant mercis, tres puissant seigneur.

JARIBETH a Joab.

Prenez pain, s'il vous plait, chier sire.
Et vous. (*A Asersval.*) Aprés. (*A Thogorma.*)

Après continue tout icéluy costé sans plus parler, et le vin le suyve tousjours.

OCTOVIAN.

Dame d'honneur,

Bevez qu'il n'esvente ou empire.

Adonc elle boit et tous incontinent qu'ilz en sont servis.

[f° 222 r°] GADEMATH a l'empereur.

Je vous offre le dragieur,
Vous servant de tres humble cueur,
Le plus souverain de l'empire.

JARIBETH a Dercon.

Prenez pain, s'il vous plait, chier sire.

Sadeth après le sert de vin.

GADEMATH a Sibile, tenant le dragieur.

Et vous après, dame d'honneur.

CITUS a l'empereur, 2°.

Vela le vin, noble empereur,
A qui chacun plaire desire *.

Après se continue le service commencé autant qu'il est possible tandis qu'on dit ce qui ensuit.

ELNATHAN.

Avant, enfant, que chacun tire
A servir diligentement;
Chacun s'i porte vaillamment,
Qu'il n'y en ait pas ung qui feste.

* Maintenant boivent 2° l'empereur et Sibile.

OCTOVIAN.

Dame, on devons avoir grant feste
De ce que huy au ciel estendu
Nous avons veu.

SIBILE.

C'est chose honneste
Que honneur en soit a Dieu rendu.

OCTOVIAN.

Et a vous, qui avez tendu
Les mains vers luy en le priant :
Par quoy il s'est condescendu,
Ce grant fait cy nous ottriant,
Sans lequel estoit forvoyant
Le concille, on l'a bien peu voir*.

SIBILE.

Dieu qui toute chose est voyant
I a tres bien voulu pourvoir.

OCTOVIAN.

Selon ce, nous ferons pourvoir

* Legenda aurea de nativitate Christi : *Sic manifestata est iterum per Cesarem Augustum qui tunc preceptum dedit ne eum aliquis deum vocare auderet, sicut Orosius testatur. Forte enim cum visionem illam circa solem vidisset, recolens simul de ruina templi et de fonte olei et intelligens quod in mundo natus esset qui major se erat, nec deus nec dominus vocari voluit.*

Commandement qu'on ne nous nomme
Dieu, Seigneur, s'on ne veult avoir
L'ire de l'empereur de Romme.

[v°] SIBILE.

Or cha, chier sire, je vous somme
Et pry que me donnez congié.

OCTOVIAN.

C'est raison, quant du cas la somme
On a eu si tost abregié.
Desservez, ne soit plus songié *.
Savoir fault qui la convoyra.

THOGORMA.

Je suis auprès d'elle logié,
Pour ce par moy convoy aura.

OCTOVIAN.

C'est bien dit : aussi bon sera
Que son convoy luy corresponde **.

SIBILE.

R Congié prenons, prince de tout le monde.

OCTOVIAN.

Le tres hault Dieu, en qui tout bien abonde,

* Adonc desservent.
** Quia sunt clerici sicut ipsa.

Vous conduise chacun en sa maison,
En vous donnant de leesse foison
Par sa pité qui grande est et parfonde.

SIBILE.

Garder veuille que nul ne vous confonde
Ne l'empire, mais la conferme et fonde
En seureté en tout temps et saison.

THOGORMA.

Congié prenons, prince de tout le monde.

JEDEBOS.

Le tres hault Dieu, en qui tout bien abonde,
Vous conduise chacun en sa maison.

THOGORMA.

Dame Sibile, emplie de grant faconde
Et a nulle de science seconde*,
Nous trois d'accord convoirons.

OCTOVIAN.

C'est raison.

THOGORMA.

Devant!

RIPHAT.

Devant!

* Simile est istud huic quod dicit de Enea Virgilius in Eneide : *nulli pietate secundus.*

ELIZER.

Je vous pry, bref faison.

[f° 223 r°] RIPHAT.

Tart y serons.

ELIZER.

Voire ou que l'en me tonde!

Adonc s'en vont Sibile, Sadeth, Thogorma, Riphat et Elizer en leurs lieux.

DERCON accompaigné de Gademath.

Congié prenons, prince de tout le monde.

OCTOVIAN.

Le tres hault Dieu, en qui tout bien abonde,
Vous conduise chacun en sa maison,
En vous donnant de leesse foison
Par sa pitié qui grande est et parfonde.

Adonc s'en vont Dercon et Gademath au Capitole, sans plus parler.

LUDIN fol pasteur.

De ceste vierge pure et munde
Que t'en a il semblé, Anathot ?

ANATHOT.

Quoy ? Je t'asseure que aussi tost
Que je la vey je fus transy.
Et l'enfant, que fust il icy,
Si le regardasse a mon aise !
Se j'estoie emprès des ans saize,
Je croy qu'il ne m'ennuyroit mie.

LUDIN.

Aussi je t'asseure et affie
Que la si grant joye me tenoit
Que de rien ne me souvenoit
Fors de luy ; que y fussé je encor !

ANATHOT.

Mais pour quoy nous en feist Nachor
Si legierement revenir ?

LUDIN.

C'estoit pour aux bestes venir
Les garder. Mais laisson telz mos
Et venon a nostre propos :
Puis que la besongne est parfaicte,

Qu'a ceulx la la feste en soit faicte.

ANATHOT.

[v°] Je le vüeil.

LUDIN.

Sus donc, approchon.

Nachor!

NACHOR.

Que veulx tu?

LUDIN.

La chanson

Est toute preste.

NACHOR.

Apportez la.

LUDIN.

Tenez. Mais j'ay avisé la
En besongnant une demande :
Se cest enfant, qui ha si grande
Vertu qu'il a creé le ciel,
S'il y vendra point maint moucel
De plus riches que nous ne sommes
Le voir; dictes nous ent les sommes,
Voulentiers en sçairoye le vroy.

NACHOR.

Plusieurs y vendront, com je croy.

ENOS.

Et d'ou souldront ilz ?

NACHOR.

De Tharsis.

MALALBEL.

Qui est ?

NACHOR.

Vers orient assis.

LUDIN.

Quelz gens seront ce ?

NACHOR.

Seigneurs grans.

ANATHOT.

Roys ?

NACHOR.

Voyre riches et puissans.

ENOS.

Ou yront ilz ?

NACHOR.

En la crache.

[fo 224 ro] MALALBEL.

Quoy faire ?

NACHOR.

Orer la belle face.

LUDIN.

De qui ?

NACHOR.

Du filz de vierge mere.

ANATHOT.

Comment ?

NACHOR.

Escoutez la maniere.

ENOS.

Dictes la.

NACHOR.

Les genoulx a terre.

MALALEEL.

Que offriront ilz ?

NACHOR.

Or, ensens, mierre,
Car homme et vray Dieu le tendront.

LUDIN.

R Se je sçay l'heure qu'ilz vendront,
Vraiment je n'en seray pas loing.

NACHOR.

Graces, louenges luy rendront.

ENOS.

Se je sçay l'heure qu'ilz vendront,
Je iray.

NACHOR.

Longuement n'attendront.

MALALEEL.

D'y prendre garde il est besoing.

ANATHOT.

Se je sçay l'heure qu'ilz vendront,
Vraiment je n'en seray pas loing.
Mais est il vray ?

NACHOR.

Ayez tous soing
D'en ouir la probation.
Le psaultier en fait mention
Disant, qui ne sera celé :
[v°] *Reges Tharsis et insüle*
Munera offerent, reges
Arabum et Sabba dona
Adducent *, et dient ces procés
Que plusieurs roys vendront yla,

* Psalmo LXXI.

Com est dit. Mais laisson cela,
Et en l'honneur de l'enfançon
Chanton ensemble la chanson,
Et puis nous partiron d'icy
Sans plus targer.

ENOS.

Soit fait ainsy;
El servira pour ung adieu.

LUDIN.

Pour tant en mainte place et lieu
Ailleurs que icy la chanteray,
Et par ce point j'accompliray
De la vierge le mandement,
Qui commanda expressement
Qu'a tous on donnast congnoissance
De son filz et de sa naissance.
Ore ceste chanson icy
En fait mention et ainsy,
Toute fois qu'on la chantera,
De l'enfant memoire on aura
De qui chacun doit faire feste.

NACHOR.

R Sus!

ENOS.

Devant!

MALALEEL.

Que plus on n'arreste.

LUDIN.

Commenchez, Nachor.

NACHOR.

Mais Enos.

ANATHOT.

Ma vielle est ja toute preste.
Sus !

NACHOR.

Devant !

ENOS.

[f° 225 r°] Que plus on n'arreste.

LUDIN.

Vous me faictes mal en la teste
D'attendre tant.

ANATHOT.

Mais que de mos !

NACHOR.

Sus !

ENOS.

Devant !

MALALEEL.

Que plus on n'arreste.

LUDIN.

Commencez, Nachor.

NACHOR.

Mais Enos.

Adonc chantent la chanson qui est en la pagee ensuivante

E, iii.

[v°]

Nature humaine en ses suppos Chante hault

et cler sans repos, S'esjouyssant de cueur non

las, Au naistre du vray Messias.

CONTRATENOR.

Nature humaine.

TENOR.

Nature humaine en ses suppos Chante

hault et cler sans repos, S'esjouyssant de cueur

non las, Au naistre du vray Messias.

[f° 226 r°] Nature humaine en ses suppos
Chante hault et cler sans repos,
S'esjouissant de cueur non las,
Au naistre du vray Messias.

Ennuyt les angels ont donné
Gloire a Dieu et abandonné
Paix aux hommes qui sont cha bas,
Au naistre du vray Messias.

Nous avons veu en Bethleem
Joseph, ce bon homme ancien,
Orant Dieu en levant les bras,
Au naistre du vray Messias.

La Vierge aussi nous avons veu
Qui l'a enfanté et conceu

Sans douleur, mais en joye a tas,
Au naistre du vray Messias.

Puis qu'il luy plait la habiter,
Voise le chacun visiter
De cueur, se de corps ne peut pas,
Au naistre du vray Messias.

Courez y tous, grans et menus,
Car vous y estes bien tenus ;
Et pour ce ne plaignez vos pas,
Au naistre du vray Messias.

Pour faire donc conclusion,
Demenons exultacion,
Chantans haultement, c'est le cas,
Au naistre du vray Messias.

Cy fine la dicte nativité par personnages.

LE PROLOGUE.

Temps il est prendre aucun soulas
Et repos : aussy c'est la fin
Du present mistaire. Et affin
Que ingras appellés ne soyon,
Humblement nous remercion
Tous seigneurs de religion,
D'eglise ou autre dignité,
Du commun aussy l'union,
D'avoir representacion
Faicte icy par benignité,
Supplians en humilité
Que la povre capacité
De nous soit par vous supportee.
Et loés la grant majesté
De cil donc la nativité
Est aucunement demonstree !

Explicit.

[f° 227 r°] *Ensuit l'ordre comment estoient faictes les establies.*

Premierement, vers Orient,

Paradis ordonné comme il est dessus dit au feuillot vingt neufieme.

NAZARETH. La maison des parens Nostre Dame.
Son oratoire.
La maison de Elizabeth en montaigne.

HIERUSALEM. Le logis de Symeon.
Le temple Salomon.
La demeure des pucelles.
L'ostel de Gerson scribe.
Le lieu du peuple payen.

BETHLEEM. Le lieu du peuple des Juifz.
Le lieu de Joseph et ses deux cousins.
La crache es beufz.
Le lieu ou l'en reçoit le tribut.
Le champ aux pasteurs contre la tour Ader.
Le chasteau de Sirin, prevost de Syrie.

ROME. Le temple Apollin.
La maison de Sibile.
Le logis des princes de la synagogue.
Le lieu ou l'en reçoit le tribut.
La chambre de l'empereur.
Le throsne d'iceluy.
La fontaine de Romme.
Le Capitole.
Enfer fait en maniere d'une grande gueule se cloant et ouvrant quant besoing en est.
Le limbe des peres fait en maniere de chartre, et n'estoient veus si non au dessus du faulx du corps.
Les places des prophetes en divers lieux hors des autres.

[v°] *Ensuit le nombre des personnaiges.*

PARADIS. Dieu le pere.
Paix.
Misericorde.
Justice.
Verité.
Sainct Michel.
Gabriel.
Raphael.

	Uriel.
	Le cinquieme ange.
	Le sixieme.
	Le septieme.
	Le huytieme.
	Le neufieme et plusieurs non parlans.
NAZARETH.	Joseph.
	Marie.
	Elizabeth.
HIERUSALEM.	Symeon.
	Le souverain prestre de Hierusalem.
	Samuhel, *son clerc.*
	Maistre Gerson, *scribe.*
	Maistre Ithamar, *pharisee.*
	Abisac, *pucelle.*
	Thamar, *pucelle.*
	Thesan, *premier du peuple payen.*
	Meraioth, *deuxieme.*
	Abisué, *troysieme.*
BETHLEEM.	Phineés, *premier du peuple des Juifz.*
	Sadoch, *deuxieme.*
	Josedech, *troysieme.*
	Eliud, *premier cousin de Joseph.*
	Achin, *deuxieme.*
	Zebel, *femme de la ville de Bethleem.*
	Salomé, *semblablement.*
SYRIE.	Cyrin, *prevost de Syrie.*
	Abidas, *son secretaire.*

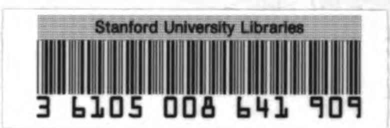
Volant, *son herault.*
Sa trompille.
PASTEURS. Nachor, *maistre pasteur.*
Enos, *prudent pasteur.*
Malaleel, *prudent pasteur.*
[fo 228 ro] Ludin, *fol pasteur.*
Anathot, *pasteur niays.*
Abigaïl, *sa mere.*
ROMME. Marcaboth, *clerc premier du temple Apollin.*
Sabatha, *deuxieme.*
Sibile.
Sadeth, *son clerc.*
Octovian, *empereur de Romme.*
Jedebos, *son connestable.*
Joab, *son senechal.*
Elnathan, *maistre des senateurs.*
Asersval, *prevost de Romme.*
Jaribeth, *son secretaire.*
Citus, *herault de Octovian.*
La trompille de Octovian.
Thogorma, *premier maistre de la synagogue de Romme.*
Riphat, *deuxieme.*
Elizer, *troysieme.*
Dercon, *garde du Capitole.*
Gademath, *son premier serviteur.*
Meguis, *deuxieme.*
ENFER. Lucifer.

Sathan.
Astaroth, *messagier d'enfer.*
Mammon, *venant du Capitole;*
Asmodeus, *du temple Apollin.*

LE LYMBE. Adam.
Eve.
Abraham.
Jacob.
Hely, *pere de Joseph, mary de Nostre Dame.*

LES PROPHETEZ. Balaam.
David.
Ysaye.
Hieremie.
Ezechiel.
Daniel.

Somme, soixante dix huyt personnaiges.


Stanford University Libraries
3 6105 008 641 909

